Godl
Fr 840·8
Cot/oeu
100736

THE
ASIATIC SOCIETY OF BOMBAY
TOWN HALL, BOMBAY-400 023.

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 03 December, 2015

ŒUVRES

COMPLETES

DE

MADAME COTTIN :

Précédées de

MEMOIRES SUR LA VIE DE L'AUTEUR.

EN QUATORZE VOLUMES.

TOME III.

MALVINA, TOME III.

A PARIS,

ET A LONDRES CHEZ COLBURN, LIBRAIRE,

CONDUIT-STREET, NEW BOND-STREET.

1811.

God
Fr 840.8
Cor 1024
100736

MALVINA.

CHAPITRE PREMIER.

Explication du Chapitre précédent.

MISTRISS CLARE, vivement affectée de l'état de sa charmante compagne, lui donna les plus prompts secours. Elle la fit transporter dans son appartement, mettre sur son lit, et aussitôt qu'elle eut réussi à lui faire reprendre ses sens, elle la serra dans ses bras en pleurant :.... Calmez-vous, ma chère Malvina, lui dit-elle ; tâchez de prendre un peu de repos : je me retire, pour vous laisser à vous-même quelques instans ; mais rappelez-moi bientôt, j'ai besoin de vous ouvrir mon cœur ; et vous, n'aurez-vous rien à me dire ? Ah !

Malvina, si je vous ai devinée, combien vous êtes à plaindre, et comme je sens mon amitié pour vous s'augmenter! Mistriss Clare était très-émue en parlant, et comme elle vit que Malvina l'était aussi, elle craignit de lui faire mal en continuant, et se retira.

Dès que Malvina fut seule, elle regarda tristement autour d'elle, et apercevant la lettre de milord Sheridan, elle frémit, la repoussa, et la reprenant aussitôt, elle la relut encore, dans l'idée sans doute d'y trouver quelques lueurs d'espérance qui avaient pu lui échapper à une première lecture.

Milord Sheridan, à Madame de Sorcy.

" J'APPRENDS, madame, que vous êtes au moment de vous marier, et sans m'immiscer dans les motifs qui ont pu vous porter à cette résolution, ni vous demander compte du silence que vous avez gardé avec moi à cet égard, ni vous reprocher

l'imprudent éclat avec lequel vous vous êtes séparée de la respectable parente qui vous avait reçue chez elle et qui gémit de vos écarts, je me contenterai de vous observer que, puisque vous vous croyez le droit de manquer à la promesse que vous fîtes à votre amie, j'ai sans doute celui de rétracter la mienne, ainsi je vous déclare que je n'entends point que ma fille soit élevée chez votre mari, ni qu'elle reste sous la direction d'un homme que je ne connais pas ; c'est à vous seule que milady Sheridan avait confié son enfant, du moment que vous aliénez votre liberté, il ne vous appartient plus et je reprends tous mes droits sur lui.

« Veuillez donc, madame, aussitôt que vous aurez contracté votre union, remettre ma fille entre les mains de votre respectable parente Mistriss Birton, qui consent à s'en charger, jusqu'à ce que mes affaires me permettent de la venir chercher ; sans vous faire aucun reproche, vous me permet-

trez de vous dire, pourtant madame, qu'il ne faut pas toujours se fier aux apparences, et que votre amie sur son lit de mort, baignée de vos larmes, confiante en votre seule amitié et se plaignant de ma tendresse, ne s'attendait sûrement pas que je fusse plus exact que vous à remplir les vœux qu'elle formait.

" Je suis avec respect, madame,

SHERIDAN.

Londres, Hanover Square, ce 22 Mai.

P. S. " Il est inutile que vous vous donniez la peine de me répondre, parce que je suis au moment d'aller faire un tour en Irlande, et qui m'occupera au moins tout l'été."

Combien Malvina était loin de penser qu'un homme comme mylord Sheridan, qui répondait à peine quelques lignes de loin en loin aux détails qu'elle croyait devoir lui donner sur Fanny, et qui poussait même la négligence à cet égard, jusqu'à la plus extrême

froideur, s'alarmât tout à coup d'un mariage qu'elle croyait lui devoir être assez indifférent pour n'avoir pas même jugé nécessaire de l'en informer; l'article de la lettre où il était question de Mistriss Birton, lui apprit clairement d'où partait le coup, et elle ne se trompait pas, car à peine avait-elle quitté la maison de Mistriss Birton, que celle-ci s'était hâtée d'écrire à milord Sheridan pour le mettre dans ses intérêts; elle chercha à le prévenir contre Malvina, en la lui peignant, sous le voile de l'amitié, comme une femme imprudente, obstinée et facile à s'égarer; vous seul, lui disait-elle dans un article de sa lettre, pouvez empêcher un grand malheur; ma cousine tient beaucoup, je crois, à l'enfant qui lui fut confié par milady Sheridan; en lui annonçant que vous le lui retirerez, si elle persiste dans l'indigne union qu'elle projette, vous sauverez l'amie de votre femme, de sa ruine, et la première famille d'Ecosse du désespoir; d'ailleurs il est une

autre considération qui doit vous engager à cette démarche, et comme père, l'intérêt de votre enfant vous la commande. Si ma cousine, honteuse de ses écarts, efface par une conduite régulière, le scandale qu'elle a causé en provoquant un duel et en me quittant avec éclat, je lui laisserai une partie de ma fortune, qui, réunie au peu qu'elle possède, deviendra, si elle ne se marie point, le patrimoine de votre enfant. etc. etc.....

Milord Sheridan quoique possesseur naguères d'une immense fortune, l'avait tellement dissipée par l'excès de ses débauches, qu'il ne lui restait plus de son ancienne opulence que des dettes et des regrets: souvent l'idée d'avoir ruiné sa fille, venait alarmer sa conscience jusqu'au sein de ses honteux plaisirs; de sorte que dans cette situation il adopta vivement un espoir qui fesait taire ses remords; et pour conserver à sa fille l'héritage de Malvina, et peut-être celui de Mistriss Birton, il n'hésita pas à suivre le

conseil de celle-ci, et à écrire, dans les termes mêmes qu'elle lui avait dictés, la cruelle lettre qui était venue déchirer le cœur de Malvina.

Ah ! s'écriait cette femme infortunée, en versant un torrent de larmes, ne crains pas, ma Clara, que ton enfant soit jamais remise aux indignes mains de Mistriss Birton ; si son inflexible père persiste à l'arracher à l'épouse d'Edmond, jamais la triste Malvina ne prendra ce titre, et elle aura le cruel courage de renoncer à ce qu'elle aime, plutôt que de manquer à ce qu'elle te doit. O Edmond, cher, et bien-aimé Edmond, une éternelle séparation va donc remplacer le lien qui devait nous unir, et au lieu du bonheur dont mon amour venait t'entourer, c'est la mort qu'il faut porter dans ton sein. Pauvre Malvina ! malheureux Edmond ! comme ils passent vîte les jours d'espérance et de joie ! comme la nuit du découragement vient étendre pesamment ses voiles sur notre existence ! Adieu chimères flat-

teuses dont je berçais mon avenir, adieu félicité que je croyais toucher déja; tu m'abandonnes donc pour toujours, je savais pourtant t'apprécier!....

Comment se trouve ma chère Malvina, demanda Mistriss Clare, en entrouvrant la porte? M'est-il permis d'entrer, ma présence ne la gênera-t-elle pas? Malvina fit un signe, et Mistriss Clare s'appochant aussitôt, lui prit la main et dit: ne craignez point que je vous interroge sur la cause de l'état où je vous ai vue ce matin, je sais qu'il est des cordes sensibles qu'on ne doit toucher qu'en tremblant, et je respecte trop votre douleur pour chercher à l'approfondir; mais laissez-moi espérer, mon aimable amie, que j'obtiendrai du tems cette confiance que je ne veux point surprendre à votre faiblesse aujourd'hui.....Ah! que dites vous? interrompit Malvina, que parlez-vous de temps? c'est demain que je vous quitte, c'est demain qu'il m'attend.....Vous me quittez,

on vous attend, s'écria Mistriss Clare, et où allez-vous, et quand vous reverrai-je?.... Hélas! je l'ignore moi-même, reprit Malvina en pleurant. Long-temps je me flattai qu'en m'éloignant d'ici, une retraite enchantée me ferait oublier celle de ma chère Mistriss Clare; mais je n'ai plus d'espoir, plus de bonheur, plus de retraite, un instant m'a tout enlevé; mon sort est affreux; errante, sans asyle, sans protecteur, je ne sais où je dois porter mes pas; je ne sais si je m'ensevelirai loin de vous, ou si je viendrai mourir sur votre sein..... Mais demain où allez-vous, lui demanda Mistriss Clare avec une extrême vivacité, pourquoi ne vous accompagnerai-je pas?.... Ah! reprit Malvina, voulez-vous qu'il croie que j'ai voulu insulter à sa douleur en vous en rendant témoin?—Qui, lui, repliqua Mistriss Clare, au nom du ciel de qui me parlez-vous? — De celui qui possède toute ma tendresse, s'écria Malvina éperdue, de celui qui règne

seul sur mon cœur, à qui il me serait doux de donner mon sang et ma vie, qui renonce pour moi aux dignités, aux richesses, au monde, et qui, pour prix de ce sacrifice, quand il m'attend pour recevoir ma main, va entendre de ma bouche cet arrêt du désespoir, cet éternel adieu qui n'a de terme que la vie..... Vous me faites frémir, Malvina, repartit Mistriss Clare de plus en plus agitée, hâtez-vous de me rassurer, dites-moi, ah! je vous en conjure, dites-moi que l'heureux possesseur de toutes vos affections n'est pas Edmond Seymour. ..... Et quel autre que lui en serait digne, interrompit Malvina, avec une sorte d'enthousiasme, pourquoi cacherais-je un sentiment dont je me glorifie? Oui j'aime Edmond Seymour, je voudrais le dire à toute la nature, que tous les êtres vivans m'entendissent, que tous repétassent après moi, elle aime Edmond Seymour, et enivrée de ce concert ineffable de bonheur et d'amour, redire sans cesse au maître de

mon cœur: oui c'est toi seul que j'aime, c'est à toi seul que je veux appartenir; consacrée à toi, mon existence devient un bienfait; mais s'il faut la passer sans toi, laisse-moi me sauver dans la tombe, de l'horreur de ne plus te voir.... Ah! qu'as-tu dit, malheureuse? s'écria Mistriss Clare en fondant en larmes: c'est donc à cet homme affreux que s'est donnée la douce, la tendre Malvina! c'est donc à cette ame perfide qu'elle a uni son ame toute céleste! et c'est auprès d'Edmond Seymour qu'elle veut aller demain! Non, Malvina, vous n'irez point: le devoir vous commanderait en vain de vous éloigner de lui; vous ne savez pas ce que cette horrible créature sait employer de séduction pour subjuguer la vertu; une fois auprès de lui, je ne vous reverrais plus, vous seriez perdue, Malvina. O mon innocente amie! laissez-moi vous éclairer, s'il en est temps encore: vous seule pénétrerez un terrible secret; vous verrez les ombres de la mort entourer l'asile

des vivans; vous verrez ce cercueil où vit encore la douce compagne de mes premiers ans, et où l'odieuse main d'Edmond Seymour la précipita à l'aurore de sa vie....—Je ne veux rien savoir, je ne veux rien entendre, interrompit Malvina en s'éloignant précipitamment de Mistriss Clare; je lui ai promis de n'écouter que lui, de ne croire que lui; je ne parjurerai pas ma foi; je repousse avec horreur toutes vos accusations. Non, Edmond n'est pas coupable; jamais son noble cœur ne s'est souillé d'un crime; en vain tout l'univers s'éleverait contre lui, un mot, un regard d'Edmond l'emporterait sur l'univers. Ne pensez pas m'empêcher de le joindre demain; j'irai, par l'excès de ma tendresse, adoucir s'il se peut, le parti que l'inflexible devoir me commande de prendre; mais ne m'attendez plus; en me séparant d'Edmond, je ne reviendrai point près de celle qui le hait, qui le calomnie.....—O cruel Edmond! interrompit Mistriss Clare

tout en pleurs, es-tu donc né pour mon supplice? Par quel art funeste ta main sait-elle toujours frapper l'endroit le plus sensible de mon cœur? N'était-ce point assez de la perte de ma sœur, sans y joindre encore la haine de Malvina? —Ces mots furent dits avec un accent si plaintif, qu'ils allèrent à l'ame de Malvina. Elle se sentit attendrie, et courut se précipiter dans les bras de Mistriss Clare: celle-ci la pressa vivement contre son cœur, et toutes deux confondirent leurs larmes en silence, comme craignant de dire un mot qui pût les désunir encore

Cependant Mistriss Clare effrayée de l'espèce de fanatisme que la passion inspirait à Malvina, sentit bien que des raisonnemens ne le détruiraient pas; et la connaissance qu'elle avait de Sir Edmond lui fesant regarder Malvina comme une victime, elle se crut tout permis pour la sauver, et résolut pour y réussir, d'employer ces moyens violens qui ne guérissent qu'en frappant l'imagination par la terreur et en déchirant l'ame par la pitié. En conséquence,

elle ne tenta plus de dissuader Malvina, mais lui demanda seulement la permission de l'accompagner le lendemain une partie du chemin. — Un devoir sacré, lui dit-elle, m'appelle dans une maison qui est sur cette route; j'y descendrai pendant que ma voiture vous conduira à Kinross; et puisque vous êtes déterminée à vous séparer de Sir Edmond, vous pouvez me confier votre enfant; nous attendrons toutes deux votre retour au même lieu où vous nous aurez laissées. Malvina, ne voyant aucun inconvénient à cet arrangement, y consentit, et il fut convenu qu'elles partiraient ensemble le lendemain à huit heures.

CHAPITRE II.

Rencontre imprévue.

Mistriss Clare, quoique satisfaite du projet qu'elle avait conçu, ne laissait pas d'être alarmée de l'effet qu'il pouvait produire. Cette inquiétude

la tint éveillé une partie de la nuit, et se levant avec l'aurore, elle descendit dans le jardin pour consulter encore, avec sa conscience, si le louable motif de sa résolution pouvait justifier la responsabilité dont elle se chargeait. Toutes ses réflexions n'ayant servi qu'à l'affermir dans son projet, elle ne s'occupa plus que de hâter le moment du départ. Il approchait : déja l'horloge allait sonner huit heures, et cependant Malvina n'avait pas paru. Mistriss Clare inquiète, monta dans sa chambre, et la trouva assise près de son lit, dans la même toilette que la veille, immobile et les yeux éteints. Ce n'était plus cette douce mélancolie qui ajoutait au charme de sa figure, mais un morne abattement qui la rendait presque méconnaissable ; car les déchiremens des passions changent autrement que les regrets de l'amitié, et celui qui en est atteint, en porte toute sa vie l'ineffaçable empreinte. Semblables à ces feux souterrains qui ébranlent le monde, ils creusent dans l'ame un vol-

can qui la consume tant qu'il brûle, et qui y laisse, avec un vide effrayant, le froid de la mort quand il s'éteint.

Malvina avait passé la nuit à prévoir tous les douloureux combats qu'elle aurait à soutenir dans le jour. Ainsi son imagination lui avait déja fait souffrir, comme réels, tous les maux qu'elle présageait, tandis que le destin lui en préparait d'autres plus vifs et plus poignans encore. Oh! que n'était-elle un de ces êtres dont l'inactive prévoyance ne plonge jamais dans l'avenir, et qui, dans la journée qui commence, n'aperçoivent pas le soir qui va la terminer.

Mistriss Clare prit le bras de Malvina, la conduisit en voiture, et plaça Fanny sur ses genoux. L'enfant dormait. Mistriss Clare, tantôt se reprochant de tromper Malvina, tantôt s'applaudissant de la sauver, restait plongée dans la rêverie, tandis que sa triste compagne, poursuivie par l'image d'Edmond, voyant déja son désespoir, croyant entendre ses cris, perdue dans

sa douleur, ne songeait ni aux personnes qui étaient près d'elle, ni à la route qu'elle parcourait. Cependant, au bout de quelques heures, elle crut s'apercevoir qu'elle n'était plus dans le même chemin qui l'avait conduite chez Mistriss Clare. De hautes montagnes s'élevaient de tous côtés, et la voiture s'enfonçait dans une gorge sombre et solitaire.—Où allons-nous donc? demanda-t-elle aussitôt à Mistriss Clare.—Dans la maison dont je vous ai parlé, répondit celle-ci un peu émue; comme elle n'est par sur la grande route, il a fallu prendre un chemin de traverse pour y arriver.—J'ai peur que cela ne me retarde beaucoup, lui dit Malvina avec inquiétude; Edmond m'attend sans doute....—Ah! reprit Mistriss Clare amèrement, ne le plaignez pas; quand il souffrirait aujourd'hui un peu de ces tourmens qu'il a épuisés sur d'innocentes victimes, le juste ciel ne lui enverrait que ce qu'il lui doit.—Je ne veux pas aller plus loin, s'écria vivement Malvina; je

veux descendre de cette voiture, madame ; dusse-je aller à pied, sans guide, sans soutien, nulle puissance ne m'empêchera de rejoindre l'infortuné qui m'attend. — Tranquillisez-vous, ma chère Malvina, répliqua Mistriss Clare en contenant son agitation ; cette route écarte moins que vous ne pensez, et de la maison où je vais descendre, il ne vous faudra pas plus d'une heure pour vous rendre à Kinross.—Malvina le crut, et attendit. Au bout d'un quart-d'heure, la voiture s'arrêta devant une ferme isolée.—Pendant que les chevaux vont se reposer quelques instans, dit Mistriss Clare, venez, ma chère Malvina, reconnaître la maison où vous nous trouverez à votre retour ; et prenant un bras sans attendre sa réponse, elle s'avança vers une roche assez élevée d'où pendaient, en festons et en guirlandes, des touffes de ronces et de plantes sauvages qui cachaient en partie une petite porte fabriquée avec art dans le rocher même ; elle enfonça sa main sous une pierre qui s'avançait

en saillie pour prendre un cordon qui tira une petite sonnette, et aussitôt un enfant de sept ans environ vint ouvrir. —Ah ! bonne Cécile, lui dit-il, que tu fais bien de venir ; ma pauvre maman est si malade, qu'on croit qu'elle va mourir.—Ah ! Dieu, allons vîte la secourir, s'écria Mistriss Clare en entrant si précipitamment, qu'elle ne songea point à refermer la porte. Elle fut bientôt jointe par une femme d'un moyen âge qui lui dit, en élevant les mains le ciel : Béni soit le hasard qui vous envoie, madame ; ma pauvre maîtresse a été bien mal cette nuit ; elle a eu une faiblesse si longue, que nous avons cru qu'elle allait mourir, et elle a exigé qu'on fût lui chercher un prêtre catholique pour l'assister dans ses derniers momens : nous en avons trouvé un à Kinross ; il est à présent auprès d'elle ; mais elle est beaucoup mieux, et je vais la préparer à la joie que lui causera votre arrivée.—C'est bien, Mary, répondit Mistriss Clare, émue au point de ne pouvoir parler ; je vais

attendre dans la salle; vous viendrez m'avertir quand je pourrai entrer.— Mary sortit aussitôt, et Mistriss Clare prenant brusquement le bras de Malvina et la conduisant à la croisée: Vois-tu, lui dit-elle, cet horrible séjour, cette solitude sombre et lugubre, mais moins que l'ame de celle qui l'habite? Sens-tu que tout ici est humide de larmes, et que l'air même est imprégné de douleur? Entends-tu les gémissemens de l'infortunée qui expire peut-être à présent? Sais-tu qui elle est, cette mourante victime? C'est ma sœur, mon amie, celle que je portais dans mon cœur.—Sais-tu qui est son assassin et le père de cet enfant? C'est Edmond Seymour..... —Oh! que n'ai-je expiré avant de le savoir! interrompit Malvina avec un cri aigu et en tombant presque sans mouvement sur sa chaise. A ce bruit, une porte s'ouvrit tout à coup, et un homme se précipita dans la salle en s'écriant: Est-ce bien elle que j'ai entendue? puis-je le croire? est-ce elle? est-ce Malvina

que je vois? Par quel inconcevable événement la retrouve-je dans cette maison de deuil?....

Edmond! Edmond! qu'avez-vous fait? interrompit Malvina en sanglotant, et comme ne s'apercevant pas de l'entrée de M. Prior: hélas! vous m'avez donc trompée?—Quel nom prononcez-vous? répliqua M. Prior: un homme si perfide pourrait-il vous être cher encore? Ah! il n'en faut pas douter; c'est l'invisible main du Très-Haut qui vous a conduite près de celle dont la terrible agonie va vous éclairer sur le caractère d'un homme ....—Ah! monsieur Prior, il n'est plus temps, s'écria Malvina; tel que soit Edmond, mon sort est de l'aimer toujours; ses crimes même ne pourraient l'arracher de mon cœur, car plus je le vois coupable, plus il me devient cher. L'infortuné! que de remords il amasse sur sa tête! où trouver assez de tendresse pour les lui adoucir?--Monsieur, dit alors Mistriss Clare à M. Prior, qui paraissait consterné de ce qui venait

d'échapper à Malvina, puisqu'un hasard inattendu me fait rencontrer ici l'homme estimable qui possède une partie de la confiance et de l'amitié de cette intéressante créature, restez auprès d'elle; soyez l'ange de paix qui ramène le calme dans son ame; fermez, s'il se peut, l'abîme où elle se perd; rendez-lui le courage de haïr le vice, en réveillant en elle cet amour noble et pur de la vertu, qu'une fatale passion est prête à anéantir. Je vais passer dans la chambre voisine; je vais essuyer d'autres larmes. Puisse, du moins, ma chère Malvina n'en verser jamais de pareilles, et ignorer toujours combien sont amères celles du repentir!

M. Prior laissa sortir Mistriss Clare sans lui répondre, et regardant fixement Malvina, qui paraissait absorbée dans sa douleur, il s'écria, après un long silence:.... Etait-ce dans cet état, ô ciel! que je devais la revoir? livrée à un amour désordonné, ne rougissant plus de son choix, osant l'avouer

hautement, n'ayant pas un regard, pas un mot à donner à son ami, exilé loin d'elle depuis trois mois: est-il donc vrai que l'amitié de la femme n'est qu'un fantôme de peu de jours, qui naît comme la fleur, pour être moissonné comme elle, qui vole comme une ombre et passe aussi vîte? Eh quoi! Malvina, vous vous taisez: la pitié même vous est-elle devenue étrangère? Hélas! je ne soutenais ma pénible existence que dans l'espoir de vous revoir, et je ne vous revois que pour être plus malheureux encore!.... Que voulez-vous de moi? lui dit-elle avec une sombre tranquillité; je n'ai rien à vous donner, je n'ai plus d'amitié, je ne crois plus à l'amitié, je ne crois plus à rien: ne voyez-vous pas que tout est détruit? Edmond m'a trompée!.. Quoi! reprit-il vivement, parce qu'il y a des sentimens faux, s'ensuit-il qu'il n'y en ait pas de vrais, et qu'on ne puisse plus connaître l'ami sincère, parce qu'on est environné de trompeurs?...

Ah! quand je perds le seul bien que j'aimais au monde, Monsieur Prior, que me fait la réalité de tous les autres? .. Qu'avez-vous dit, Malvina? Ainsi mon amitié vous est désormais indifférente; vous n'y attachez plus aucun prix, vous avez cessé de m'aimer; et maintenant quelle sera mon espérance? continua-t-il en élevant ses mains vers le ciel; je la trouverai donc en toi seul, ô mon Dieu! tourne tes regards vers moi, et ayes-en pitié, car je suis dans le dénuement et l'affliction. .... Ah! Monsieur Prior, pardonnez si je vous afflige; mais, ajouta-t-elle en pressant ses deux mains contre son cœur, il n'y a plus là de confiance pour rien croire, ni de place pour rien aimer... O chère Malvina! interrompit-il en s'emparant d'une de ses mains et la couvrant de larmes, jusques à quand tourmenterez-vous le mien et le déchirerez-vous par vos paroles? .... Mais, non, non, je refuse de vous croire; votre malheureux ami ne vous est pas devenu tout

à fait étranger ; le juste ciel proportionne à nos forces les peines qu'il nous envoie, et nous ne devons craindre que celles que nous pouvons supporter. .... Eh ! comment ne craindrait-on pas celles qui sont insupportables ? reprit-elle douloureusement ; il en est pourtant..... Elle n'avait pas achevé ces mots, qu'une marche précipitée se fit entendre, que la porte s'ouvrit avec violence, et que Sir Edmond parut à ses yeux.

CHAPITRE III.

Orage des Passions.

En voyant Malvina avec M. Prior, Sir Edmond recule avec effroi ; et après s'être arrêté quelques momens immobile : — O ciel ! s'écrie-t-il, si je ne suis pas sous la puissance d'un songe affreux, si ce que je vois n'est pas une

illusion, s'il est possible que Malvina me trahisse. ..— Edmond ! vous ! vous ici ! voulait-elle dire; mais il ne lui donna pas le temps d'achever, et l'interrompant avec violence: ... Gardez-vous, Malvina, de prononcer un mot, de faire un mouvement qui me rappelle à moi-même et m'apprenne que je veille; ma vengeance serait aussi affreuse que les tortures qui la déchirent. .. Et sur qui votre rage la ferait-elle tomber ? lui demanda M. Prior en s'avançant fièrement vers lui... Sur toi, répondit-il en frémissant, sur toi qui m'arraches l'amour de Malvina, et ta vie expiera son parjure. Viens, suis-moi ajouta-t-il en mettant un pistolet entre ses mains; c'est du sang qu'il faut à mon désespoir.... Qu'allez-vous faire, cruel Edmond ? s'écria Malvina en s'élançant auprès de lui et l'entourant de ses deux bras : qu'osez-vous soupçonner ? qu'osez-vous dire ? Moi parjure ! Homme violent et barbare, regarde où tu es, rougis sur toi-même, et cesse de juger le cœur de

Malvina d'après le tien.....Le bruit de cette scène attira bientôt Mistriss Clare; elle parut, et apercevant Sir Edmond:—O Providence! s'écria-t-elle, est-ce donc pour le punir de son forfait que tu envoies ici le meurtrier de Louise et le rends témoin des derniers soupirs de sa victime?.....C'est ici qu'est Louise? s'écria Sir Edmond d'un air égaré; je suis sous le toit de Louise! et c'est ici que Malvina est venue sans respect pour la promesse qu'elle me fit de ne jamais connaître ce secret que par moi! Quand je l'attends, le jour même qui doit nous unir, elle oublie ses vœux! elle méprise ses engagemens! elle trahit sa foi! Quand je l'attends, et que, voyant l'heure passée, je parcours en vain le chemin qui doit me la rendre, que j'interroge tous les passans, que, guidé par eux, je parviens à la rejoindre, c'est ici que je la trouve, sous le toit de Louise, tête à tête avec un odieux rival!.....O supplices de l'enfer! je vous porte tous dans mon cœur.....

Edmond, cher et malheureux Edmond! s'écria Malvina, le plus horrible de tous est sans doute d'être accusée par toi. Arrête, arrête ces déchirans reproches: va, je n'ai point cessé de t'aimer; mais ne me regarde pas ainsi; mon sang se glace, mon cœur s'oppresse, et ma vie elle-même ne résisterait pas à ta colère. Ah! demande-leur, ajouta-t-elle en fondant en larmes et montrant Mistriss Clare et M. Prior; homme injuste et mille fois trop cher, demande-leur si je t'ai trahi!.... Malvina, irrésistible Malvina! reprit-il aussitôt, vous l'emportez. Eh bien! quelles que soient les apparences, je ne demande point d'explication, et je ne veux croire que vous; je penserai que vous fûtes amenée ici sans votre aveu, et que le hasard seul vous y fit rencontrer M. Prior; mais, pour prix d'une confiance sans exemple, et que vous seule pouviez obtenir de moi, jurez à l'instant même de m'appartenir, et de ce pas, suivez-moi à l'autel. .... Oh! Dieu! Dieu! que me

demande-t-il ?" s'écria Malvina en s'éloignant et jetant des cris douloureux..... Vous me fuyez, Malvina ! vous hésitez ! reprit-il avec une sombre fureur..... Au nom du ciel ! Edmond, écoutez-moi, lui dit-elle; laissez-moi vous parler; vous saurez quels puissans motifs me retiennent ; vous verrez si les menaces de milord Sheridan ne me forcent pas à rétracter ma promesse..... Je ne veux rien entendre, interrompit-il ; je ne croirai à votre amour qu'en recevant votre main : si vous m'aimez, nulle considération ne doit vous retenir, nulle puissance ne doit l'emporter sur moi..... Ah ! ne résiste plus, femme adorée, poursuivit-il en se jetant à ses pieds ; prends pitié de l'état où je suis ; je sens que l'idée de te perdre aliène ma raison, et que je ne suis plus maître de mes transports. Je ne sais jusqu'où ils peuvent me conduire, ni de quels excès je ne serais pas capable pour te ravir au reste du monde et te posséder seul..... Pardonne, Malvina ; sans doute

la violence de mon emportement te fait horreur, mais songe que c'est l'amour seul qui m'égare; que ce soit lui qui m'obtienne mon pardon, ô la bien aimée de mon cœur! que ce soit à lui que je te doive. Viens donc, ma Malvina! ne tarde plus, donne-moi ta foi, et consens à recevoir la mienne.

En parlant ainsi, il la tenait dans ses bras, il l'entraînait sans qu'elle eût la force d'y consentir ni de se défendre; mais M. Prior, qui crut voir de la violence dans ce mouvement, trop heureux de trouver un prétexte de s'y opposer, vint se placer devant Sir Edmond, et lui fermant le passage:—De quel droit, lui dit-il, enlevez-vous cette femme?.... Et de quel droit vous-même vous y opposez-vous? repartit Sir Edmond en frémissant de colère..... De celui que Dieu donne aux hommes pour se secourir l'un l'autre et protéger la faiblesse, répondit M. Prior: cette femme n'est pas à vous, elle refuse de vous suivre; ne vient-elle pas de le

dire?.... Est-il vrai, interrompit Edmond, est-il vrai, Malvina, que vous refusiez de me suivre? Ne m'appartenez-vous pas? ne sommes-nous pas enchaînés l'un à l'autre? n'avouez-vous pas, à la face du ciel et des hommes, que vous êtes mon épouse, ma femme, l'eternelle compagne de ma vie?.... Non, non, je ne le puis, reprit faiblement Malvina.... Tu ne le peux, Malvina! et il la pressa fortement contre sa poitrine: tu ne le peux! et hier encore tu y consentais! Ah! par pitié pour toi-même, ne me pousse pas au désespoir; j'envisage un avenir affreux!.... Tenez, interrompit-elle en sortant de son sein la lettre de milord Sheridan, lisez ce funeste papier, et voyez s'il me permet d'être encore à vous.... Je ne veux rien voir, s'écria-t-il en déchirant la lettre en mille morceaux et repoussant Malvina si brusquement, que Mistriss Clare eut à peine le temps de la recevoir dans ses bras; je ne veux rien voir, rien entendre, rien croire; tout en vous n'est que

trahison et perfidie : je vous envoyai hier cette lettre en même temps que la mienne, et elle ne vous arrêta pas, car je reçus votre promesse ; mais vous voyez cet homme aujourd'hui, et vous refusez de la remplir : c'en est assez ; que me faut-il de plus ? Cependant, subjugué par votre ascendant, je consentais à tout oublier ; mais vous avez refusé de me suivre. Eh bien ! Malvina, tu le veux, je cours à la vengeance ; elle sera horrible comme mes tourmens : tu t'en repentiras un jour, mais il sera trop tard, le sang sera versé. Et toi, poursuivit-il en entraînant violemment M. Prior par le bras, viens recevoir le prix de tes artifices, ou m'arracher une vie que le parjure de cette femme m'a rendue odieuse. En les voyant sortir, Malvina s'élança après eux en jetant des cris affreux ; mais, quoique le désespoir lui rendît toutes ses forces, elle n'en avait point assez pour arrêter deux hommes, que la colère et la jalousie entraînaient. Pâle, échevelée, elle les suivait de

loin, et les aurait atteints peut-être, s'ils n'eussent refermé sur eux la porte du rocher. Elle se précipite pour l'ouvrir; ses efforts sont inutiles; un ressort secret l'en empêche; elle appelle à haute voix tous les gens de la maison; Mistriss Clare arrive la première; et Fanny, qui, pendant cette scène, jouait tranquillement dans un coin du jardin avec le petit Edouard, accourt aux cris de sa mère, et la voyant prête à sortir, s'attache à sa robe, et dit qu'elle veut s'en aller avec elle..... Au nom du ciel! éloignez cette enfant, s'écria Malvina en la remettant entre les bras de Mistriss Clare; empêchez-la de me retenir; elle me coûte déja assez cher.... Malvina finissait à peine sa phrase, que deux coups de pistolets se firent entendre à une certaine distance; elle s'arrêta en frémissant d'horreur, et tomba aussitôt sans connaissance en s'écriant: c'en est donc fait!

CHAPITRE IV.

Attendrissement.

Mistriss Clare, agitée d'effroi, confia Malvina aux soins de Mary, et courut à la ferme pour pouvoir envoyer du secours vers le lieu où le bruit des armes à feu s'était fait entendre. En avançant, elle aperçut de loin des hommes qui en rapportaient un entre leurs bras; et voyant en même temps M. Prior venir vers elle, elle frémit et lui cria :—Il est mort! et par vous! Homme de Dieu! vos mains ont-elles donc trempé dans le sang humain?.... Il n'est que légérement blessé, répliqua-t il; mais, n'importe, je porterai toute ma vie le poids d'un homicide: déja je crois voir un précipice sous mes pieds; la terreur m'environne, ma force m'est ôtée, la destruction se tient à mes côtés, et il me semble que toute

la terre s'élève contre moi pour dévoiler mon iniquité..... Où conduit-on maintenant Sir Edmond? interrompit vivement Mistriss Clare..... A sa voiture, qui est à un quart de lieue d'ici; il a exigé qu'on l'y transportât sur-le-champ... N'y a-t-il pas lieu de craindre que le mouvement lui fasse mal?... Non, le coup n'a fait qu'effleurer l'épaule, et le sang a été arrêté sur-le-champ..... Qui est auprès de lui maintenant?.... Son domestique, qui l'attendait à la ferme, et qui, étant un peu chirurgien, a déclaré que sa blessure serait guérie en moins de deux jours..... Non, non, il ne faut pas qu'il parte; je cours le conjurer de rester à la ferme tout le temps nécessaire à son rétablissement..... Ce sera en vain; toutes nos prières, à cet égard, n'ont servi qu'à l'irriter, et le ton dont il a déclaré qu'il voulait partir, n'a pas permis à ses gens de lui résister... Mais où va-t-il.... A Edimbourg..... Si loin?.... Jamais il ne le sera assez de Malvina, dit-il, et encore est-ce chez

Mistriss Birton qu'il veut être transporté, afin d'accroître la haine qu'il porte à Malvina, en s'entourant de celle de ses ennemis.....O quel funeste présent le ciel fit aux hommes en leur envoyant de si violentes passions! s'écria Mistriss Clare. Mais laissons ce furieux suivre sa destinée, et tâchons de rappeler à la vie ses deux innocentes victimes; et vous, Monsieur Prior, ne vous montrez pas aux yeux de Malvina; après un pareil combat, elle ne vous verrait qu'avec horreur..... Ah! je le sais, s'écria-t-il en gémissant; Malvina me hait, j'ai trop vécu. " O Dieu! qui as fait mes jours misérables, et devant qui ma substance n'est rien, ne replongeras-tu pas dans le néant le malheureux qui se voit l'objet de la haine de Malvina!".... Monsieur Prior, reprit gravement Mistriss Clare, peut-être avez-vous mérité de la perdre cette amitié qui vous est si chère: osez sonder votre cœur; il vous dira qu'il ne coule point d'eaux amères d'une source pure, et

que celui qui n'eût été que l'ami de Malvina aurait su éviter cet affreux combat. .... Arrêtez, Mistriss Clare, interrompit-il: ne savez vous pas que le temps de l'affliction est celui des miséricordes? Ne me faites donc pas repasser mes iniquités dans le cœur, et laissez-moi en paix, afin que je puisse reprendre un peu de courage avant d'aller dans ce séjour dont on ne revient pas, dans les ténèbres de la terre et les ombres de la mort..... Non, Monsieur Prior, répondit Mistriss Clare, il n'est pas permis de mourir tant qu'on peut être utile à quelques malheureux: passez chez Louise maintenant; les deux femmes qui sont auprès d'elle ont dû la tromper sur la cause du bruit qu'elle entendait; confirmez-la dans son erreur; qu'elle ignore toujours qu'Edmond ait été si près d'elle; ne la quittez point; que vos pieuses exhortations la rappellent à la vie et à la résignation; moi, je cours auprès de Malvina.

Elle la retrouva ainsi qu'elle

l'avait laissée, pâle et inanimée; la petite Fanny était à genoux près d'elle, et pleurait en disant :—Ma bonne maman ! te voilà froide comme mon autre maman : vas-tu donc t'en aller aussi ? Ah ! je te prie, ne vas pas la retrouver sans moi; amène-lui sa petite Fanny : elle sera bien-aise de la revoir, et moi, maman, je ne te quitterai pas..... Mistriss Clare ne put retenir ses larmes à la vue de cette innocente petite créature, dont l'existence avait causé en partie les malheurs de Malvina; mais voulant éviter à sa jeune ame le triste spectacle de l'état de sa mère, elle dit à Mary de l'emmener jouer avec le petit Edouard, lorsque Fanny, fondant en larmes, s'entoura dans les rideaux du lit en s'écriant :—Non, non, je ne veux pas qu'on m'emmène, je veux rester; si je m'en vais, elle s'en ira tout à fait : je me souviens aussi quand on m'emporta d'auprès de mon autre maman..... je ne l'ai jamais revue

depuis. Ah ! laissez-moi ici, je vous prie ; je me mettrai dans un coin, je ne ferai pas de bruit, je ne pleurerai plus. ... En effet, la pauvre enfant sécha bien vîtie ses larmes, osant à peine respirer, de peur qu'on la renvoyât ; de sorte que Mistriss Clare ne pensa plus à elle et ne s'occupa que de Malvina, qu'elle parvint enfin à ranimer à force de soins et de temps ; mais à peine eut-elle repris ses sens, que, se levant brusquement sur son séant, elle regarda autour d'elle d'un air égaré en s'écriant : ... Où est-il ? où est-il donc ? ... Je vous jure, ma chère, lui répondit Mistriss Clare, qu'il ne court aucun danger, vous pouvez m'en croire ; au prix de votre propre vie, je ne voudrais pas vous tromper... Pourquoi ne vient-il pas ? répliquat-elle avec un accent vif et précipité... Il n'est plus ici ; il a desiré retourner à Edimbourg... Ah ! sans doute, c'est pour me fuir... Ma chère Malvina ! il vous fuit, parce qu'il vous suppose coupable ; mais il vous sera bien facile de lui ôter son

erreur; laissez à sa colère le temps de se calmer; donnez-vous celui de prendre un peu de repos....—Moi! moi! que j'attende, lorsqu'il me croit coupable; Non, madame, je veux partir, je veux le suivre... Mais, ma chère, voici plus de deux heures qu'il est en route, vous ne pourriez le rejoindre qu'à Edimbourg; et savez-vous où vous le trouveriez? chez Mistriss Birton... Pourquoi chez Mistriss Birton? c'est point là qu'il habite... C'est là, qu'il a ordonné qu'on le transportât.... Qu'on le transportât?—Il est donc blessé?.... Très-légérement.... —Il est blessé! interrompit-elle avec terreur: Edmond est blessé! et c'est chez Mistriss Birton qu'il veut aller mourir!.. Il ne mourra point, ma chère Malvina; à peine les chairs sont-elles endommagées... N'importe, je veux partir; dans quelqu'état qu'il soit, dans quelque lieu qu'il habite, rien ne peut m'empêcher de le voir... Eh bien! ma chère, vous irez, lui répondit Mistriss Clare, qui sentit combien il était

inutile de combattre sa résolution; mais vous voyez qu'il fait déja nuit, les chemins de ces montagnes sont presqu'impraticables dans l'obscurité, et un accident qui briserait la voiture, retarderait beaucoup votre marche. Attendez donc à demain; dès la petite pointe du jour, mes chevaux seront prêts à vous mener à Kinross, où vous en prendrez d'autres pour vous conduire à Edimbourg. Je vous accompagnerais moi-même, si l'infortunée qui est ici, ne reclamait mon secours; mais je garderai, du moins, votre enfant, qui ne pourrait vous être que très à charge pendant un pareil voyage... A ces mots, Fanny sortit tout à coup de derrière le rideau où elle se tenait cachée, et baisant la main de Malvina: — Maman, lui dit-elle, ne t'en vas pas sans moi; on voulait aussi que je te quitte tout à l'heure, quand tu ne remuais plus comme mon autre maman. Eh bien! tu vois que cela t'a empêché de mourir, que je sois restée: oh! je t'en prie, maman, garde-moi toujours

auprès de toi. --- Attendrie par cette voix, Malvina regarda l'enfant, et apercevant dans ces yeux cette même expression qui animait jadis ceux de sa mère, elle retrouva des larmes au souvenir de l'amitié. ---Clara ! s'écriat-elle, chère Clara ! oh ! quel instant sera jamais plus funeste que celui qui nous sépara ! Hélas ! en te perdant, je croyais n'avoir à pleurer que ta mort, et j'ignorais que dans ce seul malheur je trouverais un jour la source de toutes les calamités... Ah ! Clara, le ciel qui nous avait formées pour vivre ensemble, m'a écrasée de sa colère quand j'ai osé tenter d'être heureuse sans toi ; mais puisqu'il m'interdit un bonheur que tu ne peux plus partager, implore-le avec moi pour qu'il m'appelle à lui, et qu'il nous réunisse là où on a cessé de compter les heures, de mesurer les jours, et où on est affranchi de la loi du changement. ... Mistriss Clare se taisait : soulagée par les larmes qu'elle voyait répandre à Malvina, elle aurait craint d'en interrompre le course en détournant sa pensée

du souvenir de son amie ; elle avait vu trop de douleurs en sa vie pour ignorer que toutes ont leur instant de calme, et que c'est toujours les larmes qui l'amènent. En effet, celles que Malvina versait abondamment la soulagèrent et la rappelèrent à elle-même : alors elle redevint la douce, la tendre Malvina ; et jetant ses bras autour de Mistriss Clare : ... Que je vous ai fait de mal ! lui dit-elle... Je vous en ai fait moi-même beaucoup, répondit son amie, et j'ai trop appris aujourd'hui qu'il est des destinées contre lesquelles on ne doit pas lutter, et des sentimens qu'on ne peut pas combattre. O chère Malvina ! pardonnez-moi de vous avoir amenée ici, je croyais vous guérir. .... Et vous avez vu, interrompit-elle, que le trait était trop avant dans mon cœur, et qu'on ne pouvait l'en arracher qu'avec la vie. Croyez-moi, Mistriss Clare, dorénavant, laissons au ciel le soin de nos douleurs, sans nous en créer de nouvelles en cherchant à les prévenir. .. Le reste de la nuit se passa assez tran-

quillement: Malvina n'ayant demandé aucune explication sur les aventures de Louise, Mistriss Clare jugea d'autant moins à propos d'entamer ce sujet, que la faculté d'être ému ayant ses bornes, Malvina avait été trop epuisée par les agitations du jour, pour qu'il lui restât rien à donner à de nouveaux malheurs.

CHAPITRE V.

Route d'Edimbourg.

L'Aurore commençait à peine à paraître, lorsque Malvina demanda la voiture de son amie pour se rendre à Kinross, et Mistriss Clare lui promit que, dans le cas où elle prolongerait son séjour à Edimbourg, elle irait l'y joindre avec Fanny aussitôt que les forces de sa sœur lui permettraient de la quitter.---A ce nom, Malvina la re-

garda fixement, et lui serrant la main : Ne pensez pas, lui dit-elle, que j'oublie jamais que vous avez une sœur, et moins encore les droits qu'elle a sur l'homme que je vais rejoindre. Je vais à lui pour justifier ma conduite ; mais à peine en aura-t-il reconnu l'innocence, que je m'en séparè pour jamais. ---Vous le croyez à présent, répliqua Mistriss Clare, vous le voulez peut-être ; mais quand il sera là, devant vos yeux, que vous le verrez suppliant à vos pieds, toutes vos résolutions seront changées. Au reste, ma chère Malvina, si je desire que vous ayez le courage de renoncer à lui, c'est pour l'intérêt seul de votre propre bonheur et non pour celui de Louise : ma triste sœur est morte pour le monde ; le secret de son existence n'est connu que de vous, d'Edmond et de moi ; ceux même qui la servent ignorent qui elle est.—Et pourquoi s'ensevelit-elle ainsi ? Edmond refuserait-il de lui donner sa main ?---Edmond ne le put pas ; ma sœur était mariée, son époux existe

encore; s'il la savait vivante, il reprendrait tous ses droits sur elle, et ce serait pour la jeter dans une ignominieuse et sombre prison; sa seule consolation, son enfant, son Edouard lui serait ôté.—Eh quoi! votre père ne défendrait pas sa fille infortunée?—Mon père est bon, mais sévère et inflexible sur le point d'honneur; il sait que Louise est coupable, il a béni l'heure de sa mort; s'il savait qu'on l'eût trompé, il ne la sauverait pas de la vengeance de son époux.---Se peut-il que votre père ignore l'existence de sa fille? Mais vous, qui êtes sous son entière dépendance, comment soutenez-vous cette déplorable victime? Ah! sans doute, Sir Edmond répare par ses bienfaits..... —Croyez-vous que ma sœur eût consenti à en accepter de son séducteur? Non, non, c'est moi seule qui jouis de l'inexprimable bonheur de pourvoir à tous ses besoins.... Vous vous en étonnez, je le vois; ma situation avec mon père semble m'en ôter tous les moyens; mais ne vous souvient-il

plus de ces ouvrages qu'on me reproche? voilà mon excuse.....A ces mots, Malvina baignée de larmes, serra Mistriss Clare dans ses bras. Celle-ci continua : Au reste, la justice me force à dire qu'Edmond n'est plus le même, que je l'ai vu jadis ; son orgueil est terrassé ; il ne rougit plus d'être soumis à une femme, il aime enfin: tout en détestant la frénésie de sa passion, je crois à sa sincérité ; on ne joue pas ce qu'il exprime: Malvina, si vous ne craignez pas d'être malheureuse avec lui.... Eh ! qué me fait d'être malheureuse, interrompit-elle, pourvu qu'il m'aime ?—Pauvre créature ! reprit Mistriss Clare en la regardant avec tendresse et solicitude ; quelle terrible passion que celle qui t'a dicté ce que tu viens de dire !—Mais cet enfant, Mistriss Clare, cet enfant d'Edmond, son existence est-elle ignorée aussi ?— Il subit le même sort que sa mère : lorsque ma coupable sœur le mit au jour, son époux n'ignorait pas qu'il n'en était pas le père, et tous deux se

raient devenus les victimes de sa rage, si, par un artifice qui serait trop long à vous raconter, je n'avais réussi à les y soustraire; mais je veux laisser à Edmond le moyen d'expier sa faute en s'en confessant lui-même à vos pieds. Puisse ce tragique récit, en réveillant tous ses remords, le faire rougir de sa conduite, lui donner l'horreur du vice, et le rendre digne de votre amour! Je le desire, Malvina, car sa tendresse pour vous a presqu'effacé la haine que je lui portais..... Malvina pénétrée, se précipita une seconde fois dans les bras de Mistriss Clare; mais s'en arrachant au même instant, elle lui donna un baiser d'adieu et se jeta dans la voiture, qui partit aussitôt pour Kinross.

En y arrivant, elle prit une chaise et des chevaux, et le lendemain au soir, elle arriva à Falkirk dans la même auberge ou, un mois auparavant, elle s'était réunie à Edmond. Craignant et desirant d'y retourner, elle n'avait donné aucun ordre au postillon qui la conduisait; mais le Lion-Rouge étant le

meilleur gîte de Falkirk, c'etait toujours là où on menait les voyageurs, à moins qu'ils n'en désignassent un autre. En y entrant, elle était si tremblante, qu'elle aurait eu peine à monter l'escalier si la fille d'auberge, la voyant pâle et faible, ne lui eût donné le bras pour la soutenir..... Milady a l'air bien souffrante, lui dit-elle; quelle pitié, que les gens les plus beaux et les plus riches soient toujours ou tristes ou malades !..... En voyez-vous donc beaucoup ici ? lui demanda négligemment Malvina. ..... Pardonnez-moi, milady, je ne peux pas l'assurer; car depuis quinze jours que je suis à Falkirk, je n'ai pas eu le temps d'en voir beaucoup ; mais je pensais à présent à un jeune gentilhomme qui est passé hier ..... charmant comme vous, milady, mais si triste, si triste, et fesant des soupirs qui me fendaient le cœur !..... Etait-il blessé ? interrompit vivement Malvina..... Eh ! mon dieu, oui; mais comment milady peut-elle le savoir ?... N'importe ; dites-moi seulement com-

ment il était.... Mais, milady, le chirurgien qui est venu le voir, a dit qu'il croyait qu'il n'en mourrait pas..... Comment? qu'il n'en mourrait pas! répliqua-t-elle avec effroi..... Oui, milady, il le croit, à moins que la fièvre n'augmente beaucoup, car alors.... Eh bien alors! interrompit Malvina en frémissant..... Oh! milady, c'est un homme bien habile, que le docteur Sanwich! et pourtant il dit que, malgré tout son talent, il ne saurait comment sauver ce jeune homme, si le délire continuait..... Comment! était-il donc dans le délire?... Oui, milady; il disait comme ça des choses qu'on ne comprenait pas, il se parlait à lui-même tout haut, et était tout rouge de colère contre une femme qu'il accusait d'avoir voulu le tuer; il l'appelait ingrate, perfide, et puis de bien d'autres vilains noms, et ensuite il disait qu'il l'aimait; il la conjurait de venir, assurant qu'il mourrait content, s'il la voyait encore une fois..... Je veux partir sur-le champ, s'écria Malvina...

Ah ! mon dieu, à cette heure-ci ? reprit Peggy étonnée, je croyais que milady devait coucher ici. . . . Non, je veux aller tout de suite à Edimbourg. . . . Mais, milady, vous arriverez au milieu de la nuit ; toutes les auberges seront fermées. . . . N'importe, je serai plus près de lui. . . . Milady connaît donc ce jeune homme ? . . . Qu'est-ce que cela vous fait, Peggy ? occupez-vous seulement de me faire préparer une chaise tout de suite... Mais milady ne veut-elle pas, du moins, se reposer un instant ? voici la chambre qu'on lui a préparée ; c'est la même où ce jeune gentilhomme a couché.—Voyons, reprit-elle en y entrant précipitamment, dans l'espoir d'y trouver quelques traces d'Edmond ; et aussitôt elle revit cette même chambre où, un mois avant, ils avaient passé les plus heureux momens de leur vie.

L'impression que ce souvenir lui causa fut telle, qu'elle se sentit défaillir ; et posant sa tête sur le lit, elle fit signe de la main, à Peggy, de

lui apporter un verre d'eau; elle le prit après y avoir jeté quelques gouttes d'éther, et se trouvant mieux, elle persista à se rendre la nuit à Edimbourg, et réitéra à Peggy l'ordre de lui faire préparer une chaise.

A peine Peggy l'eut-elle laissée seule, qu'elle chercha soigneusement dans tous les coins s'il n'était pas échappé quelque papier, quelque vestige d'Edmond; elle regarda sur la boiserie, sur les vitres, s'il n'aurait pas tracé quelques mots qui peignissent sa douleur ou son ressentiment: si elle en eût trouvé, ils lui eussent déchiré le cœur; n'en trouvant pas, elle se persuada qu'Edmond était trop mal pour avoir essayé d'écrire, et son inquiétude augmentant de minute en minute, sa tête s'exalta, la chambre où elle était se remplit de fantômes; et si sa raison la défendait encore contre le trouble de son imagination, son cœur lui persuadait que ce trouble même était un pressentiment de malheur. La tendresse, comme on sait

est superstitieuse, et il lui faut peu de chose pour sentir, comme réel, ce qu'elle ne fesait que craindre comme possible. La terreur de Malvina semblait s'accroître avec la noire obscurité qui enveloppait la nature; elle croyait entendre par-tout le cri de la mort; les frémissemens lointains du vent, le cri sinistre d'un oiseau, le sourd retentissement d'une cloche, jusqu'aux échos, restes vains d'une voix qui n'est plus, tout devenait pour elle des spectres effrayans qui lui parlaient du tombeau. .... Incapable de soutenir plus long-temps l'horreur de sa situation, elle sortit précipitamment de sa chambre, baignée d'une froide sueur, et descendit pour s'informer elle-même si sa voiture serait bientôt prête; mais tous ses efforts furent inutiles; le maître de l'auberge buvait, sa femme grondait, les domestiques couraient, en disputant, d'un côté et d'autre; de sorte qu'au milieu de ce tumulte, Malvina pouvant à peine faire entendre sa faible voix, fut obligée

d'attendre au jour pour partir, et ne put arriver à Edimbourg que le lendemain vers onze heures du matin.

CHAPITRE VI.

Maladie.

MALVINA descendit chez Mistriss Moody, dont la maison n'était pas très-éloignée de celle de Mistriss Birton. Cette bonne femme, qui n'avait point oublié le service essentiel que lui avait rendu Malvina, fit une exclamation de surprise et de joie en apercevant sa bienfaitrice; mais celle-ci, réprimant aussitôt l'expansion de son plaisir, mit le doigt sur la bouche pour lui recommander le silence; et montant avec elle dans un appartement vide, elle exigea expressément le plus profond secret sur son arrivée à Edim-

bourg.... Ah ! mon dieu, madame, lui dit Mistriss Moody, mon devoir est assurément de vous obéir, et je vous promets de n'ouvrir la bouche à personne de votre retour ; mais ne pourrai-je savoir, du moins.... La cause qui m'amène chez vous, n'est-ce pas, Mistriss Moody ? Eh bien ! vous la saurez ; j'aurai même besoin de vos services ; je puis y compter, j'espère. —Ah ! madame, reprit l'honnnête hôtesse, que je m'estimerais heureuse de pouvoir vous être utile !.... Asseyez-vous près de moi, ma chère Moody, lui dit affectueusement Malvina ; sans doute vous avez eu connaissance de ma rupture avec ma cousine ?.... Oui, madame, j'ai tout appris par les domestiques, par Anna sur-tout, qui était parente de mon pauvre mari ; et comme votre facile bonté vous concilie autant l'affection des subalternes que l'orgueil de Mistriss Birton la repousse, tous les rapports ont été faits à votre avantage, et Anna, en me fesant le récit de ce qui

s'est passé, pleurait de regret de votre absence,— Je suis sensible à ces témoignages d'intérêt, ma chère Moody; mais puisque vous avez été si bien informée, on ne vous aura pas laissé ignorer que Sir Edmond Seymour m'est cher....Mistriss Moody fit un signe approbatif, et Malvina continua....Je ne chercherai point à le cacher, Moody, il n'est que trop vrai que Sir Edmond m'est extrêmement cher: libres tous deux de nos volontés, nous étions au moment de nous unir, lorsqu'un événement affreux nous a séparés sans doute pour jamais; depuis, il a été blessé....peut-être est-il fort mal...— Eh bien! madame, demanda Mistriss Moody, voyant que les sanglots empêchaient Malvina de pouvoir continuer, que faut-il faire? Disposez de moi, je suis prête à tout.....Il faudrait, ma chère amie, que vous vous informassiez s'il n'est pas chez Mistriss Birton. — Il y est arrivé hier matin, madame; je sais que Mistriss Birton a été si surprise de le voir revenir en cet état,

qu'après vous avoir accablée d'injures, elle s'est trouvée mal très-long-temps, et a occupé d'elle, toute la matinée, le médecin qu'on avait appelé pour son neveu.—Mais avez vous su ce qu'il a dit de l'état de Sir Edmond? sa blessure est-elle dangereuse?—Non, madame, elle ne le serait point, s'il ne s'y était joint une fièvre ardente qu'on attribue à l'excessive agitation de son esprit.—Ah! dieu! dieu! s'écria Malvina; c'est donc moi qui le conduis au tombeau! Ma chère Moody, au nom du ciel! allez chercher de ses nouvelles; ayez-en tous les jours, ayez-en à toutes les minutes; que je sache ce qu'il éprouve, ce qu'il veut, ce qu'il desire; sur-tout informez-vous s'il me demande; pour le satisfaire, je suis prête à braver.... que dis-je? à supplier Mistriss Birton; j'oserai rentrer chez elle, je l'implorerai. Oh! laissez, laissez-moi le voir une dernière fois! lui dirai-je.—Ma chère dame, ne vous affligez pas ainsi, répliqua Mistriss Moody; je vais aller tout de suite

chez votre cousine; j'interrogerai Anna, et dans moins d'une heure, vous saurez tout ce qui s'est fait et dit dans la maison depuis hier.—Ah! reprit vivement Malvina, ne vous informez que de lui: que me fait le reste du monde?—Mistriss Moody lui répondit, d'un air de confiance, qu'elle pouvait se reposer sur son zèle et sa pénétration, du soin de bien conduire cette affaire, et sortit pour s'en occuper, aussi fière de son emploi qu'un ambassadeur chargé de la plus importante négociation.

On se figure assez l'état de Malvina en l'attendant. D'abord, elle pensait qu'un prompt retour serait un mauvais présage, mais quand Mistriss Moody eut tardé un peu long-temps, elle trouva que ce retard était la chose du monde la plus alarmante. Elle allait, venait, regardait par la croisée, respirait à peine, et comptait tant de sensations dans une minute, qu'il lui semblait que le temps fesait une pause, et qu'immobile, il avait replié ses ailes.

Enfin, Mistriss Moody rentra. Elle monta lentement l'escalier, au haut duquel Malvina l'attendait dans une anxiété inexprimable..... Eh bien! Mistriss Moody, comment est-il? lui demanda-t-elle précipitamment.....Je vais vous le dire, madame, lui répondit celle-ci; mais n'allons-nous pas entrer chez vous? ici, on pourrait nous entendre.....Oh! Mistriss Moody, un mot, un mot tout de suite: comment est-il?....Bon dieu! madame, vous êtes toute tremblante: faut-il donc vous rendre malade aussi?....Eh! Moody, reprit-elle impatiemment, il ne s'agit pas de moi, mais de lui, de lui seul au monde; dites, répondez, je vous en conjure, comment est-il?.... Madame, Anna dit comme ça que le médecin, ce matin, après lui avoir tâté le pouls pendant long-temps, examiné ses yeux, visité sa blessure, a secoué la tête, et n'a rien dit du tout.....Il n'a rien dit! il a secoué la tête, Moody! Mais quoi! ne lui a-t-on fait aucune question?....Quant à cela,

madame, je ne le sais pas; Anna n'a pas suivi le docteur dans le salon..... Mais que savez-vous donc?..... Je vais vous le dire, madame: d'abord, Anna ne quitte presque point la chambre de Sir Edmond Seymour, car quoiqu'il ait une garde, c'est Anna qui va et vient auprès de lui, et lui apporte tout ce dont il a besoin; elle est bien triste, je vous assure, de le voir si malade: c'est un si bon jeune homme! me disait-elle; il n'y a que Madame de Sorcy qui soit encore meilleure que lui! Aussi, comme cette pauvre Anna était contente d'imaginer que vous deviez vous marier tous deux! Elle voulait aller vous trouver pour vous conjurer de la prendre à votre service; et si vous y eussiez consenti, elle n'aurait pas changé son sort contre celui de la femme d'un Alderman....—Mon dieu! Mistriss Moody, interrompit Malvina, si vous êtes sensible à ma peine, laissez Anna et ses projets, et ne me parlez que de Sir Edmond.—Pardon, madame, je reviens à lui, repartit l'hôtesse. Eh

bien! ce matin il a eu un accès de fièvre si fort, qu'il déraisonnait, du moins Anna l'assure; car elle ne croit pas possible que vous ayez jamais prié M. Prior de tuer Sir Edmond, comme celui-ci vous en accuse, d'autant plus que, dans d'autres momens, il appelle Malvina, sa chère Malvina! il la conjure de ne pas rejeter sa prière; il dit que l'autel est prêt, et puis tout à coup il déchire l'appareil de sa blessure, en s'écriant que sa mort seule peut vous satisfaire. Cependant hier au soir il a eu un moment de calme, dont Mistriss Birton a profité pour venir le voir, et Anna a écouté toute leur conversation, cachée derrière le paravent, d'où on ne pouvait pas l'apercevoir. Mistriss Birton s'est assise auprès du lit de son neveu, et, après s'être légérement informée de son état:—J'espère, lui a-t-elle dit, qu'à présent nous serons d'accord, et que convaincu enfin de l'esprit d'intrigue et de coquetterie de Madame de Sorcy, vous l'oublierez entièrement

pour ne songer qu'aux engagemens que j'ai pris pour vous avec Lord Stafford ; c'est à cette seule condition que je puis vous pardonner.—Ne me pardonnez donc point, a repris Sir Edmond d'une voix altérée, car jamais je ne donnerai ma main à aucune autre femme —Quoi ! a répliqué Mistriss Birton avec plus d'impatience qu'elle n'en voulait montrer, vous renoncez à toutes les femmes, parce que vous en avez rencontré une dont les indignes artifices....—Madame, a-t-il interrompu, Madame de Sorcy m'a trompé je le sais: sans doute je dois la détester ; et c'est pour me venger d'elle que, dans le premier mouvement de ma colère, j'ai demandé à être transporté chez vous ; j'espérais que cette nouvelle l'affligerait, je n'ai pensé qu'à cela. Que n'eussé-je pas fait alors pour la désespérer ! Si mon sang eût pu lui coûter une larme, j'aurais versé tout mon sang. Mais, ajouta-t-il après s'être repos un instant, quels que soient ma haine et

ses torts, je ne permettrai jamais qu'aucune bouche s'ouvre pour la blâmer, seul j'en ai le droit; elle n'a été coupable qu'envers moi, tout le reste du monde doit la révérer, et tant qu'un souffle de vie m'animera, nul ne portera atteinte aux respects qu'elle mérite....O cher Edmond! interrompit Malvina en fondant en larmes, c'est quand tu me crois coupable de la plus noire trahison, que tu me défends avec tant de chaleur! et tu es prêt à exposer ta vie pour moi, quand tu penses que j'ai voulu ta mort! Comment pourrai-je jamais payer la générosité de ton noble cœur, et faire rougir les impies qui osent douter de tes vertus? Mais continuez, Moody; qu'a répondu Mistriss Birton? —Mistriss Birton paraissait très en colère, madame; mais elle a cherché à se calmer, et s'est contentée de dire à son neveu qu'elle espérait que la raison lui reviendrait avec la santé, et qu'elle attendrait ce moment-là pour prendre un parti décisif. Ensuite elle

a pris congé de lui, en l'engageant assez froidement à écarter toutes les idées qui pourraient, en l'affectant trop vivement, retarder sa guérison.—Anna l'ayant vu faire un geste menaçant en sortant, elle l'a suivie sur la pointe du pied, et a aperçu Mistriss Fenwich qui accourait joindre Mistriss Birton sur l'escalier. Eh bien! lui a-t-elle demandé, que dit-il?—Plus fou que jamais, Kitty.—Quoi! il faudra donc renoncer à le détacher d'elle?—Peut-être bien, mais je suis sûre de les séparer, et alors, que m'importe qu'ils s'aiment encore?.... Mais comment le ramènerez-vous à Lady Sumerhill, si Madame de Sorcy lui est toujours chère?.... Ne vous inquiétez pas, Kitty, j'ai des moyens.... Alors, comme elles s'éloignaient toujours en parlant, Anna n'a pu entendre la suite de la conversation; moi je lui ai demandé pourquoi Mistriss Fenwich paraissait si animée contre vous.... Ma chère Moody, m'a-t-elle répondu, ils cherchent tous ici à se tromper les uns les

autres, et celle qui se croit le plus d'esprit est celle à qui on en fait le plus accroire. Mistriss Fenwich avait espéré autrefois que Sir Edmond l'épouserait, et peut-être l'aurait-il fait, s'il n'eût pas trouvé Madame de Sorcy à son goût, et assurément, tout le monde aurait pensé comme lui ; mais elle est toujours si fâchée de la perte de son amant, que c'est pour cela qu'elle anime la colère de Mistriss Birton, et lui vante sans cesse Lady Sumerhill, qu'elle déteste dans le fond .... C'est assez, Moody, je n'en veux pas savoir davantage ; et quant à ce que vous dites de Mistriss Fenwich, je ne puis croire qu'elle mette un intérêt de vengeance dans tout ceci, du moment qu'elle est mariée.... Eh ! madame, qu'est-ce que cela fait donc ? Je vous certifie qu'Anna est bien sûre de ce qu'elle dit, car elle le tient de Jenny, à qui Mistriss Fenwich ne cache rien de ce qu'elle pense. Au reste, que m'importe, reprit Malvina, je n'ai nulle curiosité sur ce point, et

à l'exception de la santé de Sir Edmond, je ne vous demande aucun autre détail sur ce qui se passe dans cette maison. Laissez-moi à présent, Moody; j'ai besoin d'être seule; je ne sortirai pas d'ici; ne parlez de moi à personne; mais n'oubliez pas, au moindre mot que vous entendrez dire sur l'état de Sir Edmond, de venir m'en instruire sur-le-champ.

Le reste de la journée se passa non dans la paix, mais dans l'ignorance de toute nouvelle. La nuit fut agitée par des rêves affreux; car s'il n'est pas de plaisir que le sommeil ne suspende, il est des peines qu'il n'appaise point; elles sont une partie de nous-mêmes, et déchirent, et dévorent jusqu'à notre dernier souffle: si on dort, la pensée ne sait plus dire d'où vient le mal; mais le cœur, tant qu'il bat, le sent toujours; il ne peut cesser de souffrir, il peut seulement cesser de vivre.

CHAPITRE VII.

Nouvelles alarmes.

MALVINA, fatiguée d'un si pénible repos, venait à peine de se lever, lorsque Mistriss Moody entra chez elle pour lui apporter son thé..... Eh bien! madame, lui dit-elle d'un air satisfait, j'étais bien sûre hier de ne pas vous en imposer.... Comment! serait-il mieux, Moody? serait-il hors de danger? Edmond, mon Edmond serait-il sauvé? s'écria vivement Malvina..... Pour ce qui est de cela, madame, je n'ai rien d'heureux à vous dire; au contraire, il paraît que la fièvre prend un caractère plus alarmant; le docteur pense qu'elle pourrait devenir maligne, ce qui fâche beaucoup Mistriss Birton, attendu qu'elle craint que cela ne répande un mauvais air dans sa maison..... Une

fièvre maligne ! répéta Malvina avec terreur ; et qui est auprès de lui ? qui le soigne ? qui donc recueille toutes ses souffrances ?.....Oh ! madame, il a une très-bonne garde ; je la connais beaucoup. ..... Vous la connaissez, Moody ! reprit Malvina en rêvant ; ne pourrais-je pas la voir, lui parler ?— Quant à cela, madame, je ne le crois pas ; Sir Edmond est trop mal pour qu'on puisse le quitter un moment, et je pense même qu'on va prendre une autre garde pour soulager celle qu'il a.—Moody, interrompit précipitamment Malvina, assurez-vous qu'on la demande, je me chargerai de la procurer.

Vous, madame ! répliqua l'autre avec surprise... Oui ; informez-vous seulement si Mistriss Birton vient souvent auprès de son neveu.—Elle, madame ! oh ! mon dieu, non ; depuis qu'on a parlé de malignité, elle a bien déclaré qu'elle se garderait d'en approcher.—Tant mieux ; et vous dites qu'Anna est la seule personne de la

maison qui entre dans cet appartement ? — Oui, madame, et c'est tout au plus si on le lui permettra à présent, Mistriss Birton est si alarmée de la contagion ! — C'est bon ; eh bien, Moody, retournez-y sur-le-champ ; dites à la garde que vous connaissez une personne pleine de zèle, qui se chargera de veiller toutes les nuits, et se fera un plaisir de lui épargner ce que le service a de plus pénible et la communication de plus dangereux. — Oui, madame, reprit Mistriss Moody en hésitant, mais je ne connais pas cette personne. — Ne vous inquiétez pas, elle sera prête aussitôt qu'on la demandera : ainsi, Moody, pour votre intérêt comme pour mon repos, ne manquez pas d'exécuter ponctuellement mes ordres. — Mistriss Moody le promit : alors Malvina se leva et fit plusieurs tours dans sa chambre ; elle ne pleurait pas, sa respiration était gênée, et sa démarche brusque et désordonnée. — Mistriss Moody, qui croyait que les larmes étaient le dernier terme de la

douleur, et qui ne la reconnaissait plus quand elle ressemblait au désespoir, n'aperçut, dans l'état de Malvina, qu'une légère agitation dont il fallait essayer de la distraire.—Pour y réussir, elle revint à la première idée qu'elle avait eue en entrant, et souriant à Malvina:... Une autre fois madame me croira, j'espère, car ce matin ayant manifesté quelques doutes à Anna sur ce qu'elle m'avait rapporté de Mistriss Fenwich, pour me convaincre, elle m'a emmenée dans la chambre de Jenny, qui touche à celle de sa maîtresse, et à travers la cloison j'ai entendu tout ce qui s'y disait... Mistriss Fenwich était encore au lit; elle a demandé à Jenny des nouvelles de Sir Edmond... Il va fort mal, a répondu celle-ci; docteur en désespère.... A ce mot, Malvina tressaillit; et s'approchant de la chaise de Mistriss Moody, elle s'appuya dessus avec l'air d'écouter attentivement. Mistriss Moody, flattée de l'attention que Malvina semblait lui prêter, continua en ces termes:... Eh bien! Jenny,

a dit Mistriss Fenwich, vous ne croiriez pas que, malgré les torts de Seymour envers moi, ce que vous m'annoncez-là me fait beaucoup de peine; il a été ma première inclination, et je suis sûre de n'aimer jamais personne autant que lui.... Cependant, madame, a repris sa suivante, vous paraissiez si contente l'autre jour, quand M. Fenwich vous assurait qu'il était presque sûr de le faire déshériter par Mistriss Birton! ... Assurément, Jenny, je desire fort posséder moi-même toute la fortune qui lui était destinée, mais cela ne m'empêche pas de regretter les momens que j'ai passés avec lui à Birton-Hall, ni d'employer tous les moyens de le ramener à moi.... Pourquoi madame est-elle donc toujours la première à vanter à Mistriss Birton, les avantages d'une alliance avec Lady Sumerhill?— Sotte que tu es! ne vois-tu pas que c'est pour la tromper que j'agis ainsi? En paraissant admirer son idole, j'écarte les soupçons qui pourraient lui rester sur mon ancienne liaison avec Seymour;

j'augmente son aversion pour Madame de Sorcy, et je ne crains point de me donner une rivale, car avec son air prude, ses minauderies affectées et sa monotone beauté, Lady Sumerhill ne l'emportera jamais sur moi....Il est certain que madame embellit tous les jours, a repris Jenny d'un ton doucereux, et si Sir Edmond était en état de vous considérer, il penserait assurément que si les charmes de Miss Melmor ont pu le séduire, ceux de Mistriss Fenwich doivent le fixer.... Ecoute donc, Jenny, je n'en désespère pas encore, et s'il peut revenir de cette maladie....oh ! quel plaisir de pouvoir l'enlever à cette odieuse Madame de Sorcy !....Vous la détestez donc bien ? lui a demandé Jenny ; eh bien ! je m'étonne que quelqu'un puisse lui en vouloir..Comment, Jenny, si je lui en veux ! Seymour ne l'aime-t-il pas ? n'est-elle pas cause qu'il m'a délaissée ? Oui, oui, je la hais, car tous les hommes l'admirent, et tout le monde en dit du bien.— Mais, madame, a repliqué Jenny, c'est

qu'elle est si bonne! si charitable! on croirait qu'elle n'est jamais occupée que des autres, tant elle est prompte à saisir ce qui peut plaire à chacun; je ne sais comment il se fait que, sans sortir de sa chambre, elle connaissait tous les malheureux; enfin, en arrivant à Edimbourg, elle a trouvé d'abord le moyen de secourir cette pauvre Mistriss Moody ....—Jenny, a interrompu sèchement. Mistriss Fenwich, finissez votre panégyrique, et que ce soit le dernier, si vous voulez rester auprès de moi.—Jenny, confuse de son étourderie, l'a réparée en comblant sa maîtresse d'éloges: celle-ci s'est adoucie...!—Croyez-vous qu'on soit décidé à la prendre? interrompit Malvina, qui, tombée depuis long temps dans une profonde rêverie, n'écoutait plus Mistriss Moody.... Qui donc, madame? demanda celle-ci.... La garde dont vous me parliez tout à l'heure.... Mon dieu, madame! excusez-moi, je n'y pensais plus.... Et à quoi donc pensiez-vous?—Mais il me semblait que madame écoutait avec

intérêt la conversation de Mistriss Fenwich.... J'ai assez de Mistriss Fenwich, dit Malvina en s'asseyant et appuyant sa tête sur ses mains, comme ne pouvant plus soutenir le poids de sa douleur ; je n'entends plus ce que vous me dites ; je ne sais plus où je suis : tout s'efface à mes yeux ; la peine, qui n'avait touché d'abord que la partie sensible de mon cœur, le gagne en entier ; je la sens par-tout ; je n'ai plus un point de moi-même qui n'en soit atteint ; elle épuise mes forces. O dieu ! dieu ! me faudra-t-il en manquer au moment où elles me sont le plus nécessaires ?.... Mais madame devrait prendre quelque chose qui la soutînt et la fortifiât, lui dit Mistriss Moody avec inquiétude. .... Oui, répliqua Malvina sans changer de position ; hâtez-vous de m'apporter quelque chose qui me soutienne et me fortifie.... Mistriss Moody courut aussitôt lui chercher un consommé : Malvina essaya d'en avaler quelques goutes ; mais le repoussant bientôt, elle se leva, fut à la croisée, l'ouvrit, et regar-

dant du côté de Mistriss Birton:.... C'est donc là qu'il est! s'écria-t-elle; c'est là qu'il souffre! c'est là où j'avais juré de ne jamais rentrer, et où j'espère pourtant être demain!.... Vous madame! s'écria Mistriss Moody; quel est donc votre projet?.... Pourquoi m'écoutez-vous quand je ne vous parle pas? reprit Malvina; je ne veux point que vous sachiez encore ce qui m'occupe; ne dites à personne que vous m'ayez entendue. Allez, laissez-moi seule, j'ai besoin de repos..... Apportez-moi de quoi écrire.... Mais madame est si faible! cela ne la fatiguera-t-il pas?.. Moody, poursuivit Malvina sans l'écouter, apportez-moi aussi une de vos coiffures et une de vos robes, ce que vous aurez de plus commun. — A vous, madame! répliqua l'autre, saisie d'étonnement. — Oui, je voudrais les essayer tout de suite. — Mais madame plaisante sans doute, reprit Mistriss Moody toute interdite. — A ces mots, Malvina la regarda fixement, et fesant un sourire amer, lui

prit la main, la serra avec violence, et lui dit :— Moody, il est des situations où il est plus aisé de mourir que de plaisanter..... Allez, ne tardez plus à m'apporter ce que je vous demande. —Mistriss Moody, effrayée du ton de Malvina, obéit en silence, et lorsqu'elle rentra avec les habits, les plumes et le papier, Malvina lui fit un signe de tête de poser ce quelle apportait et de se retirer.

Elle tenta vainement d'écrire dans le courant de la journée; il lui fut impossible de tracer une ligne. Vers le soir, elle se vêtit de la robe de Mistriss Moody, s'enveloppa dans son épaisse coiffure, et se regardant devant une glace :.... Assurément, se dit-elle, sous ce déguisement Edmond ne reconnaîtra pas sa Malvina; je pourrai le voir, le servir; j'éviterai ses regards, je contiendrai ma douleur; il ignorera quelle main le soigne; car l'émotion pourrait épuiser ses forces, et il doit avoir plus besoin de repos que de plaisir.....Mais que dis-je, malheu-

reuse? dans l'état où il est, puis-je craindre d'en être reconnue? ses yeux fixeront Malvina et ne la distingueront pas--Comme elle partait Mistriss Moody frappa à sa porte.... Que voulez-vous? lui demanda Malvina; entrez.—En la voyant ainsi vêtue, la bonne hôtesse fit un cri de surprise: je venais....je venais....lui dit-elle en la considérant. ....Mais, en vérité, j'ai peine à reconnaître madame.—Que voulez-vous? lui demanda Malvina.—Je venais dire à madame que, tout à l'heure, étant devant ma porte, j'ai vu de loin Anna qui marchait très-vîte; je l'ai appelée pour lui demander où elle allait..... Mais, mon dieu, que madame est singulièrement déguisée!—Vous lui avez demandé où elle allait? poursuivit impatiemment Malvina —Oui madame, et elle m'a dit qu'on l'envoyait chercher une garde pour cette nuit, parce que le docteur venait de déclarer la fièvre de l'espèce la plus maligne; c'est aujourd'hui le troisième jour, par conséquent un des plus dangereux,

et il est essentiel qu'on puisse passer la nuit entière auprès du malade, pour lui donner à toute minute une potion, et comme l'autre garde est très-fatiguée....

Eh bien ! Moody, me voilà prête a la remplacer, s'écria Malvina, en rappelant toutes ses forces pour contenir l'excés de son désespoir..... Ah ! madame, jamais je ne souffrirai que vous-vous exposiez ainsi, lui dit mistriss Moody; je ne peux pas vous cacher que la maladie de Sir Edmond est mortelle, elle est même contagieuse ; tout le monde le fuit ; il n'y a pas jusqu'à sa garde qui craint le danger en restant plus long-temps auprès de lui, et on doute fort d'en trouver un autre..... Ne répliquez pas un mot, et ne perdons pas un instant, repartit impérieusement Malvina ; assurez Anna que, d'ici à une heure, vous vous chargez d'amener une garde,, et préparez-vous à me présenter, ce soir même, comme une femme dont vous répondez.... Mistriss Moody voulait balbutier encore quel-

ques excuses, mais Malvina ne lui en donna pas le temps, et n'étant plus maîtresse de la douleur qui l'agitait, elle la poussa hors de la chambre en s'écriant : Cours donc, cours, malheureuse ! songe que le délai d'un instant peut te rendre responsable de sa mort et de la mienne. Que parles-tu de danger ? que fait la contagion à celle qui est au désespoir ? Va, cours, ouvre-moi le chemin ; que je recueille, du moins, son dernier soupir..... Mistriss Moody, éperdue du ton dont elle lui parlait, ne résista point à de pareils ordres, et ils furent si ponctuellement exécutés, que le soir l'horloge n'avait pas encore sonné neuf heures, qu'elles étaient déja toutes deux à la porte de Mistriss Birton.

CHAPITRE VIII

Tête-à-tête nocturne.

Le domestique qui vint leur ouvrir, les conduisit aussitôt dans l'appartement d'Edmond. En montant l'escalier, Malvina s'appuya sur le bras de Mistriss Moody, afin de pouvoir se soutenir; mais en entrant dans la chambre du malade, qu'une faible lampe éclairait à peine, en apercevant ce lit de douleur où languissait celui qu'elle aimait uniquement, elle devint si tremblante, que, sans le secours de Mistriss Moody, elle fût tombée sur le parquet..... La garde, qui s'aperçut de son trouble, s'approcha, et s'adressant à Mistriss Moody: Cette femme me paraît bien faible, lui dit-elle; je doute qu'elle puisse supporter la fatigue de la nuit; le jeune homme est très-bas;

peut-être n'ira-t-il pas jusqu'à demain. .... Au reste, continua-t-elle en regardant Malvina, vous n'aurez autre chose à faire qu'à lui donner à boire exactement tous les quarts-d'heure ; et comme il est presque sans connaissance et qu'il ne peut pas avaler seul, il faut lui donner la portion que voici dans une cuiller : tenez, venez avec moi ; je vais vous montrer comment il faut s'y prendre..... Malvina s'approcha avec une morne tranquillité ; son sang s'était glacé, et il lui semblait déjà que son ame s'éteignait avec celle d'Edmond. .... Et si les symptômes devenaient plus alarmans, continua la garde, en mettant ses lunettes sur son nez pour lire l'étiquette des fioles qui étaient sur la cheminée, et que vous vous trouvassiez embarrassée, vous n'aurez qu'à m'appeler un peu fort, car j'ai le sommeil dur, et voici trois nuits que je ne dors pas ; je serai dans ce cabinet à côté..... Malvina, hors d'état de prononcer un mot, fit un signe de tête, et voulut prendre la cuiller pour la por-

ter à Edmond ; mais la garde la retirant, lui dit : Est-ce que vous êtes muette donc ? eh ! seigneur, comme vous tremblez ! on dirait que vous n'avez jamais vu mourir personne..... Ce mot, cette chambre, ce lugubre appareil, rappelèrent à Malvina les derniers momens de son amie, et s'appuyant sur le dossier du lit d'Edmond : Personne, dit-elle avec un sourd gémissement, n'a vu mourir autant que moi..... Ma foi, on ne le dirait guère à vous voir, reprit la garde : alors, pourquoi donc êtes-vous si grave ? il faut se faire à ça dans notre état ; si on s'affligeait de toutes les morts qu'on voit, on ne vivrait pas soi-même ; mais, tenez, continua-t-elle en s'approchant du lit, ouvrez le rideau, soulevez la tête du malade tandis que je vais le faire boire. Malvina obéit, et alors seulement elle aperçut Edmond, les yeux fermés, sans mouvement, pâle et défiguré ; une respiration courte et oppressée était tout ce qui lui restait de vie. Elle le vit, et sentit son courage s'accroître avec le dan-

ger de son amant. Coulant un bras sous la tête d'Edmond, elle la posa sur son sein, et prenant de l'autre main la cuiller, que tenait la garde, elle fit avaler au malade tout ce qu'elle contenait..... C'est bien, très bien, lui dit Mistriss Goodwin; vous n'êtes pas si novice que je l'ai cru d'abord; en vérité, je ne ferais pas mieux. Adieu donc, je vous laisse; voici assez longtemps que je suis sur pied, et je sens le sommeil qui me gagne. Vous trouverez du vinaigre dans cette bouteille; il faudra en brûler de temps en temps. .... Eh quoi! Mistriss Moody, vous êtes encore là? et vîte, vîte, sortez d'ici: ne savez-vous pas que cet air est empesté? Alors les deux femmes sortirent, et Malvina resta seule dans la chambre d'Edmond.

Quel instant que celui-là! quelle situation que la sienne! Elle le revoit enfin cet objet tant aimé; mais comment le retrouve-t-elle? dans une chambre éclairée d'une lueur sépulcrale, inanimé, ne distinguant personne,

ne reconnaissant plus Malvina, expirant enfin.... Elle s'approche de son lit, entr'ouvre le rideau, prend sa main et la trouve glacée; elle pose la sienne sur le front de son amant; il est baigné d'une froide sueur; ses lèvres décolorées sont sèches et entr'ouvertes, et son haleine exhale à peine un reste de chaleur. Elle croit l'entendre articuler quelques mots; elle ne respire plus, elle écoute.... elle ne s'est pas trompée .... *Malvina!* dit-il d'une voix mourante, *Malvina!*

A ce nom, l'infortunée ne peut contenir ses sanglots; pour qu'ils ne soient pas entendus, elle enveloppe sa tête sous les rideaux, elle tremble que le cri de sa douleur n'aille apprendre à Edmond qu'elle est là; et pour pouvoir le mieux servir, elle se condamne à ne plus se plaindre. Ses yeux n'ont plus de larmes, son cœur a cessé de gémir; le regard fixé sur une montre, elle compte les minutes, et à mesure que chacune passe, elle frémit sur celle qui va suivre. Bientôt elle n'a

plus besoin d'aiguille pour calculer le temps, elle le marque par les battemens de son cœur; à genoux devant le lit d'Edmond, la tête penchée sur cette main froide et pâle, elle la réchauffe entre les siennes, et au milieu du silence du monde, implore le Dieu des miséricordes en faveur de celui qu'elle adore. O que sa foi était sincère! que ses prières étaient ardentes! elle sentait, elle était sûre que quelqu'un là-haut l'écoutait, car la confiance que Dieu inspire s'augmente avec le besoin qu'on a de lui. Eh! qui n'a pas connu ces terribles momens où l'excès du malheur donne une voix si puissante à la religion, et où la terre n'offrant plus de ressource contre le désespoir, on a besoin de tout attendre du ciel pour pouvoir supporter la vie.

Il était à peine jour, et Sir Edmond était exactement dans le même état où Malvina l'avait trouvé la veille, lorsqu'elle entendit quelqu'un frapper doucement à la porte, elle fut ouvrir; c'était Anna qui venait avertir que le

docteur Potwel était là ; il entra aussitôt en rajustant sa perruque et dit : hé bien, Goodwin, comment va votre malade ? Mistriss Goodwin dort encore, monsieur, répondit Malvina, je l'ai remplacée cette nuit. .... Le docteur la regardant alors plus attentivement, démêla fort bien, malgré son épaisse coiffure, qu'en effet elle ne ressemblait pas du tout à Mistriss Goodwin, et lui prenant la main amicalement, voilà bien, dit-il, la main la plus blanche, la plus délicate, et la plus propre à soigner les malades sans les blesser. .... Ne vous approchez-vous pas de Sir Edmond Seymour ? répondit-elle en se reculant.... Si si, nous allons le voir ; mais auparavant, ma belle enfant, dites-moi donc depuis quand vous vous exercez votre état ? dieu merci le docteur Potwel est assez connu dans Edimbourg, aussi il n'est point de garde-malade qui ne lui demande sa pratique pour être placée ; et jamais vous ne vous êtes adressée à moi. .... Hé monsieur, reprit-elle, presque

désespérée de voir Edmond entre des mains si indifférentes, quand Sir Edmond se meurt, avez-vous le temps de penser à autre chose? au nom de l'humanité, ne vous occupez que de lui.

Alors elle lui raconta avec la plus exacte précision, tout ce que Sir Edmond avait éprouvé depuis la veille; et mit dans son récit tant de chaleur, de détail et d'intelligence, que le docteur Potwel la regarda avec surprise en s'écriant: Ma foi, si tous les malades avaient des femmes comme vous pour les servir, je pense qu'il n'en mourait aucun, et je ne désespère plus de Sir Edmond depuis que vous êtes auprès de lui; voyons donc comment il est. .. Alors il lui prit le bras et appuyant ses doigts sur le pouls, il parut réfléchir avec attention... Malvina ne le perdait pas de vue, elle cherchait à deviner sa pensée dans ses yeux, et retenait son haleine de peur que le moindre bruit ne le troublât dans ses réflexions; enfin, après

un long silence, il posa le bras d'Edmond, en disant: Il y a du mieux dans ce pouls-là.... En vérité, monsieur, reprit Malvina en contraignant son émotion, et pensez-vous?..... croyez-vous que le danger?.... continua-t-elle en hesitant, comme n'osant exprimer son espoir, de peur de le voir détruit. — Le Docteur Potwel, qui était loin d'imaginer qu'il fût nécessaire de mettre des ménagemens dans ce qu'il avait à apprendre, dit assez indifféremment.—Ah je n'en réponds point, je n'en réponds point encore, il faut voir; je ne puis rien décider avant le neuvième jour, c'est le plus dangereux, mais s'il se passe sans accident, je crois bien qu'alors.— Mais, ma belle enfant, vous paraissez bien jeune et bien délicate pour passer ainsi les nuits, sur-tout dans une maladie presque mortelle comme celle-ci; c'est conscience que de vous exposer, et je me charge de vous procurer une autre place. — A moi; monsieur, interrompit Malvina, non non, je suis

ici à la mienne, et je n'en changerai point; mais n'ordonnez-vous rien, ne prescrivez-vous aucun remède?.... L'accès est sur son déclin, répliqua le docteur en examinant encore le pouls de Sir Edmond, la connaissance va revenir; je vais écrire la note de ce qu'il faut faire, afin qu'elle soit plus exactement suivie... Pendant qu'il écrivait, Malvina palpitante, incertaine, hésitait sur le parti qu'elle devait prendre; Sir Edmond allait reprendre ses sens, n'était-il pas à craindre qu'il ne la reconnût, et que cette émotion ne lui fît grand mal: tenez, ma belle enfant, lui dit le docteur en se levant, lisez ce papier avec attention et exécutez ponctuellement ce qu'il prescrit; je reviendrai ce soir, mais si vous m'en croyez, n'exposez pas auprès des mourans, une jolie petite mine dont les vivans sauraient faire un si bon usage. ..Et fort content de son compliment, le docteur sortit de la chambre en se frottant les mains. Dès que Malvina

fut seule, elle s'assit auprès du lit, pour épier le premier mouvement d'Edmond, elle ferma soigneusement tous les rideaux pour augmenter l'obscurité de la chambre, et attendit en silence l'instant où la voix chérie de son amant frapperait encore son oreille. .. Au bout d'une heure il ouvrit les yeux, et portant la main à son front; ah! mon Dieu, dit-il d'une voix oppressée, combien j'ai souffert, ma poitrine est en feu, Goodwin donnez-moi de quoi appaiser l'ardeur dévorante qui me consume. .. Malvina lui présenta sur-le-champ une potion rafraîchissante, mais il était si faible, que pour la lui faire prendre elle fut obligée de le soulever dans ses bras, et de s'asseoir sur le bord du lit, afin d'appuyer cette tête adorée contre son cœur. .. Restez ainsi, lui dit-il, je suis mieux, ce changement de position me soulage. .. Malvina, heureuse de lui obéir, ne remua plus, ne proféra pas un mot, et renfonça des larmes qui auraient pu la trahir. ..

Et cependant elle tenait embrassé celui qu'elle aimait, il la croyait coupable et elle n'osait se faire connaître ; peut-être allait-il expirer dans ses bras, sans qu'elle eût pu lui dire : juge-moi Edmond, je suis ici... Helas ! pensait-elle en le pressant doucement : que tu es loin d'imaginer que cette Malvina dont tu crois n'être plus aimé, cachée sous tes rideaux, te portant sur son sein, partageant ton agonie, jure à cet instant de ne pas te survivre, et ne demande au ciel de lui conserver des forces que jusqu'a l'instant affreux où tu n'en auras plus besoin.—Ces funestes pensées brisaient son ame, et ce n'était qu'avec effort qu'elle étouffait ses sanglots; mais jusques dans sa contrainte, il y avait quelque chose de Malvina, et Edmond jusques dans sa faiblesse se sentait ému par une sensation extraordinaire qu'il ne savait pas expliquer.

Il était grand jour lorsque Mistriss Goodwin entra ; aussitôt qu'elle pa-

ruf, Malvina lui remit son cher fardeau, car s'étant aperçue que le son de sa voix, quoique bas et étouffé, avait fait impression sur Edmond, elle craignit qu'il ne lui suffit d'un regard pour la reconnaître, malgré l'habit qui la déguisait; et redoutant pour lui une émotion aussi vive, et pour elle, le danger de voir son secret répandu dans la maison, elle se retira au pied du lit, de manière à tout entendre sans être vue.—N'allez-vous pas dormir? lui dit Mistriss Godwin. —Non, j'ai perdue le sommeil depuis long-temps, répondit-elle fort bas, d'ailleurs, je me reposerai aussi bien sur ce fauteuil.

Après un assez long intervalle, Mistriss Godwin, fatiguée de soutenir la tête d'Edmond, la posa sur l'oreiller; ce mouvement le ranimant un peu, il demanda, d'une voix faible: Etes-vous là, Goodwin?—Oui, monsieur, répondit-elle en se rapprochant; désirez-vous quelque chose?—Est-ce vous qui avez toujours été prés de moi?

— Non, monsieur. .. Qui donc m'a donné à boire?—La femme qui vous a veillé cette nuit.—Aussi n'ai-je pas reconnu votre voix ; elle a une voix, cette femme!... je croyais qu'il n'y en avait qu'une comme cela : où est-elle à présent, Goodwin?—Je crois qu'elle dort, monsieur, répondit celle-ci, en s'apercevant que Malvina avait fermé les yeux comme ensevelie dans un profond sommeil.—C'est bon répondit Edmond, laissez la, il ne faut pas l'interrompre ; et il ne dit plus rien.

CHAPITRE IX.

Le neuvième jour.

Plusieurs jours se passèrent ainsi : Malvina veillant toutes les nuits, et se cachant aussitôt que la lumière

paraissait, ne fut reconnue, de personne; et Sir Edmond eut bientôt oublié l'impression que sa voix lui avait causée.

Enfin le neuvième jour, ce terrible neuvième jour, si annoncé et si redouté, parut: il était midi; Malvina, la tête cachée dans ses mains, paraissait dormir, et cependant, attentive à tous les mouvemens d'Edmond, elle s'apercevait, en frémissant, que sa respiration devenait de plus en plus fréquente et génée. Ce n'est pas de l'inquietude, ce n'est pas des craintes, des alarmes qu'elle éprouvait, mais cette douleur poignante qui glace tout le sang, brise chaque fibre, et est moins effrayante encore dans sa frénésie que dans son immobilité, parce qu'alors elle a atteint le terme où tout espoir s'éteint.

Cependant la fièvre venait de reprendre assez violemment et donnait à Edmond une force passagère, lorsque le docteur entra. Le malade le reconnut, et lui fesant signe d'ap-

procher, il lui dit: Docteur, je me sens bien mal; si vous croyez que ma mort approche, je vous en conjure, ne me le cachez pas... Allons, allons, il ne faut pas vous inquiéter ainsi, répondit le docteur; vous êtes jeune, d'une forte constitution, nous vous sauverons... Je vous en prie, docteur, ne me trompez pas: il est important, plus que vous ne le pensez peut-être, que je sois instruit de mon état... Mais, repartit le docteur, si vous avez quelques dispositions à faire, je ne vois pas qu'il y ait aucun inconvénient, quoique pourtant cela puisse se remettre... Je vous entends, docteur, et je vous remercie; croyez que je n'ai pas une ame si faible, que je ne sache pas me soumettre à mon sort: sans doute beaucoup de fautes ont obscurci ma vie; mais si quelques vertus les accompagnèrent, ne puis-je pas m'endormir en paix au sein d'une miséricorde toute divine? Alors il s'arrêta en élevant ses faibles mains vers le ciel, et après un mo-

ment de silence, il dit : O Malvina ! puisqu'il me faut mourir loin de toi, et que ta présence ne peut pas adoucir ma pénible agonie, du moins mes dernières pensées te seront consacrées ! et si ma main est trop faible pour t'adresser l'éternel adieu qui va nous séparer, une main secourable me prêtera sa force. Goodwin, vous allez écrire pour moi, préparez tout ce qu'il faut... Je ne sais point écrire, répondit celle-ci en se retournant avec embarras et feignant d'aller chercher ce qu'il demandait. — N'importe, lui dit très-bas Malvina, faites semblant, j'écrirai pour vous. Mais, continua-t-elle, en s'adressant du même ton au docteur, ne craignez-vous point que cela ne le fatigue ? Ma foi, répondit-il, dans l'état où il est, on peut tout lui permettre ; d'ailleurs, cette Malvina paraît l'occuper tellement, que je ne serais pas étonné qu'il éprouvât un grand soulagement en déchargeant son cœur..... Au fond, il est trop bon de penser encore à elle,

car il faut que ce soit une bien méchante femme, pour s'être fait un jeu de réduire ce pauvre jeune homme dans l'état où il est... Ah ! docteur, repartit-elle avec un cri qu'elle n'eut pas la force de retenir, si on pouvait lire dans son cœur ! . . .—Qui donc a crié ainsi ? demanda Edmond avec un peu d'émotion. — Ce n'est rien, répondit le docteur ; c'est que je disais à votre garde que vous feriez mieux d'oublier une créature qui vous a fait autant de mal que cette Malvina.— O docteur ! gardez-vous d'outrager cette femme angélique, gardez-vous de croire à rien de ce qu'on vous dira contre elle ; c'est moi seul qui ai été injuste et barbare, c'est moi seul. —... Mais n'épuisons pas mes forces à la défendre ; il m'en reste à peine pour lui écrire. Etes-vous prête, Goodwin ?—Me voici, monsieur, répondit-elle ; et Malvina se glissant doucement au chevet du lit, à moitié cachée par le rideau, écrivit ce qui suit, sous la dictée de son amant.

Edmond Seymour, à Malvina de Sorcy.

« Je vais mourir, Malvina ; mais quoique mon amour pour vous en soit cause, gardez-vous de vous accuser de ma mort : c'est moi qui, par la violence de mon emportement, ai allumé dans mon sein le mal qui me conduit au tombeau. J'entends encore les cris de votre douleur lorsque je vous quittai ; ils vous justifient, Malvina ; ils m'assurent que vous n'avez point cessé de m'aimer, et que vos larmes couleront sur mon cercueil. Malvina, je le confesse, je regrette la vie, puisque j'aurais pu vivre pour vous ; je regrette un monde où je vous laisse, mais sur-tout j'emporte le profond repentir d'avoir douté de vous un moment, et dans ma criminelle colère, d'être venu mourir au milieu de vos indignes ennemis. O Malvina ! pardonnez cette coupable erreur : helas ! combien j'en suis puni ; sans

elle, j'aurais pu vous appeler auprès de moi, serrer votre main encore une fois, attacher sur vous mon dernier regard, et vous dire que je vous aime, que jamais je n'aimerai que vous, que je meurs en vous adorant: dis-le, dis, Malvina, tu serais venue, n'est-ce pas? tu n'aurais pas résisté à la mourante prière de ton amant; tu serais à présent auprès de moi, je te verrais, je t'entendrais, je serais consolé..." Qui donc pleure ainsi? dit-il en s'interrompant: par-tout je suis frappé de son accent; par-tout je crois reconnaître sa démarche; cette main qui me touche, il me semble toujours que c'est la sienne; cette voix que j'entends murmurer est encore la sienne; ces gémissemens étouffés semblent partir de son cœur. O Malvina! si c'est ton ame qui respire autour de moi et qui vient s'unir à la mienne pour s'envoler avec elle, presse-toi sur mon sein, et exhalons ensemble notre dernier souffle.—A cette tendre appellation, Malvina éperdue se pré-

cipitait dans les bras d'Edmond, lorsque le délire le saisissant tout à coup, il s'écria, avec fureur: " Non, non, éloigne-toi, femme perfide: veux-tu verser mon sang une seconde fois? pourquoi armer la main de mon rival de ce poignard sanglant? pourquoi lui ordonner de le plonger dans mon sein? pourquoi te servir de son odieux secours? Que ne me disais tu de mourir? je t'aurais obéie.----"—O mon Dieu! mon Dieu! s'écria Malvina en frappant sa tête contre le mur, dans une inexprimable angoisse, quand donc mettrez-vous un terme à mes tourmens? ils ne peuvent plus augmenter.—Il y a là-dessous quelque chose de fort extraordinaire, dit le docteur.—Bah! lui répondit Mistriss Goodwin à demi-voix, je parierais que cette femme n'est autre chose qu'une de ces folles que Sir Edmond à trompée.—Fi donc! Mistriss Goodwin, reprit le docteur; elle a l'air, au contraire, d'une très-belle et très-sage personne; mais il est des femmes dont

les nerfs sont irritables et qui pleurent seulement de voir pleurer les autres. ..Au reste, répliqua Mistriss Goodwin, peu m'importe qui elle est, il me suffit que, depuis qu'elle est ici, j'ai dormi toutes les nuits, et que, le jour encore, elle m'épargne la moitié de mon ouvrage.

Le délire de Sir Edmond dura jusqu'au soir. Ce que souffrit Malvina dans cette journée est au-dessus de ce qu'on pourrait exprimer; et pour avoir trouvé assez de force pour y résister, il fallait que l'idée de la terrible nuit qui s'avançait lui en eût donné de surnaturelles.

A minuit, Edmond cessa de parler; et le Docteur Potwel ayant tâté son bras, dit à Malvina: Voici la crise qui approche; s'il n'est pas mort dans six heures, je réponds de lui: veillez avec soin; je ne quitterai pas la maison; et si la connaissance revient, accompagnée d'une légère sueur, si l'oppression diminue, faites-moi appeler, il est sauvé.

100736

Voici donc l'heure qui va décider mon sort, s'écria Malvina aussitôt qu'elle fut seule, et elle se promena autour de la chambre, les yeux fixés vers la terre, dans un morne silence; puis, s'arrêtant avec terreur, elle dit: Encore quelques instans peut-être, et une froide poussière sera tout ce qui me restera de mon Edmond; et celui qui naguère brillait de vie et d'amour, sera couché sans mouvement dans une fosse profonde, et le drap mortuaire s'étendra sur lui... Alors, se rapprochant du lit avec une contenance farouche, elle fixa le corps de son amant d'un œil sombre, et continua ainsi: Encore quelques instans peut-être, et ta jeunesse et mon bonheur seront ensevelis dans une nuit éternelle; nous n'aurons eu qu'un instant pour nous aimer, et le destin le reprenant aussitôt, va l'abîmer dans le néant..... O Dieu! si je ne reçus l'existence que pour voir périr ceux qui me la fesaient aimer, pourquoi me la donnas-tu? je ne l'avais pas demandée. Edmond,

n'entendrai-je plus ta voix, cette voix adorée dont le son frémit encore dans mon cœur? la mienne n'arrivera-t-elle plus jusqu'à toi?.. Edmond, mon Edmond, vas-tu donc me quitter? Dieu puissant! permets qu'à ce fatal moment il réponde à sa Malvina.—Cher Edmond! entends du moins mes adieux, mes éternels adieux; c'est ta Malvina qui t'appelle, qui t'adore, qui meurt avec toi... Mais déja le froid de la mort a glacé tes membres; je le sens qui atteint aussi mon cœur. — Edmond! Edmond! ne pars point sans Malvina; attends-la, elle va te suivre; que, du moins, un même cercueil nous réunisse tous deux...—Et pressant le corps de son amant entre ses bras, elle tomba inanimée auprès de lui.

Cependant Edmond vivait encore, une nature forte et vigoureuse, après avoir lutté quelques instans contre la mort, venait de l'emporter sur elle; déja le feu de la vie se rallume dans son sein, et le sang recommence à circuler dans ses veines; épuisé de

souffrance, il entr'ouvre les yeux, soulève sa tête, et à la lueur de la lampe qui frappait sur son lit, il aperçoit une femme étendue près de lui; étonné, il regarde; la coiffure de Malvina s'était détachée, et ses cheveux épars flottaient sur son cou; il ne peut s'y méprendre, ce sont là les traits de Malvina: où suis-je, s'écrie-t-il, est-ce elle que je vois..... A cet accent, elle se ranime, et regardant son amant dans une muette extase, elle étend les bras vers le ciel, sans avoir la force de proférer un mot.—Malvina près de moi!.... est-ce un songe trompeur, puis-je le croire? est-ce bien toi, Malvina?—O mon Edmond, s'écrie-t-elle, m'es-tu rendu?—Malvina, répond-il d'une voix languissante, j'ai cessé de souffrir puisque je te vois, mais dis par quel prodige m'apparais-tu? est-ce donc que nous aurions quitté la terre, et sommes-nous déja réunis pour l'éternité..... —En finissant ces mots, ses idées fugitives s'évanouirent, et ses yeux se

refermèrent, mais le libre mouvement de sa poitrine, et l'humide chaleur de ses mains rassurent Malvina, elle voit ses lèvres flétries reprendre une ombre de couleur, les nuages de la mort s'écartent, un doux sommeil succéde à l'épuisement de la souffrance, et ivre de reconnaissance, elle tombe à genoux, et offre au Dieu qui le sauve, le torrent de ses larmes et de sa joie.

Cependant elle demande à tout ce qui l'entoure, de respecter le sommeil d'Edmond ; ce vaste et solemnel silence dont la sombre horreur l'épouvantait quelques heures auparavant, ne lui paraît plus assez profond ; un bruit lointain l'inquiète, l'agitation de l'air lui fait peur, elle-même craint de respirer, elle voudrait que la vie du monde fût suspendue, et que la nature ne se réveillât qu'avec son amant.

CHAPITRE X.

De la joie après la douleur.

Mais déja l'aurore commence à blanchir l'horison, et Edmond n'a point cessé de dormir : Malvina, les yeux attachés sur lui, à genoux devant son lit, est toujours dans la même position, lorsqu'elle entend de loin la pesante démarche du Docteur Potwel ; aussitôt elle se lève, et effleurant à peine le plancher, ouvre la porte d'une main légère, et court au-devant de lui. ..Docteur, s'écria-t-elle il dort du sommeil le plus calme.—Il dort répliqua-t-il, en êtes-vous sûre?..Ah ! croyez-vous que je puisse m'y tromper ?..Ma foi, ce ne serait pas la première fois qu'on s'y serait mépris ; entrons cependant, s'il dort, je réponds de lui.—Malvina, légère comme un oiseau, le guide silencieusement auprès du lit ; le docteur examine le malade avec son recueillement ordinaire, et

puis regardant Malvina d'un air surpris : Cet homme-la est hors de danger, lui dit-il... A ces mots, moins maîtresse de sa joie, qu'elle ne l'avait été de sa douleur, elle ne peut la contenir et se précipite hors de la chambre, pour laisser éclater la violence de son agitation et les cris de son bonheur ; le docteur étonné de cette fuite soudaine appelle Madame Goodwin, pour qu'elle vienne auprès du malade, et se hâte de joindre Malvina, qu'il trouve dans la première antichambre, inondée de larmes et comme égarée par tout ce que la joie a de plus tumultueux : en le voyant, elle s'approche de lui, et pressant ses mains entre les siennes,.. C'est donc vous qui l'avez sauvé, lui dit-elle, ange du ciel, homme bienfesant, qui, après Dieu, avez toute ma reconnaissance, il est hors de danger, dites-vous ? O répétez-les ces mots qui, de l'abîme du désespoir, viennent de m'élever dans les cieux... Assurément vous êtes une femme très-extraordi-

naire, répliqua le docteur en essuyant une larme qui venait mouiller sa paupière.

Sans doute, docteur, je dois vous paraître telle mais, taisez-le à tout le monde, je vous en conjure, ne me décelez pas; dites-moi cependant, poursuivit-elle avec une agitation qui lui permettait à peine de respirer, croyez-vous qu'en s'éveillant, il reconnaisse tous ceux qui l'entourent?.... N'en doutez-pas; la fièvre a cédé, il n'aura plus de délire; l'instant de la convalescence approche, et je ne vois plus en lui d'autre mal que la faiblesse... Mais avec cette faiblesse, docteur, une forte émotion ne serait-elle pas du plus grand danger?.... Très-certainement, ses organes sont trop épuisés pour la soutenir, et je ne répondrais pas qu'il y résistât: mais pourquoi toutes ces questions, quel intérêt vous excite à les faire?.. Quel intérêt, docteur, interrompit-elle avec véhémence! est-il des expressions pour le peindre? mais, encore une fois je vous en con-

jure, ne me décelez pas; je suis une bien faible créature de n'avoir pas su me contraindre; mais j'ai tant souffert! Prenez pitié de moi, docteur, ce passage inattendu de la mort à la vie anéantit toutes mes facultés....Je devine, répondit-il avec finesse, que vous n'êtes pas ce que vous paraissez être, et qu'un motif très-particulier vous a conduite ici; Sir Edmond ne vous est rien moins qu'indifférent, et il y a-là-dessous quelque chose que vous ne dites pas.....Peut-être ne vous trompez-vous pas, docteur, lui dit-elle en souriant du contentement où il paraissait être de sa pénétration; mais rentrons auprès de lui, cachée dans un coin de la chambre, j'attendrai son réveil, j'écouterai ses premiers accens; gardez-vous de lui dire que je suis là, sur-tout ne prononcez pas mon nom... Ma foi, je serais bien en peine, est-ce que vous me l'avez dit?....Hé bien, permettez que je continue à le taire, le secret sera plus facile à garder..... Pourtant j'avoue que je suis bien cu-

rieux de le connaître..... Ne le demandez pas, cher docteur, je vous en supplie, vous êtes un bon, un excellent homme, soyez touché de mes longues peines, et ne les augmentez pas en m'obligeant à me dévoiler..... Hé-bien, mon enfant, il en sera tout comme il vous plaira, je ne veux point vous contrarier; vous paraissez si douce et si bonne, qu'il y aurait conscience de vous donner du chagrin..... Mon dieu! il me semble que j'entends du bruit, s'écria Malvina, en prêtant l'oreille: n'est-ce pas Edmond qui s'éveille? Je ne me trompe pas, c'est lui; entrez seul, docteur, je craindrais qu'il ne me vît; j'écouterai à travers la porte; et le cou tendu, la jambe en avant, retenant son haleine; elle ne perdit pas une des paroles d'Edmond..... Ah! mon dieu, dit-il, en voyant entrer le docteur, que m'est-il donc arrivé?.. Un calme rafraîchissant a remplacé cette ardeur qui me dévorait; dans quel doux sommeil j'ai été plongé, quelles délicieuses illusions l'ont em-

belli; j'ai vu, j'ai touché Malvina, j'entends encore sa voix..... Chut, chut, interrompit le docteur, je vous défends de vous occuper d'elle, cette tourmentante idée pourrait vous rendre au danger dont je vous si sauvé..... Non, docteur, vous vous trompez, c'est elle seule qui m'a sauvé: cette nuit j'allais mourir, souffrant dans tout mon être, la douleur dévorait tous les liens de ma vie, et ils allaient être brisés, lorsqu'une voix bien chère a retenti, il semblait qu'elle vînt me disputer à la mort et m'arracher au tombeau; Edmond, Edmond, disait-elle, à cet accent j'ai reconnu Malvina, j'ai ouvert les yeux, elle était là, elle me pressait sur son sein, et j'ai senti dans tout mon être ce doux frémissement que son approche m'a toujours causé; mais à peine ai-je voulu faire un mouvement pour l'embrasser, qu'elle a disparu comme une ombre; tout a fui..... Eh! monsieur, interrompit Mistriss Goodwin, de pareils rêves ne sont bons qu'à vous donner la fièvre... Elle a raison, ajouta

le docteur, ce sont là les fantômes d'une imagination délirante, voilà votre pouls qui s'agite, et si vous parlez encore, la fièvre reviendra.

Sir Edmond n'avait pas besoin des ordres du docteur pour se taire, car il était si faible, que, quoique l'image de Malvina fût bien empreinte dans son cœur, elle échappait à sa pensée, et peu à peu le souvenir de la nuit s'effaça de sa mémoire, comme l'ombre fugitive fuit aux premiers rayons du jour.

Malvina profita d'un moment où Sir Edmond était assoupi, pour rentrer furtivement dans sa chambre, et cachée derrière les rideaux, elle employa toute son adresse à échapper à ses regards. Cependant Anna avait semé dans la maison le bruit de la guérison de Sir Edmond ; Mistriss Fenwich, dont le cœur n'avait jamais été ému que par lui, en éprouva une véritable joie ; et Mistriss Birton, dont le cœur n'avait jamais été ému pour personne, se répandit en vives démonstrations de sensibilité.

Vers le soir, l'obscurité commençait à couvrir tous les objets ; Sir Edmond dormait, et Malvina, courbée près de la fenêtre, s'occupait à faire de la charpie pour la blessure de son amant, lorsque quelqu'un frappa à la porte... Voyez ce que c'est, lui dit Mistriss Goodwin, qui était à moitié assoupie sur son fauteuil.... Malvina se lève : qui est là ? demanda-t-elle à voix basse. .... Puis-je voir Edmond ? reprit quelqu'un, qu'elle reconnut aussitôt pour Mistriss Birton.... Non, non, répliqua Malvina, si déconcertée qu'à peine pouvait-elle rassembler une idée, il dort.... Sortez donc pour parler à madame ? lui dit Mistriss Goodwin... Tout à l'heure, Mistriss Goodwin, réprit-elle toute tremblante.... Comment, tout à l'heure ? quand madame a la bonté de venir elle-même, vous vous aviseriez de la faire attendre ! mais, allez donc ? ... En vérité, je ne saurais, reprit Malvina éperdue ; je ne la connais pas.... Oh ! la sotte-créature, répartit Mistriss Goodwin en

grondant, elle ne saurait ! et qui donc vous en empêche ? vous verrez qu'il faudra que je me dérange ... Et comme elle vit que Malvina, bien loin d'ouvrir, se reculait dans le lieu le plus obscur de la chambre, elle se leva, secoua la tête, raccommoda son bonnet, et passa dans l'antichambre pour rendre compte à Mistriss Birton de l'état de son neveu. Malvina la suivit doucement, et excitée par une curiosité bien pardonnable, prêta l'oreille à leur conversation. .... Je reviendrai demain, disait Mistriss Birton ; ayez soin de purifier l'air avec du vinaigre ; et je vous prie, une autre fois, ne me faites pas attendre si long-temps.... Madame m'excusera, répondit Mistriss Goodwin ; mais c'est la faute de cette autre garde, qui est si craintive, qu'elle n'a jamais osé venir parler à madame. .... Mais ne pouvait-elle pas ouvrir, du moins ?.... Sauf le respect que je dois à madame, je lui dirai que cette femme a comme des vertiges par momens, et alors.... Et pourquoi a-t-on mis une

pareille folle auprès de mon neveu ? ... C'est Mistriss Moody qui l'avait recommandée, madame; et dans le vrai, je dois convenir qu'elle entend fort bien son état; je n'y mets pas moi-même plus de zèle et activité; mais elle est si sérieuse, si larmoyante, qu'il n'y a jamais le mot pour rire avec elle. ....Cela est bizarre, reprit Mistriss Birton; Anna l'avait déja dit à Mistriss Tap, et le docteur lui-même paraît tout surpris de son excessive sensibilité; ce n'est pas le défaut des femmes de votre état; je suis curieuse de la voir; n'est-elle pas là-dedans ?.. Oui, madame; mais Sir Edmond dort, et nous n'avons pas de lumière.... Eh bien ! je reviendrai demain, répondit-elle en s'en allant.....Ces mots alarmèrent vivement Malvina; un coup-d'œil suffisait à Mistriss Birton pour la reconnaître : ne fallait-il pas éviter cette esclandre ? Edmond était hors de danger, ses soins lui devenaient inutiles; son parti fut pris sur-le-champ.

Elle passa encore la nuit entière auprès de lui, le sommeil fut calme ; au point du jour, sur-tout, il dormait si paisiblement, qu'elle se hasarda d'entr'ouvrir les rideaux, et posant légérement ses lèvres sur la main qui pendait hors du lit ; adieu, lui dit-elle bien bas, voici le jour, il faut te quitter ; un Dieu bienfaisant t'a sauvé, tu n'as plus besoin de mes soins ; elle s'éloigne, ta Malvina, sans te laisser d'autre trace des instans qu'elle à passés près de toi, qu'une image confuse qui se perdra dans le vague des songes, et bientôt s'effacera tout à fait ; adieu, mon Edmond, j'ignore si nous nous reverrons sur cette terre misérable ; avec ta santé je retrouve le souvenir des devoirs qui me sont imposés ; mais quand l'âge des passions sera passé, que le temps aura blanchi nos têtes, ne me sera-t-il pas permis de presser ta main de ma main flétrie, et de te dire : Edmond, te souvient-il de cette nuit d'agonie, de cet instant terrible où ton tombeau entr'ouvert menaçait de nous

dévorer tous deux? Ton oreille a-t-elle oublié cet accent qui repoussait le trépas, et te ranima dans la mortelle léthargie? A la lueur d'une lampe funèbre, tu pensas avoir vu Malvina; mais tes yeux fatigués se refermant aussitôt, tu crus qu'une ombre fantastique, enfant du délire et de la nuit, avait pris sa forme et sa voix... O non, mon Edmond, ce n'était pas une ombre, quelle autre que Malvina eût voulu mourir avec toi! et ces cris du désespoir, pouvaient-ils ne pas partir de son cœur!.... Mais déja le jour s'avance, il faut te fuir, sans avoir vu un seul de tes regards tomber sur moi; bientôt ils vont se porter sur tous les objets de cette chambre, Malvina alors n'y sera plus; adieu, Edmond, mon bien-aimé Edmond, mon cœur se déchire en te quittant, mais n'importe, ton repos me commande de m'arracher d'ici.... Alors, appuyant plus fortement sa bouche sur la main de son amant, elle se leva pour aller avertir Mistriss Goodwin de venir prendre sa

placé, mais son mouvement avait réveillé Edmond.... Qui est là, demanda-t-il faiblement? Interdite, elle s'arrête; elle ne sait si elle doit parler ou se taire, elle attend.... Hélas! continua-t-il, serai-je donc toujours poursuivi par ce fantôme enchanteur; ombre de Malvina, je ne puis t'échapper; je croyais entendre ta douce voix murmurer des paroles plaintives, je croyais toucher au bonheur, mais tout afin avec le sommeil; ô songe bien-heureux, je t'implore, viens fermer mes paupières et me rendre Malvina! En finissant ces mots, sa voix s'éteignit et il se rendormit. Malvina demeura quelques minutes immobile, en proie au plus violent combat: combien son cœur répondait aux désirs de son amant; qu'il lui eût été doux de pouvoir se précipiter dans ses bras: ce n'était point la crainte de Mistriss Birton qui l'arrêtait, mais Edmond était si faible encore, son état exigeait du calme, et non du plaisir; elle sentit qu'elle lui devait encore ce sacrifice;

étendant les deux bras vers lui, elle articula un dernier adieu, et s'arrachant de la chambre, elle fut éveiller Mistriss Goodwin, descendit doucement l'escalier, trouva la porte d'entrée ouverte, sortit sans que personne la vît, et se rendit à l'instant chez Mistriss Moody.

CHAPITRE XI.

Accusation de Magie.

Dieu soit loué ! s'écria cette bonne femme aussitôt qu'elle l'aperçut, vous voilà de retour. Ah ! madame, je n'ai pas eu un moment de tranquillité tout le temps que vous avez été dans la maison de Mistriss Birton.... Mais, seigneur, comme vous êtes changée !.. Je me porte à merveille, ma chère Moody, Edmond est sauvé. .... Ah !

ma chère dame, réprit l'hôtesse en secouant la tête, que je crains de vous voir avant peu atteinte du même mal que lui, et qui sait si vous vous en tirerez aussi bien..... Ne craignez rien Moody, Edmond est sauvé, comment pourrais-je mourir ? Mais tandis que je vais me reposer, allez chez Mistriss Birton, imaginez quelque moyen pour excuser mon absence. Dites que j'ai été atteinte d'un mal subit, que ma tête est dérangée ; en un mot, dites ce que vous voudrez, je ne vous demande que de taire absolument mon nom, c'est un secret, ma chère Moody, qui doit toujours rester entre nous deux..... Je crois que vous pouvez vous confier à ma discrétion, madame, et la manière dont j'ai su détourner les soupçons..... Est-ce qu'on en a conçu quelques-uns, Moody ?..... Quant à cela, madame, je ne puis pas vous cacher que votre air, votre langage, et sur-tout le chagrin où vous paraissiez plongée, n'ont pas permis de croire que vous fussiez une garde ordinaire, et Anna

m'a raconté..... Ah, mon dieu! m'aurait-elle reconnue?« Non, madame, mais elle m'a raconté que vous ne mangiez ni ne dormiez, que vous pleuriez toujours, et que par conséquent, elle était bien sûre que vous étiez folle, et qu'elle ne concevait pas comment une personne aussi raisonnable que moi..... En voilà assez Moody, interrompit Malvina, je vous écouterai dans un autre moment, à présent j'ai besoin de repos; et en parlant ainsi, elle fléchissait, car n'étant plus soutenue par la nécessité de servir son amant, elle sentait l'excès de sa faiblesse et l'épuisement où l'avaient réduite onze nuits d'angoisses et de veilles assidues.

Pendant qu'elle repose, Mistriss Goodwin la cherche, la fait demander dans toute la maison, personne ne peut la lui indiquer, on ne sait où elle est; Anna alors raconte, exagère, compose, assure qu'elle la vue une nuit au travers de la serrure, faire des gestes de désespérée, se tordre les bras, tracer

des cercles ; sans doute elle invoquait le diable * ; bientôt tous les autres domestiques l'écoutent, et s'effrayent, les imaginations se montent, et il demeure certain, parmi eux, que Malvina est une sorcière, et que ce sont ses sortilèges qui ont guéri si promptement Sir Edmond, d'une maladie que le Docteur Potwel avait déclarée incurable. Mistriss Moody arrive sur ces entrefaites, on lui raconte tout ce qu'on croit, avant de la questionner sur ce qu'elle sait, et elle se hâte d'adopter une erreur qui éloigne si bien la vérité ; sa feinte crédulité confirme chacun dans son opinion, et Jenny se hâte d'aller instruire sa maîtresse de cette nouvelle ; Mistriss Fenwick s'étonne, interroge ; pour mieux la persuader, Jenny joint de nouveaux détails à ceux qu'elle savait déja ; ce n'est plus un doute, mais une certitude ; ce n'est pas

* Presque tout le bas-peuple d'Ecosse croit fermement à la magie, et l'état de sorcier est encore en grand crédit dans ce pays-là.

seulement Anna, mais toute la maison qui a été témoin de ce qu'elle raconte. Mistriss Melmor, aussi superstitieuse que le moindre domestique, vient augmenter l'effroi de sa fille, en se plaignant d'avoir habité si long-temps avec une sorcière. Enfin ce mouvement tumultueux se porte jusqu'aux oreilles de Mistriss Birton, qui l'arrête aussitôt; elle n'est pas dupe d'un conte absurde, mais elle conçoit des soupçons; elle repousse avec ironie toute supposition de magie, mais elle recommande très-sévèrement, que si cette femme reparaît jamais dans la maison, on la lui amène sur-le champ..... Quelle force d'ame! quelle pénétration d'esprit! s'écrie Mistriss Fenwich, en l'écoutant, et comme pénétrée d'admiration; quelle autre qu'une femme supérieure à son sexe, aurait su démêler si vîte la vérité de l'erreur, et tout en rejetant un bruit vulgaire avec philosophie, deviner néanmoins qu'une cause extraordinaire l'avait fait naître; mais

aussi, il n'y a qu'une Mistriss Birton au monde.

Malvina apprit tous ces détails par Mistriss Moody; elle les écouta avec indifférence; il lui suffisait de savoir qu'elle n'avait point été reconnue, et qu'Edmond se rétablissait de jour en jour. Bientôt une douce espérance renaît dans son ame, sans trop savoir encore ce qu'elle espère; elle jette des regards furtifs vers l'avenir, incertaine encore de ce qu'il lui prépare. Ainsi le limpide ruisseau que la pluie, l'orage et les rapides torrens avaient forcé de déborder, reprend bientôt son premier cours, redevient calme par degrés, réflechit encore chaque fleur qui naît sur ses bords, et montre un nouveau ciel dans le miroir flottant de ses eaux *. Cependant, lorsque Sir Edmond fut mieux, et que ses forces lui permirent de s'occuper avec suite d'une pensée, son premier soin fut de demander à toutes les personnes de la

* Addison.

maison, si Madame de Sorcy avait envoyé s'enformer de son état tandis qu'il était malade, ou si, du moins, on était venu de la part de Mistriss Clare..... On n'avait vu personne, on n'avait entendu parler ni de Madame de Sorcy, ni de Mistriss Clare. Cette froideur, cet oubli apparens froissèrent amèrement l'ame d'Edmond, et ranimèrent toute sa colère contre Malvina..... Quoi ! se disait-il, je la quitte blessé de la main de M. Prior, et elle ne daigne pas s'embarrasser de ce que je deviens ! je meurs, et elle l'ignore ! elle, si bonne, si humaine pour tout ce qui souffre, reste indifférente à mes douleurs ! Comment ne pas reconnaître dans cette conduite l'influence d'un sentiment étranger ?..... Il se pourrait donc que M. Prior... Mais, non ; n'avait-elle pas consenti à s'unir à moi ? n'a-t-elle pas avoué qu'elle m'aimait ? puis-je douter de la sincérité de Malvina ? ..... Cependant je mourais, et pas un mot d'elle n'est venu me parler de ses regrets ! ... M'a-t-elle seule-

ment répondu? car, si je ne me trompe, au moment où mes yeux se fermaient au jour, ils se sont tournés vers Malvina pour lui adresser un éternel adieu. ...Mais cette lettre lui serait-elle parvenue? qui s'est chargé de l'envoyer? Dans ce doute, il sonna avec violence. ---Allez me chercher Mistriss Goodwin, dit-il à son domestique; j'ai besoin de lui parler sur-le-champ..... Monsieur sait qu'elle n'est plus ici.... N'importe, elle est quelque part, sans doute; trouvez-la, et amenez-la moi sans délai.

Il fut assez difficile de découvrir Mistriss Goodwin, parce qu'en sortant d'auprès d'Edmond, elle avait été appelée à la campagne pour soigner un malade, et il se passa plusieurs jours avant qu'elle pût se rendre aux ordres de Sir Edmond. Enfin, elle vint pourtant....Goodwin, lui dit-il très-vivement, ne vous ai-je pas dicté une lettre tandis que j'etais malade? qu'en avez-vous fait?....Excusez, monsieur, répondit-elle en se troublant, mais j'ig-

nore, en vérité.... Dans le vrai, ce n'est pas ma faute; je ne sais point écrire, et j'ai bien de la peine à signer mon nom.... Qui donc a écrit? interrompit brusquement Edmond?..... Monsieur, c'est cette malheureuse femme; le bon Dieu ait pitié de son ame! —Quelle femme? reprit-il impatiemment; de qui me parlez-vous?—Mistriss Birton a défendu qu'on vous en entretienne, monsieur; elle craint apparemment que vous imaginiez n'être pas bien guéri, si vous veniez à savoir que c'est par l'effet d'un sortilége... Qu'est-ce donc que cet absurde bavardage? — Ah! monsieur, repartit le garde, qui brûlait de raconter ce qu'elle savait, si j'étais bien sûre que madame ignorât toujours que je vous apprendrais des choses si extraordinaires.—Je ne suis pas disposé à les entendre, Goodwin; dites-moi seulement si ma lettre a été envoyée.— Monsieur, cette femme s'en est chargée, mais je n'oserais répondre de ce qu'elle en a fait.—Où est cette femme? où

peut-on la trouver ?—Sainte Vierge ! reprit-elle en fesant un signe de croix, au sabat, sans doute, et ce n'est pas moi qui irai l'y chercher.—Dites-moi, du moins, qui pourrait me l'indiquer. —Ma foi, monsieur, le diable seul peut le savoir.—Mais, qui l'a envoyée ici? ajouta-t-il avec emportement.—Mistriss Moody.—Eh bien ! Goodwin, allez de ce pas prier Mistriss Moody de venir me parler.

Mistriss Moody vint : glorieuse d'être dans la confidence de Malvina, cela lui donnait tant d'important à ses propres yeux, qu'elle ne crut pas nécessaire de lui faire part que Sir Edmond la demandait, ni de la consulter sur ce qu'il fallait lui répondre. Elle se contenta de ne donner aucune explication satisfesante, et d'assurer simplement Edmond qu'elle ne savait point où demeurait la femme dont il lui parlait, et qu'elle n'avait aucun moyen pour la trouver. Le voilà donc retombé dans l'incertitude sur le sort de sa lettre ; mais comme cette âme ar-

dente ne pouvait souffrir ce qui l'arrêtait, et que le doute était chez lui un état violent, il se décida, quoique faible encore, à aller s'informer par lui-même de ce qu'était devenue Malvina, et des motifs du silence qu'elle gardait.

En conséquence, sans faire part de son projet à personne, il descendit un matin chez Mistriss Birton; et après lui avoir fait des excuses polies et froides sur l'embarras et l'inquiétude que sa maladie lui avaient causés, il la prévint qu'il allait passer quelques jours chez un de ses amis à quelques lieues d'Edimbourg, espérant que l'air de la campagne lui ferait du bien. Mistriss Birton, toujours ombrageuse, crut voir quelque mystère sous ce projet de voyage, et fit plusieurs tentatives pour s'y opposer. Mais, c'était déja beaucoup pour un caractère aussi entier que celui de Sir Edmond, de s'être réduit à instruire sa tante de son départ, et il n'était pas d'humeur à lui céder. Il partit donc le lendemain,

et ne s'arrêta qu'à Abernethy, comme le lieu le plus proche de Clare Seat: c'était là où s'adressaient les lettres pour les personnes qui habitaient le château; et afin de s'assurer si Malvina y était, Edmond demanda au maître de poste s'il avait reçu, depuis long-temps, des lettres pour Madame de Sorcy, adressées chez Mistriss Clare. —Pour Madame de Sorcy? répondit le vieux bon-homme, en mettant ses lunettes et examinant un registre ouvert devant lui; oui, en voici une encore que je lui ai envoyée hier à Claire-Seat.—Elle y est donc? s'écria Sir Edmond en s'enfuyant et sans répondre au vieux maître de poste, que ce brusque départ laissa muet d'étonnement; elle y est donc calme et paisible, sans doute, tandis que moi!.... Mais ne la jugeons point encore, craignons de la condamner sans l'avoir entendue; pour oser douter de Malvina, ce n'est pas trop de l'evidence.—Tout en parlant ainsi, il arrivait au coin du parc de Mistriss Clare: alors il descend de

cheval, le remet entre les mains de son domestique, lui prescrit de l'attendre, et côtoye seul, à pied, le mur qui conduit au château. Sur son chemin, il trouve une grille à travers laquelle il découvre tous les jardins; il s'arrête, il croit voir.... Non, son œil ne l'a point trompé; cette enfant est Fanny, il a reconnu ses accens; sans doute Malvina n'est pas loin. Le cœur palpitant, il s'assied sur une large borne, regarde furtivement, et attend, dans une inexprimable anxiété, le sort que le destin lui réserve. En folâtrant sur le gazon, Fanny s'avance du côté où il est, elle s'amuse à cueillir des fleurs sur le bord d'une rivière qui coulait près de la grille: tout à coup une voix la rappelle.... le sang d'Edmond est bouleversé.... Cette voix est celle de M. Prior; bientôt il n'en doute plus; il le voit, il l'entend dire très-distinctement à Fanny: Pourquoi vous écarter de ce côté, mon enfant? avez-vous oublié combien vous fâchez votre mère en restant seule au bord de la rivière?

Oh! ma bonne maman, où est-elle donc? s'écria la petite.

Venez avec moi, mon enfant, vous ne tarderez pas à la voir..... Je l'ai trouvée, continua-t-il en élevant la voix, et s'adressant à une femme dont le vêtement blanc se distinguait à travers le feullage, et qui paraissait venir au-devant d'eux.

Fanny l'ayant aperçue, se mit à courir, et aussitôt qu'elle l'eut jointe, cette femme qui, par sa taille et sa tournure, ressemblait à Malvina, prit l'enfant dans ses bras, rebroussa chemin, et s'appuyant sur Monsieur Prior, reprit avec lui le chemin du château.

A cette vue, il n'échappa á Edmond ni un mot, ni un cri, ni un geste. Un froid mortel court dans ses veines et glace jusqu'à sa colère; il fuit, il fuit égaré vers la ville qu'il vient de quitter; il ne réfléchit point, il n'osè penser; peu à peu son cœur s'oppresse, ses idées se confondent, un voile épais se répand sur la nature, tous les objets se dérobent à ses yeux,

et la faiblesse de son corps ne pouvant supporter plus long-temps la violence de sa douleur, ses genoux fléchissent, il perd connaissance, et tombe sans mouvement sur le pavé à l'entrée de la ville.

Plusieurs personnes s'assemblent autour de lui ; on le transporte dans la première auberge, on lui donne des secours, il revient à lui : mais, quoiqu'accablé de ce qu'il éprouve, à peine peut-il se rappeler ce qu'il a vu, il en a le sentiment et non le souvenir ; silencieux, farouche, il fait signe qu'il veut rester seul, on le laisse ; immobile contre sa fenêtre, il ne se débat plus contre le mal qui le tue ; absorbé sous le poids d'une sensation unique, le reste du monde lui devient étranger. et il ne s'aperçoit pas qu'un sombre orage commence à obscurcir le ciel ; les heures se passent, la nuit vient, il ne la voit pas ; la foudre éclate, il ne l'entend pas ; le bouleversement des élémens ne peut l'arracher à sa douleur, il reste toujours à la même place : sans changer d'attitude, et

tandis qu'on eût dit que la vie l'avait abandonné, il appuyait sa tête avec tant de violence contre les barreaux de fer de sa fenêtre, que son front était tout en sang, et sa main, fortement attachée contre son sein, le déchirait sans qu'il ressentît aucune douleur.

Cependant un accent detesté vient frapper son orielle, il s'élance vers la porte ; en vain le tonnerre retentissait-il depuis long-temps, il ne l'entendait pas ; mais il a reconnu à l'instant la voix de M. Prior ; il l'entend demander un asile pour la nuit, parce qu'étant venu chercher les lettres de Mistriss Clare et de Madame de Sorcy, l'orage l'a surpris en chemin, et qu'il ne peut retourner le soir auprès d'elles ; on le fait monter dans une chambre haute. Edmond, indécis sur ce qu'il veut faire, en proie à la plus jalouse rage, marche à grands pas dans sa chambre... M. Prior est venu chercher les lettres de Malvina, se disait il peut-être va-t-il lui

porter celle que je lui écrivais en mourant elle la recevra des mains de M. Prior.... Daignera-t-elle seulement la lire ; pense-t-elle même si j'existe.... peut-être que dans cet instant elle n'est occupée que du retard de M. Prior, elle n'est inquiète que pour lui..... Comme il finissait ces mots, ses yeux se fixent sur ses pistolets, il les saisit avec une joie féroce, il les charge avec avidité, sans savoir précisement encore si c'est contre lui, ou contre son rival qu'il les dirigera ; n'importe, l'image du sang qu'il va répandre lui rit, et calme un peu sa douleur: cependant, tout entier à ses noirs projets, il n'a point entendu que le tonnerre vient de tomber en éclats sur la maison, que déja il embrase le toit et menace de devorer toute l'habitation. On accourt à sa porte, on lui dit de se sauver ; mais insensible à tout ce qui ne tient pas a son amour, il ne voit point le danger, il ne songe qu'à la vengeance, il ne sort de chez lui, que pour chercher M. Prior....

A cet instant, des cris étouffés se font entendre..... un malheureux va périr, sa colère fait place à un sentiment plus généreux; il demande d'où viennent ces cris; sans doute, lui dit-on, c'est l'homme de là-haut, le feu est tombé dans le grenier à foin auprès duquel il couchait, la fumée l'étouffe, mais l'escalier est en feu, qui osera y monter? De quel côté est-il, demande vivement Edmond, en jetant ses armes loin de lui; le voici, lui dit l'hôte: ah! s'il en est temps encore, sauvez ce bon M. Prior... Hé bien, oui, M. Prior, lui répond Edmond, en le regardant avec colère, je sais bien que c'est M. Prior, croit-on que ce nom m'arrêtera.. M. Prior n'est-il pas un homme aussi? Et sans balancer plus long-temps, il s'élance vers l'escalier: dans ce moment ce n'est point la générosité qui l'excite, il ne sent plus sa haine, Malvina même est oubliée, tout autre sentiment que celui de l'humanité est suspendu dans son cœur; à peine est-il au haut de l'escalier, qu'il

le voit s'écrouler derrière lui; mais rien ne peut arrêter cette ame intrépide, il voit le danger, sans perdre son sang-froid; il enfonce la porte, et, à travers des torrens d'une épaisse fumée, il aperçoit M. Prior, sans mouvement sur le plancher, il le charge sur ses épaules, et pliant presque sous ce fardeau, il cherche une issue pour se sauver, mais il n'en trouve point, toutes sont interceptées par les flammes: cependant il court vers une fenêtre qui donne sur la rue; plusieurs personnes l'aperçoivent, et se hâtent d'avancer des matelas pour les recevoir; mais dans l'état où est M. Prior, il ne peut pas se jeter avec lui sans risquer de l'écraser, et pourtant tout s'ébranle autour de lui, les poutres tombent embrasées; un moment encore, il ne sera plus temps peut-être. N'importe, Edmond n'hésite pas; il s'avance hors de la croisée, et mesurant adroitement la place où doit tomber M. Prior, il l'y jette le plus doucement possible, et attend,

avec courage, de pouvoir se précipiter à son tour. Cependant on n'avait pas eu le temps encore de faire place à Sir Edmond, lorsque l'incendie, redoublant de violence, l'enveloppe entièrement : il est en équilibre sur une poutre qui tremble sous ses pieds, une seconde va l'engloutir ; il prend son parti, et s'élance sur le pavé ; heureusement, un long crochet de fer en saillie attrape le bas de son habit et amortit sa chûte ; il se relève vivement, court vers M. Prior, que le grand air commence à rendre à la vie. Mais pour l'avoir sauvé, Edmond ne l'en hait pas moins, il le hait peut-être davantage ; car il sent bien qu'en lui conservant la vie, il s'est ôté le droit de lui donner la mort, et l'impossibilité de se venger le lui rend plus odieux encore ; mais du moins, veut-il laisser à jamais ignorer à M. Prior quelle main l'a sauvé afin de se soustraire à sa reconnaissance, et ensevelir ainsi un bienfait qui lierait, malgré lui, à l'homme qu'il déteste.

Aussi, à peine a-t-il donné un billet de vingt-cinq livres au malheureux propriétaire de la maison, qu'il s'éloigne sans vouloir se nommer, et se retrouve le lendemain au soir chez Mistriss Birton sans avoir pensé à y retourner, ni à prendre un moment de repos, ni vu un seul des endroits où il avait passé.

Il entra tout en désordre dans le salon; il y avait une société nombreuse, parmi laquelle se remarquaient la belle, la nonchalante et froide Lady Sumerbill, et sur-tout la jolie, la séduisante Mistriss Fenwich, que la coquetterie développe et embellit chaque jour. En le voyant entrer, toutes ces femmes firent une exclamation de surprise et de joie: ce bruit, ces objets le rappelèrent un peu à lui-même, et dans l'amertume de sa peine, il jeta un regard presque satisfait sur toutes les femmes qui l'entouraient, jurant et espérant, dans son ame, d'en faire autant de victimes de la haine que la perfidie de Malvina venait de lui don-

ner pour tout ce sexe. Rempli de cette idée, il s'abandonna à l'emportement de son imagination ; une gaîté forcée et d'exaltation échauffa ses discours et ses manières, et le rendit aussi aimable que brillant ; il répondit avec vivacité aux agaceries de Mistriss Fenwich ; il parut vouloir animer Lady Sumerhill ; chaque femme eut un hommage, toutes crurent avoir eu une préférence : sans regarder à peine Mistriss Fenwich, il lui disait qu'elle était adorable, et ravie de l'entendre, elle se croyait adorée : de son côté, Lady Sumerhill s'applaudissait de l'avoir enfin ramené à ses pieds, mais croyait devoir le punir de ses fréquentes infidélités, en lui montrant une feinte rigeur qui lui coûtait beaucoup, qu'elle croyait devoir faire un grand effet, et dont il ne s'apercevait seulement pas. C'est ainsi que chacune s'imaginait toucher au terme de ses espérances, tandis qu'il n'avait jamais été si reculé. Les jours suivans, loin de détruire leur illusion, la con-

firmèrent; car, comme je l'ai déja dit, Sir Edmond, en proie à une rage secrète, ne se nourrissait que de fiel et de projets de perfidie et de séduction contre les femmes; il aurait voulu pouvoir réunir tous leurs cœurs en un seul, afin de se donner le barbare plaisir de le déchirer à son aise, et de se venger ainsi, d'un seul coup, de tous les tourmens dont il était dévoré lui-même.

CHAPITRE XII.

Resolutions mutuelles.

Tandis qu'Edmond s'abandonnait à tant de violence, combien l'ame de Malvina était autrement agitée! Elle restait à Edimbourg, non-seulement pour avoir chaque jour des nouvelles d'Edmond, mais encore pour attendre l'instant favorable de le voir ou de lui

écrire, sans risquer de compromettre sa santé par une émotion prématurée; et alors son projet était de lui donner une explication sur leur dernière rencontre, de lui rendre compte de la lettre de milord Sheridan, de lui parler avec force du respect inviolable qu'elle devait aux dernières volontés d'une amie, et d'en appeler à sa justice et à son honneur sur l'indispensable nécessité où elle se trouvait de se séparer de lui pour jamais.

Mais tout à coup elle apprend que Sir Edmond est parti: étonnée de cette absence subite, elle l'est plus encore de son prompt retour. Bientôt elle sait que, plus gai, plus frivole que jamais, il se livre avec excès à toutes ses anciennes dissipations: on assure que Mistriss Birton nomme déjà le jour où il va s'unir à Lady Sumerhill, et Mistriss Fenwich, se vantant hautement de l'avoir enchaîné de nouveau, en éprouve une joie qui, passant par le canal de Jenny, d'Anna et de Mistriss Moody, vient retentir

jusqu'au cœur de Malvina. Alors cette infortunée abandonne tous ses projets; elle renferme sa douleur, ne se plaint point, et n'accuse personne. Sir Edmond l'a jugée coupable, il s'est détaché d'elle; en se justifiant, elle le ramènerait péut-etre; mais puisqu'il a surmonté sa tendresse, et qu'elle est irrévocablement décidée à garder les sermens qui la séparent de lui, pourquoi risquer de ranimer un sentiment qui ne peut que le rendre malheureux? D'ailleurs elle le sent, il reviendrait en vain: Edmond, susceptible d'une passion violente et non d'un attachement durable, ne mérite plus sa confiance; elle pourrait croire encore à la vivacité de son amour, mais non plus à sa constance; et des-lors, fût-elle libre envers son amie, elle ne recevrait plus, qu'en frémissant, les sacrifices de son amour.... Son parti est pris, elle se taira; elle fera plus, elle va s'éloigner; et consacrant ses jours à son enfant dans une profonde retraite, dire à ce monde trompeur

dont elle n'a connu que les peines, un lugubre, un éternel adieu; mais, avant de le quitter, elle jette un dernier regard sur l'homme qui lui fut si cher. O toi! dit-elle, que j'aimai comme tu ne le seras jamais même par moi (car ce premier abandon d'un sentiment qui s'attend à recevoir tout ce qu'il donne, ne se retrouve pas deux fois), sois heureux, puisque tu peux l'être sans Malvina! Helas! en m'éloignant de toi, je renonce pour toujours au bonheur; mais quand à mon âge le cœur a été déchiré par autant de douleurs, on n'a pas trop du reste de sa vie pour se reposer de ce qu'on a souffert. Mais en renonçant à Edmond, elle est déterminée à ne plus voir M. Prior. Ce n'est pas que, dans tout autre moment, elle n'eût rougi de sacrifier ainsi l'amitié à un soupçon outrageant; mais, dans la position où elle se trouve, elle n'est sensible qu'à la secrète douceur de prouver à Edmond que, ne tenant au monde que par lui, elle s'en est détachée aussitôt

que s'était rompu le dernier fil qui les unissait. Dans cette disposition, elle écrit à Mistriss Clare : Je pars demain, je vais vous rejoindre, reprendre mon enfant, que je suis peut-être coupable d'avoir abandonné si long-temps ; vous lirez dans mon cœur ; vous connaîtrez ma peine et le plan auquel je me suis invariablement fixée ; vous m'aiderez à l'exécuter ; mais, au nom de ce touchant intérêt que vous m'avez témoigné, je vous conjure d'être seule, absolument seule quand j'arriverai chez vous.

Cependant, à ce même instant où Malvina, isolée dans son appartement, en proie à ce dégoût amer qui empoisonne la vie, élevait l'indestructible barrière qui allait la séparer du monde, la joie et les bruyans plaisirs regnaient chez Mistriss Birton. Un diner splendide, où tout ce qu'Edinbourg contenait de plus noble et de plus brillant avait été invité, allait se terminer par une superbe fête ; les jardins devaient être illuminés, et toute la compagnie,

dispersée par groupes, en parcourait en riant les bosquets fleuris. Sir Edmond, content d'avoir prodigué son encens à toutes les femmes et réussi auprès de chacune, enivré de ses succès, étourdi de sa gaîté, répondait peut-être avec un peu trop de vivacité aux séduisantes agaceries de Mistriss Fenwich, quand un hasard les conduisit tous deux dans un bosquet écarté; et on peut présumer que Sir Edmond y aurait retrouvé tout à fait sa Kitty, s'il ne l'avait reconnu à l'instant pour le même où il avait surpris le premier aveu de Malvina. Ce souvenir, en rappelant une image si chère, le fit tressaillir et le rendit à lui-même; sa gaîté empruntée l'abandonna, il s'appuya tristement contre un arbre, et Mistriss Fenwich, quoique toujours auprès de lui, se sentit seule tout à coup; piquée de ce changement subit dont elle ne pouvait deviner la cause, elle alla au-devant du Docteur Potwel, qui se promenait à quelque distance, et lui dit, d'un ton ironique :—Et vite,

vîte, docteur, accourez auprès de votre malade ! il vous reste encore beaucoup à faire, et vous devriez songer sérieusement à le guérir de ces accès de bizarrerie auxquels il me semble sujet. —Qu'est-ce que cela signifie ? s'écria le docteur en joignant Sir Edmond ; seriez-vous réellement indisposé ? Ma foi, entre nous, vous seriez bien dupe. Lorsque toutes les beautés se disputent votre cœur et n'ont d'yeux que pour vous, ce n'est pas le moment d'être malade : il est vrai que même alors vous savez encore les attirer ; le plaisir d'être auprès de vous les rassure contre les dangers de la contagion, et, en vérité, je vous dirai que, de toutes ces belles dames ornées de leurs brillans atours, aucune ne vaut la jolie garde qui s'intéressait si vivement à votre sort.—Mais, docteur, interrompit Sir Edmond un peu ému, donnez-moi, je vous prie, des détails sur cette femme.—Non, non, je ne le ferai point ; Mistriss Birton a expressément défendu qu'on vous en entretînt. — Mistriss

Birton ! reprit-il avec surprise, et de quel droit prétend-elle enchaîner ma curiosité ? Mistriss Birton, docteur, est étrangère à ce qui me regarde, et ne doit point vous empêcher de me répondre : ainsi, hâtez-vous de m'expliquer qui était cette femme sur laquelle on m'a fait de si étranges histoires.—Quoi ! vous ne l'avez pas vue ? —Non.—Et vous ne vous doutez pas qui elle peut être ?---Non.---Allons donc ! Sir Edmond, vous voulez rire ; cette femme vous aime trop pour que vous ne la connaissiez point, et elle n'a pas une de ces figures qu'on oublie. ---Réellement, docteur, vous excitez vivement ma curiosité ; mais, dites-moi, du moins a-t-on su son nom ?--- Oui, celui qu'elle a dit, mais non le véritable.---Est-ce qu'elle le cachait ? ---Moi seul j'ai été dans sa confidence. Cher docteur, me disait-elle avec sa voix douce et sa mine séduisante, ne me décelez pas, ne me nommez pas... Quant à cela, elle doit être contente, j'ai bien gardé son secret.---Ainsi, vous

savez donc qui elle est?---Non, elle m'a prié de ne pas le lui demander; et qui aurait pu vouloir la chagriner, sur-tout lorsqu'elle était déja si affligée?---Mais, de quoi donc s'affligeait-elle?---Comment! vous l'ignorez aussi? Mais elle pleurait sur vos souffrances, sur la crainte de vous voir mourir; que de larmes la pauvre enfant a versées! Quoique jeune et délicate, savez-vous qu'elle n'a jamais voulu souffrir qu'une autre veillât les nuits auprès de vous?---Cela est inconcevable, repartit Edmond très-agité; et je n'aurai aucun moyen de la découvrir? et vous ne savez pas ce qu'elle est devenue, docteur?---Ah! mon dieu, non; aussitôt que vous avez été hors de danger, elle est disparue un beau matin sans le dire à personne, sans demander de paiement, et depuis, on n'en a plus entendu parler. -- Mais sans doute elle s'est laissée voir dans la maison: personne ne l'a-t-il reconnue?---Non, car elle ne quittait point votre appartement, et personne n'y entrait que moi et

Mistriss Goodwin ; cependant Anna prétend l'avoir aperçue à travers la serrure, faire des gestes de désespérée ; aussi a-t-elle assuré depuis que c'était une sorcière ; mais moi, je ne le crois pas ; jamais on ne fut au sabat avec ce joli visage, ces yeux si doux et si tendres.....---Il faut absolument que j'éclaircisse ce mystère, interrompit Edmond en se parlant à lui-même ; une femme qui se cache.....qui se désole....se pourrait-il ?..Mais quelle image revient m'obséder ? quelle espérance se rallume ? N'ai-je pas appris à Abernethy, qu'elle n'avait pas quitté le château de Mistriss Clare ? ne l'ai-je pas vue moi-même se promenant seule sous des berceaux avec cet odieux ?..---Mais, quand vous dictâtes votre lettre à cette dame Malvina, dont vous parliez toujours, continua le docteur, c'est alors que ses sanglots redoublèrent ; je parierais qu'il y avait de la jalousie dans son fait, car jamais elle ne pleurait davantage que quand vous adressiez des expressions amoureuses à

cette Malvina.---Ce nom me poursuivra toujours, répliqua Edmond en se levant et reprenant le chemin de la maison; par-tout je l'entends, par-tout il retentit; toujours ce souvenir de Malvina revient se placer entre moi et tous les plaisirs! Ah! malheureux insensé! comment le fuirais-tu? ne sens-tu pas que, malgré tous tes efforts, tu le portes toujours dans ton cœur? Mais il faut que sur-le-champ j'approfondisse un mystère qui cache assurément quelque chose de très-extraordinaire.... Cependant, quel intérêt puis-je y mettre? ce n'est pas elle qu'il cache.... n'importe, j'en serai sûr, du moins. En finissant ces mots, il entrait dans la salle du bal, et la traversait en silence pour sortir, lorsque Mistriss Fenwich, qui s'aperçut de son dessein, s'élança légérement après lui pour le retenir.— Où allez-vous donc? lui demanda-t-elle avec un souris passionné; reviendrez-vous bientôt?—Assurément, répliqua-t-il, préoccupé et sans penser à ce qu'il disait, ne devons-nous pas

danser ensemble?—Je ne demande pas mieux, allait-elle répondre, lorsqu'apercevant Mistriss Birton qui s'approchait aussi pour parler à Sir Edmond, elle se hâta de s'éloigner.—J'espère, Edmond, lui dit sa tante d'un ton un peu absolu, que vous n'oublierez pas que Lady Sumerhill compte sur vous pour toute la soirée. —Présentez-lui mes hommages, reprit-il toujours en distraction; je serai à elle dans un moment; et sortant aussitôt, il descendit précipitamment, et en moins de cinq minutes, il fut chez Mistriss Moody.

CHAPITRE XIII.

Le plus court est le plus heureux.

Je voudrais parler tout de suite à votre maîtresse, dit Sir Edmond à la

servante qui vint lui ouvrir la porte. —Je vais l'avertir, monsieur, répondit celle-ci respectueusement : voulez-vous entrer dans la salle ?—Y trouverai-je Mistriss Moody ?--Non, monsieu; elle est en haut, répliqua-t-elle en le considérant attentivement, et comme plus occupée de le regarder que de ce qu'il demandait ; mais je vais l'aller chercher, elle sera bientôt descendue.---Je l'aurai plutôt trouvée que vous, interrompit-il impatienté de sa lenteur ; et montant rapidement l'escalier, il ouvre la première porte qui se présente : la plus profonde obscurité régnait dans cet appartement ; mais cependant, à la lueur de la lampe qui éclairait l'escalier, il distingue une femme qui, assise près de la fenêtre, le dos tourné e le coude appuyé sur une ta l., paraissait dans la plus profonde rêverie. ---Mistriss Moody est-elle là ? demanda-t-il doucement. --- A sa voix, cette femme jette un cri perçant, se lève, renverse la table, et tombant aussitôt à genoux, s'écrie, en élevant

ses bras vers le ciel : Ah ! Dieu ! Dieu ! j'ai cru que c'était lui.---A cet accent si cher, Edmond éperdu, a reconnu Malvina ; il se précipite à ses pieds, il la serre avec transport contre son cœur en répétant mille fois : C'est elle ! c'est Malvina ! ma tendre, ma bien-aimée Malvina !---Elle ne s'arrache point à ses caresses, un même sentiment les entraîne ; soupçons, reproches, chagrins, tout est éclairci, tout est oublié ; sans s'être parlé, ils se sont entendus : qu'ont-ils besoin de s'expliquer ? ils s'aiment, ils en sont sûrs, et cela leur suffit ; leurs larmes se confondent, l'amour les enveloppe, le bonheur les enivre, et l'univers s'anéantit.

Je n'entreprendrai pas de peindre ces instans ; ceux même qui en jouissent, le pourraient-ils ? N'est-ce pas là une de ces émotions si vives, qu'elle se refuse au langage, et que c'est pour l'ame qui l'éprouve, une sorte de tourment de ne point trouver d'expressions pour la rendre ?---Est-ce avec des mots qu'on tenterait de dire une

sensation qui ne serait plus elle, si des mots la pouvaient dire? Ce sont les grandes passions, sans doute, qui ont enfanté l'énergie de l'éloquence; mais, poussées à un certain point, elles la dépassent, et se taisent quand elles touchent aux cieux; de même que le sublime, le bonheur a son silence.

On imagine facilement qu'auprès de Malvina, Edmond oublia bientôt qu'il était attendu chez Mistriss Birton; il ne pouvait se lasser de contempler cette femme chérie dont la généreuse tendresse n'avait pas craint de rentrer dans une maison dont on l'avait chassée, ni de braver, pour lui, Mistriss Birton et la mort. Quand le premier délire de leur joie fut un peu calmé, ils épanchèrent mutuellement leur cœur oppressé; ils se plurent à rappeler les instans où Edmond avait été sur le point de reconnaître son attentive garde; elle expliquait les motifs de son silence; son amant les approuvait tous; elle-même applaudissait aux différens mouvemens qu'il avait éprouvés.

Dans cet instant, ils n'auraient su rien blâmer ; tout leur paraissait bien ; ils se trouvaient si heureux, qu'il leur semblait qu'aucun autre enchaînement de circonstances n'aurait pu leur donner un si grand bonheur.

Ils se quittèrent cependant, mais c'était pour se revoir : sans se l'être dit, ils sentaient qu'ils ne pouvaient plus vivre séparés. Mille obstacles s'opposaient sans doute encore à leur union ; mais ils étaient sûrs de les renverser, car il n'y avait plus pour eux d'impossible que de vivre l'un sans l'autre. En rentrant, Sir Edmond eut à essuyer les reproches hautains de Mistriss Birton, les tendres plaintes de Mistriss Fenwich, et le silence dédaigneux de Lady Sumerhill ; mais il ne fit attention à rien ; il ne répondit à personne ; tout lui semblait indifférent ; il avait fini de vivre pour ce jour là ; il ne devait voir Malvina que le lendemain.

Chaque jour il revient auprès d'elle, et le charme d'être ensemble s'est telle-

ment augmenté par les peines qu'ils ont endurées, qu'ils ne pensent plus à rien qu'à en jouir. Heureux de se voir, de s'aimer, de se le dire, dans cette douce occupation, le temps passe pour eux sans qu'ils y songent, et les jours d'un instant ont succédé aux heures d'un siécle.

Cependant, tout absorbée qu'était Malvina par son amour, l'image de Louise la poursuivait souvent; elle ne pouvait oublier l'étonnante situation de cette femme infortunée, et plus d'une fois ce pénible souvenir vint altérer le plaisir qu'elle prenait aux discours passionnés d'Edmond. Enfin, ne pouvant pas lui cacher plus long-temps combien cette idée l'occupait, elle se résolut un jour à lui en parler. En l'écoutant, il rougit, il hésita; puis, tenant les deux mains de son amie contre son cœur :—Vous saurez tout, lui dit-il; ce n'est pas à vous que je veux rien cacher désormais; mais, Malvina, en me voyant tel que je fus jadis, n'oubliez pas ce que vous

m'avez fait maintenant; n'oubliez pas qu'Edmond, épris de Malvina, n'est plus ce volage, ce parjure, cet insensible Edmond que vous allez retrouver dans le passé. O ma Malvina! grâce, grâce d'avance pour des torts dont vous m'avez si bien guéri.—Que me demandez-vous, et que pouvez-vous craindre, Edmond? répondit-elle en soupirant: ne savez-vous pas jusqu'où va la faiblesse de ce cœur tout à vous? Hélas! quels que soient les torts que vous allez m'avoüer, ils pourront m'affliger beaucoup, sans doute, mais non plus m'empêcher de vous aimer.—Songez encore, Malvina, continua-t-il, que c'est aux yeux de celle dont l'estime m'est la plus précieuse, que je vais avoir le courage de me montrer coupable; que, pour satisfaire la vérité, je me résous à encourir votre mépris, et qu'enfin c'est pour vous mériter davantage, que je m'expose peut-être à vous perdre pour toujours. —Edmond, interrompit-elle en souriant, qu'avez-vous besoin de chercher à

séduire votre juge? Ah! fiez-vous à ma tendresse, du soin de vous défendre; c'est elle qui saura atténuer toutes vos fautes, excuser toutes vos erreurs: qui sera plus ingénieux que moi à vous justifier et à découvrir les moyens de vous croire innocent? qui desire davantage de vous trouver tel? Personne, pas même vous-même.

Alors Edmond, sûr de son pouvoir, s'assit aux pieds de Malvina, et les yeux fixés sur les siens, afin de pénétrer jusqu'aux moindres sensations qu'allait faire naître son récit, il commença en ces termes.

CHAPITRE XIV.

Histoire de Louise.

Il y a sept ans à peu près que Mistriss Birton partit pour faire un voyage à Londres. Comme je n'avais

qu'elle pour veiller sur ma conduite, et que déja les égaremens où je me livrais (quoique j'eusse à peine dix-neuf ans.) la fesaient trembler pour la suite, elle voulut m'emmener avec elle. J'y aurais consenti avec plaisir, si M. Clare, un de mes amis, ne m'avait conjuré de rester à Edimbourg pour être témoin de son mariage. Je laissai donc partir Mistriss Birton, et au bout de quelques jours, mon ami me présenta à sa jeune épouse. Mistriss Clare était alors du même âge que moi, et dans tout l'éclat de la fraîcheur et de la beauté ; elle me plut, et je formai aussitôt le projet de m'en faire aimer. .... Ne vous récriez pas, Malvina : alors je ne croyais pas à la vertu des femmes ; je pensais que la plus honnête de toutes était celle qui avait le moins d'amans, et avec l'idée qu'aucune ne pouvait s'en passer, il me semblait fort indifférent, pour mon ami, que ce fût moi ou tout autre qui fût celui de sa femme. Cependant Mistriss Clare résista à mes premières attaques ; je lui

trouvai dans l'ame une sorte de fanatisme pour l'honnêteté, que je taxai de préjugé, et auquel je pensai qu'il me serait facile de la faire renoncer ; mais, d'un autre côté, je m'aperçus qu'elle aimait tendrement son mari, et qu'ainsi, loin de gagner dans son cœur, elle me tenait de jour en jour dans un plus grand éloignement. Comme je n'étais pas amoureux d'elle, cette découverte m'affligea médiocrement; d'ailleurs, j'étais intimement persuadé alors qu'il n'y avait pas de femme qui n'eût ses momens de faiblesse, ni de vertu, qui ne cédât à la persévérance et à l'occasion, et je ne doutais pas, si je voulais m'en donner la peine, de finir par triompher de Mistriss Clare. Aucun succès n'avait cependant encore couronné mes efforts, lorsqu'un nouvel objet vint allumer de nouveaux desirs dans mon sein. Mistriss Clare appela sa sœur auprès d'elle : je vis Louise, elle n'avait que seize ans; elle était belle, fraîche, innocente et tendre ; ses

grands yeux bleus peignaient la volupté que sa pensée ignorait encore. Je n'eus qu'un mot à dire pour obtenir son amour, et elle ne me laissa pas même la peine de lui en demander l'aveu: elle m'aima avec tant de promptitude et d'abandon, que cette facilité aurait peut-être refroidi mes desirs, si Mistriss Clara, inquiète de mon assiduité auprès de sa sœur, et croyant avoir de justes sujets de se défier de mes mœurs, ne l'avait comme forcée de ne me plus parler. Cet obstacle ranima à l'instant toute ma tendresse; je parlai, je pressai, je me plaignis, et Louise fut bientôt à moi. Sa possession éteignait, au bout de peu de temps, cette irritation des sens, cette inquiétude d'imagination que j'avais prise pour de l'amour, et je sentis clairement que je n'avais jamais aimé Louise.

Je la vis moins souvent, elle s'en alarma, et me fit part de ses craintes: ses reproches me fatiguèrent; je ne la vis plus du tout. Alors, en proie au

désespoir, elle déposa dans le sein de sa sœur et le repentir de sa faiblesse, et le malheur qu'elle soupçonnait en être la suite. A la première nouvelle de cet événement, Mistriss Clare m'écrivit avec toute l'indignation de l'honneur outragé, pour me faire rougir de mes torts et me prescrire le seul moyen que j'avais de les réparer. Lors même que le ton absolu de Mistriss Clare ne m'aurait pas offensé, j'étais bien résolu à ne point me marier encore, et sur-tout avec une fille qui s'était donnée à moi avec si peu de résistance. Cependant je voulais la sauver du déshonneur, et je ne trouvai d'autre moyen que de la marier à un autre. La lettre de Mistriss Clare m'arriva chez un de mes parens où j'avais été passer quelques jours: milord Derby était un célibataire de soixante ans à peu près, très-riche, qui me destinait toute sa fortune, et qui ne s'était jamais marié, parce que son caractère changeant et capricieux ne lui avait pas permis de trouver une

femme qui lui convînt deux jours de suite. L'idée me vint de lui faire épouser Louise. Je commençai par lui parler d'elle avec éloge; j'appuyai sur les qualités que je savais être le plus dans le goût de milord Derby, et je finis par lui peindre si vivement le bonheur qu'un pareil lien répandrait sur sa vie, que, malgré son caractère contrariant et fantasque, il fut touché du tableau que je lui présentais, et sur-tout d'une proposition qui était, selon lui, la plus grande preuve d'amitié possible, puisqu'en lui donnant une femme, je me dépouillais moi-même de l'immense héritage dont il m'avait fait don. Ce qu'il appelait ma générosité, fut précisément ce qui le détermina; il pensa qu'il fallait que je fusse si sûr de son bonheur, puisque j'y sacrifiais toute sa fortune, qu'il devint plus empressé que moi-même de voir et de connaître Miss Louise Transley. Il voulut partir sur-le-champ pour Edimbourg, et à peine arrivés, que j'allasse aussitôt

chez Mistriss Clare pour savoir quand il pourrait y être présenté. Je la trouvai seule; Louise était partie le jour même pour la terre de son père, où Mistriss Clare devait aller la joindre avant peu : je profitai du tête-à-tête où je me trouvai avec celle-ci, pour lui dire, le plus poliment possible, que je ne prendrais jamais Louise pour ma femme, et pour lui faire part des propositions de milord Derby... Elle les rejeta avec indignation; elle me dit que moi seul j'avais perdu Louise, et que moi seul je pouvais couvrir sa faute; que les raisons que je donnais pour m'en excuser, ainsi que la réparation que j'osais lui offrir, n'étaient que des bassesses indignes d'un homme d'honneur, et que, pour elle, jamais on ne la ferait consentir à voir sa sœur passer dans les bras d'un homme, tandis qu'elle portait dans son sein un gage de la perfidie d'un autre... Irrité de son refus, ainsi que de la véhémence qu'elle y mettait, je lui répondis que je n'aimais plus Louise, que

je l'estimais peu, et que je ne l'épouserais jamais, et qu'ainsi, pour l'honneur de sa sœur, elle devait, la presser elle-même d'accepter la seule ressource qui lui restait; que, d'ailleurs, j'en parlerais moi-même à Louise, et que j'étais sûr de l'y faire consentir. A ces mots, Mistriss Clare me regarda d'un air de mépris, et me dit: Si je n'ai pu prévenir la honte de ma sœur, si tous mes efforts n'ont pu la sauver de votre fatale séduction, et ne peuvent vous engager à lui rendre la justice qui lui est due, croyez, du moins, que je la préserverai de l'ignominie que vous lui destinez, et que je saurai l'empêcher de couvrir sa faiblesse par un vil parjure. Je vais partir, je vais l'entourer de tout mon courage; nous verrons si vous saurez me l'enlever une seconde fois.

Voyant Mistriss Clare si déterminée, je ne songeai plus à la persuader; et comme, dans les principes que j'avais alors, les siens ne me paraissaient qu'une exaltation romanesque, je ne

me fis aucun scrupule de la tromper, et pour prévenir l'influence de ses conseils sur sa sœur, j'engageai milord Derby à partir le soir même pour la terre de M. Transley: nous courûmes toute la nuit, afin d'arriver de bonne heure le lendemain. Heureusement, Louise était encore dans son appartement lorsqu'on nous introduisit auprès de son père, et elle eut le temps de se remettre de sa première surprise avant de paraître devant nous: cependant, quoiqu'elle ne descendit que quelques heures après notre arrivée, elle était si émue, si étonnée de me voir, qu'elle n'osait ni lever les yeux, ni ouvrir la bouche. Sa timidité, que milord Derby prit pour une sage réserve, sa coupable rougeur, qui lui parut le modeste incarnat de l'innocence, enfin, l'embarras de sa contenance et la froideur qu'elle me temoignait, l'enflammèrent au point qu'il put à peine retarder jusqu'au lendemain à demander cette charmante fille à son père; mais le point important

était de la déterminer, et pour y réussir, il fallait que je fusse seul avec elle. Un billet, adroitement glissé entre ses mains, lui apprit qu'il était essentiel, au bonheur de tous deux, que je l'entretinsse une partie de la nuit, et un signe approbatif fut sa réponse. A minuit, je me rendis chez elle: après les plus tendres caresses, je lui expliquai et les motifs qui m'empêchaient de l'épouser, et mes vues en amenant milord Derby chez elle. A cette ouverture, elle se récria et versa un torrent de larmes; mais bientôt je parvins à calmer sa douleur, et elle finit par se rendre à mes raisons, sur-tout à mes prières, et plus encore peut-être à l'assurance que je lui donnai de la voir plus souvent lorsqu'elle serait mariée; de sorte que, le lendemain, quand M. Transley, ébloui de la fortune et du rang de milord Derby, appela sa fille pour lui commander de donner sa main, à ce nouvel hôte, il la trouva toute prête à obéir: cependant il voulait attendre Mistriss Clare, et ne pou

vait se résoudre à terminer cette affaire sans lui en avoir parlé; mais comme je craignais beaucoup que la fermété de cette jeune et vertueuse femme ne vînt détruire mon ouvrage, je pressai vivement milord Derby, qui y était très disposé, à hâter la conclusion de son mariage; et, d'un autre côté, prenant M. Transley en particulier, je lui dis que, d'après le caractère connu de milord Derby, il serait très-imprudent de lui laisser le temps de réfléchir, parce que peut-être ne voudrait-il plus demain ce qu'il desirait fort aujourd'hui; qu'il devait bien voir que, dans toute cette affaire, je n'étais conduit que par l'amitié sincère et désintéressée qui m'attachait à sa famille, puisque le mariage de milord Derby me frustrait de tout son heritage; que je le connaissais assez pour être sûr que, s'il n'épousait pas Miss Transley, il ne se marierait jamais, et pour craindre que, malgré le goût qu'elle lui avait inspiré, par un de ces caprices

auxquels il était si sujet, il ne renonçât aussi vîte à elle qu'il avait été prompt à la demander, si on ne le fixait pas sur-le-champ. Ces considérations déterminèrent absolument Monsieur Transley, et cédant à mes conseils et à ceux de milord Derby, il envoya chercher son notaire; le contrat fut passé le soir même, et le lendemain matin, à huit heures, milord Derby reçut la main de Louise dans la chapelle du château.

CHAPITRE XV

Continuation.

La cérémonie était à peine achevée, lorsque Mistriss Clare arriva. Je ne peindrai ni son étonnement, ni sa douleur en trouvant sa sœur mariée; le regard terrible qu'elle me lança me fit assez connaître ce qui se passait dans son ame; cependant la chose étant

sans remède, elle sut contenir son chagrin, et affecta tout le jour un air assez tranquille. Vers le soir, elle monta dans sa chambre avec Louise, et après un assez long entretien, elle me fit prier d'aller les joindre. J'y fus : je trouvai Louise pale, abattue, l'œil éteint, et comme quelqu'un qui vient de perdre ses dernières espérances. Mistriss Clare, le visage animé, la physionomie en désordre et les yeux baignés de larmes, me prit brusquement par la main aussitôt qu'elle me vit, et me plaçant devant Louise : Contemplez votre victime, s'écria-t-elle ; repaissez vos yeux cruels du spectacle de sa douleur ; voyez-la se débattre dans le violent combat de l'amour et du devoir, et restez insensible, si vous pouvez, à des maux dont vous êtes l'auteur. Edmond, ma sœur était innocente, et vous l'avez déshonorée ; elle était ingénue et vraie, et grâce à vos perfides conseils, la voilà soumise à l'affreuse nécessité de tromper, toute sa vie, l'homme qui a reçu ses sermens ce matin. Cepen-

dant, ce n'est point encore assez pour vous: profitant de l'amour désordonné que vos dangereusses séductions lui ont inspiré, vous voulez empoisonner le reste de sa vie en l'engageant dans toutes les horreurs d'un commerce adultère. La malheureuse! aveuglée par sa passion, ne voyait plus son crime, ou plutôt, vous le lui fesiez chérir, et elle se précipitait avec transport dans un abîme, croyant que vous y tomberiez avec elle; mais quand je lui ai dit que, loin d'être disposé à vous perdre pour elle, vous-même m'aviez fait l'aveu que vous ne l'aimiez pas: quand je lui ai prouvé que si elle vous eût été chère, rien ne vous empêchait de l'épouser; enfin, quand elle a vu que c'était de sang-froid que vous l'entraîniez au crime, elle a frémi de l'énormité du sien, et la vertu éteinte s'est réveillée dans son cœur. La voyez-vous gémir, déchirée sous le poids du remords? la voyez-vous relevée de sa faiblesse par le vœu qu'elle vient de faire de renoncer pour jamais à un amour coupable? Ed-

mond, tenterez-vous de le combattre? et, après avoir flétri les plus beaux jours de cette infortunée, ne consentirez-vous pas à lui laisser parcourir en paix le reste de sa carriere? Hélas! je sais trop que ni mes conseils, ni son devoir, ni la vertu même ne la sauveront pas de votre séduction, et que si vous le voulez, vous pouvez la perdre encore. Ce n'est donc plus des menaces que je vous fais, mais des prières que je vous adresse; je ne réclame point votre justice, j'implore votre pitié. O Edmond! ce n'est pas à un amant passioné, ce n'est pas à un homme d'honneur que je demande grâce pour ma sœur, vous ne vous étes montré ni l'un ni l'autre envers elle; mais si toute humanité n'est pas éteinte dans votre cœur, ne vous laisserez-vous pas toucher par le désespoir où vous la voyez, et par l'humiliation où je me reduis à cause d'elle? En finissant ces mots, Mistriss Clare était presqu'à mes genoux; je la relevai avec émotion et

respect, quoique je fusse un peu blessé de l'entendre m'accuser d'avoir manqué d'honneur, et m'approchant de Louise, je luis dis: Vous m'aviez paru convaincue, mon aimable amie, de la solidité des raisons qui m'empêchent de vous épouser et des grands avantages attachés à votre mariage avec milord Derby; j'ignore comment Mistriss Clare a pu changer votre opinion à cet égard. Quoi qu'il en soit, vous me croyez coupable, je ne me défends point; votre repos exige que je ne vous voie plus; je vous quitte à l'instant, et demain je serai loin d'ici. .... Avez-vous encore quelque chose à exiger de moi? demandai-je à Mistriss Clare.... Oui, répondit-elle; il faut que vous juriez et d'éviter avec soin tous les lieux où vous pourriez rencontrer ma sœur, et que jamais un mot, un regard indiscret ne fassent soupçonner la fatale liaison qui exista entre vous... Je ne vois pas, répliquai-je fièrement, pourquoi vous jugez nécessaire de m'adresser cette recom

mandation, car je défie aucune des femmes qui m'ont aimé d'avoir jamais eu à se plaindre de ma probité et de mon honneur..... Et c'est ici qu'il ose le dire! interrompit Mistriss Clare en joignant ses mains avec indignation. O ma sœur! s'écria la tendre Louise en sanglotant, ne méprisez pas ainsi mon Edmond, et souvenez-vous que s'il ne m'a pas jugée digne du sacrifice de sa liberté, du moins m'a-t-il fait celui d'une immense fortune..... Je le sais, reprit Mistriss Clare; je sais que l'ame d'Edmond est, sous quelques points, grande et généreuse Eh! comment vous aurait-il séduite, s'il n'avait eu aucunes vertus! mais elles sont chez lui plus pernicieuses que le vice même, et le dangereux emploi qu'il en fait, porterait presque à les haïr. Au reste, toute dispute à cet égard est désormais inutile: nous n'avons plus rien à nous dire, Edmond; hâtez-vous donc de vous éloigner. Courez, volez vers ce monde brillant dont les plaisirs trompeurs au-

ront bientôt effacé de votre souvenir l'image de nos douleurs, mais qui n'auront pas toujours, j'espére, le pouvoir d'étouffer vos remords. Adieu, et que cet instant soit le dernier qui nous voie réunis.

Je les quittai aussitôt, et le lendemain, après avoir pris congé de M. Transley et de milord Derby, je partis pour Londres, où je fus joindre Mistriss Birton. J'y passai plusieurs mois au sein des sociétés les plus brillantes, et accueilli par les femmes les plus aimables, de sorte que j'eus bientôt oublié jusqu'à l'existence de Louise.

Vers la fin de l'automne, ma tante me proposa de l'accompagner aux eaux de Bath; c'était la saison où tout ce que l'Angleterre a de plus brillant et de plus magnifique s'y rend en foule; aussi acceptai-je cette offre avec empressement; car dans ce temps de réprobation, ma chère Malvina, tout ce qui m'offrait de nouvelles distractions me semblait le seul bien véritable. Je

ne savais pas alors que si la dissipation est par-tout, la félicité n'a qu'une place : mon cœur était encore étranger à l'amour ; il devait l'être, je n'avais pas vu Malvina... O Edmond ! s'écria-t-elle, que vous lisez bien dans ce faible cœur ! que vous y voyez aisément combien cet amour que Malvina seule a su vous inspirer, vous absout, malgré elle, de tous vos torts ! .... Mais, continuez votre récit ; apprenez-moi par quelle étrange aventure cette intéressante Louise s'est vue obligée de se cacher à tous les yeux.

En arrivant à Bath, continua Edmond, j'appris que milord Derby y était depuis peu avec sa jeune épouse. Cette nouvelle m'affligea : je ne crus pas néanmoins que leur présence m'obligeât à quitter les eaux ; mais, pour ne pas enfreindre tout à fait ma promesse, je résolus de voir Louise le plus rarement possible, et même pas du tout, si la politesse le permettait. Je ne fus pas maître d'exécuter mon projet ; Mistriss Birton, qui ignorait

mes liaisons avec Lady Derby, me demanda mon bras pour l'accompagner chez cette dame, et n'ayant aucun prétexte plausible pour la refuser, j'y fus.

Comme Louise n'ignorait pas mon arrivée à Bath, elle s'attendait bien à me voir: cependant l'émotion qu'elle éprouva lorsque j'entrai, anima son teint des plus vives couleurs, et donna à toutes ses manières une vivacité que je ne lui avais jamais vue et qui me parut d'autant plus piquante, qu'elle évita constamment de me parler, et affecta de me traiter avec une froideur marquée. Cependant je n'eus pas de peine à voir qu'elle n'agissait qu'avec effort, et que je n'avais rien perdu dans son cœur. Je la considérai plus attentivement; jamais elle ne m'avait semblé si charmante: elle était grandie, son maintien avait pris plus d'assurance, sa physionomie plus de finesse, son teint plus d'éclat et de fraîcheur; d'ailleurs sa grossesse, qui était déja assez avancée, jetait sur elle un voile

d'intérêt dont je ne pouvais me défendre. Je la rencontrais toujours dans les bals et les assemblées, où elle remportait tous les suffrages ; je la vis souvent chez elle, plusieurs fois je la trouvai seule.... Malvina, je n'entrerai point dans l'inutile détail de tout ce qui contribua à nous rapprocher l'un de l'autre ; qu'il vous suffise de savoir que Louise, plus tendre, plus faible que jamais, oublia tous ses devoirs pour moi, et me rendit tous les droits que son hymen m'avait fait perdre. Vous me condamnez, Malvina ; je lis aisément dans vos yeux l'indignation que ma conduite vous inspire ; mais combien me blâmerez-vous plus encore, quand vous saurez que ce ne fut ni l'amour qu'éprouvait Louise, ni l'intérêt qu'elle m'inspirait, mais la vanité seule qui me poussa à enfreindre mes sermens ? J'aurais pu, sans doute, résister aux desirs que les charmes de Louise avaient fait renaître ; mais toutes les femmes de Bath lui cédaient la palme de la beauté,

tous les hommes vantaient sa sagesse et se plaignaient de sa froideur : c'en fut assez pour moi, et l'orgueil de triompher d'elle aux yeux de tous, effaça toute autre consideration.

Notre liaison durà long-temps ; et comme la sécurité de milord Derby ne mettait aucun obstacle à nos rendez-vous, je commençais à m'en dégoûter sérieusement, lorsqu'un amant rebuté de milady Derby épia sa conduite, devina notre intrigue, et se hâta d'en aller instruire milord Derby. Celui-ci feignit de n'en rien croire ; cependant il voulut s'en assurer ; et comme son extrême confiance nous fesait négliger toute précaution, il lui fut aisé de nous surprendre. Je ne peindrai pas l'excès de sa furie ; plus il était loin de soupçonner son malheur, plus il lui sembla impossible de le supporter sans en tirer une vengeance éclatante ; mais par une suite de cette bizarrerie capricieuse qui fesait l'essence de son caractère, sa colère se tourna beaucoup plus contre

sa femme que contre moi, et renfermant sa rage au fond de son cœur, il vint me trouver chez moi, et me dit que si je consentais à l'aider à obtenir le divorce avec Lady Derby, en soutenant, devant les tribunaux, que j'étais le père de l'enfant qu'elle portait dans son sein, il me rendrait son ancienne amitié, ainsi que tous mes droits à son héritage.

Je rejetai sa proposition avec mépris et je cherchai à détourner toute sa colère sur moi, en l'assurant que milady Derby avait long-temps résisté à mes poursuites ; que j'avais employé auprès d'elle tout ce que l'art de la séduction a de plus insinuant ; qu'elle serait encore innocente si je n'avais, pour ainsi dire, usé de violence pour triompher d'elle ; que je pouvais d'autant moins affirmer, ce qu'il exigeait de moi, que le moment de faiblesse qui l'avait surpris étant le seul qu'elle avait à se reprocher, l'enfant qu'elle allait mettre au jour était bien à lui, et, par conséquent,

devait être son unique héritier. Il ne me donna pas le temps d'achever, et m'interrompant, avec une fureur concentrée, il me dit:—Puisque vous vouliez me tromper encore, il fallait mieux instruire votre infâme complice, et puisqu'elle ne pouvait me nier son honteux adultère, lui ordonner, du moins, de me taire qu'elle était déshonorée lorsque vous eûtes la perfidie de m'engager à lui donner ma main. J'ai effrayé Louise par mes menaces, et la faible et lâche créature m'a tout avoué. Je sais a quelle époque remonte votre criminel commerce avec elle, et vous croyez bien que je ne regarderai jamais comme mon enfant le vil fruit de vos amours: mais je vous le propose encore une fois; aidez-moi à me venger, et tout vous est pardonné; je n'ai point de témoin du crime de Louise; servez-m'en, accusez-la et....Si tout autre que vous, interrompis-je brusquement, osait me faire une semblable proposition, c'est l'épée à la main que je lui aurais

répondu ; mais en faveur des torts que j'ai eus avec vous, sur-tout à cause de votre âge, je consens à ne point punir, comme je le devrais, l'insolence d'une demande qui semble me croire capable de me déshonorer pour de méprisables richesses..... Ne craignez pas que je la réitère une troisième fois, répliqua Lord Derby avec une sombre tranquillité, j'ai fini avec vous ; mais puisque vos refus m'obligent à renoncer à une vengeance publique, promettez-moi, du moins, d'ensevelir dans l'oubli cette odieuse affaire..... Je m'y engageai par serment ; mais quand je voulus lui demander à mon tour de traiter sa femme avec douceur et d'avoir pour elle de généreux procédés, il me serra la main avec une sorte d'agitation convulsive, et me dit, d'un ton effrayant, mais moins encore que le sourire qui l'accompagnait, que je ne m'inquiétasse pas du sort de Louise ; qu'il voyait assez, par l'immense sacrifice que je consentais à lui faire, à quel point elle m'était chère, et qu'avant

peu, je n'aurais plus rien à redouter pour elle.—Je lui demandai ce qu'il voulait dire; il me répondit qu'il n'avait aucune explication à me donner; et comme je m'aperçus que mes tendres sollicitudes pour Louise ne servaient qu'à l'irriter davantage, je me tus: alors il me quitta, et le lendemain j'appris qu'il était parti dans la nuit, avec sa femme, pour une terre éloignée qu'il possédait dans le Northumberland.

Cette aventure m'attrista pendant plusieurs jours, au point de me faire renoncer à tous les plaisirs. Mistriss Birton, qui avait entendu parler vaguement de mon intrigue avec Lady Derby, crut que ma peine ne venait que de son départ, et pour y faire diversion, elle me proposa de retourner à Londres. J'y consentis; et j'avoue, à ma honte, qu'il ne me fallut pas un long séjour dans cette capitale pour effacer presqu'entièrement le souvenir de Louise. Je renouai d'anciennes liaisons, j'en formai de nouvelles:

aussi refusai-je d'accompagner Mistriss Birton lorsqu'elle voulut retourner à Edimbourg; j'eus même une secrète joie à la voir partir; car, quoique je secouasse assez son joug, elle était le seul frein qui m'arrêtait, et à peine fus-je délivré de sa surveillance, que je me livrai avec excès à tous ces plaisirs désordonnés qu'une jeunesse égarée croit être le bonheur, mais qu'un cœur vraiment touché regrette d'avoir connus et ne regarde plus qu'avec mépris.

O Malvina! daignez jeter un voile sur ce temps honteux de ma vie! que vos chastes regards s'en écartent, et que votre innocente pensée ne s'y arrête jamais! sur-tout soyez bien sûre que les insensés qui consument leur vie dans les plaisirs d'une grossière volupté, méritent plus encore la pitié que la colère; en donnant tout à leurs sens et rien à leur cœur, ils éprouvent un vide que la multiplicité de leurs jouissances ne peut jamais remplir; la débauche, en les dégradant, leur ôte

le pouvoir d'aimer, sans leur en ôter le besoin. Intérieurement tourmentés par le sentiment de leur bassesse et celui de leur noble origine, ils voudraient cesser d'être hommes pour se délivrer de leur conscience et se plonger sans remords dans leurs vils excès; mais c'est en vain; ils ne peuvent étouffer cette ame qu'ils portent dans leur sein, et jusqu'au dernier de leurs jours, ils la sentent au-dedans d'eux qui les poursuit, les condamne, les déchire, et leur reproche éternellement l'avilissement où ils l'ont réduite. O Malvina! ma bienfaitrice et mon amie! sans vous, tel eût été mon sort; sans vous, mon cœur étranger à l'amour, n'aurait jamais connu cette félicité suprême, partage de la vertu et d'un sentiment mutuel; cette union intime et délicieuse de deux ames qui s'entendent et se répondent; c'est vous qui m'avez sauvé de ma perte; et si je ne vous adorais pas comme l'objet du plus ardent amour, comme la plus parfaite des créatures, je vous adorerais

encore comme celle à qui je dois plus qu'à la divinité même, puisqu'elle ne m'avait donné que la vie, et que vous m'avez donné le bonheur.

En parlant ainsi, Edmond, la tête penchée sur les mains de Malvina, les arrosait de ses larmes brûlantes ; elle le regarda en silence : quel regard, quel discours en aurait dit autant !

Après un de ces silences où l'ame recueille en un instant des siècles de jouissances, Edmond continua en ces termes :

J'avais été invité à une fête superbe chez la Duchesse de Péterborough. Cette femme, si célèbre et si belle, avait aisément enflammé les desirs d'un homme qui en éprouvait autant qu'il voyait de beautés nouvelles. Le soir au souper, placé près d'elle, je l'entretenais à voix basse ; je la voyais feindre de s'attendrir à la peinture d'un amour que je ne sentais pas, et déja je pouvais prévoir l'instant où sa coquetterie couronnerait mes desirs fugitifs, lorsque j'entendis quelqu'un auprès de

moi nommer Lady Derby. A ce nom, je me tournai involontairement, et je tressaillis d'effroi en entendant dire qu'elle était morte. Les détails qu'on donna sur cette funeste nouvelle ne me la confirmèrent que trop, et dès-lors je devins insensible aux plaisirs qui m'entouraient et aux prévenances marquées de la vive et tendre Duchesse de Péterborough. Ce n'est pas que j'aimasse Louise ; mais l'idée d'avoir flétri cette jeune fleur à son aurore et d'avoir contribué à sa mort prématurée, me causa un si violent remords, que Londres n'eut plus de plaisirs pour m'en distraire, et que je ne songeai plus qu'à le quitter.

Comme il fallait traverser le Northumberland pour retourner en Ecosse, le desir de savoir quelques détails sur la mort de l'infortunée Louise me détermina à passer près de la terre qu'elle avait habitée dans cette province, et où l'on m'avait assuré qu'elle était morte. Je me décidai même à m'y arrêter tout un jour dans le cas où

milord Derby n'y serait pas; et en conséquence, après avoir laissé ma chaise à Durham, qui était la ville la plus voisine de Derby-Hall, et où la mort de Louise était l'objet d'un deuil universel, je partis seul et á pied pour cette fatale terre. Le chemin qui y conduisait n'était pas facile; il me fallait traverser de hautes et sombres montagnes, serpenter dans de stériles bruyères. lorsqu'un brouillard épais vint encore augmenter les difficultés de la route, au point que, ne pouvant plus la reconnaître, je m'égarai. Je marchai long-temps sans trouver vestige d'habitation humaine; tout ce canton était inculte et sauvage: cependant, vers la chûte du jour, le brouillard s'étant un peu dissipé, j'entrevis de loin un village et je m'y acheminai, quand, à-travers, quelques genêts sauvages parsemés sur la montagne, j'aperçus une femme assez bien mise qui paraissait monter péniblement vers une chaumière isolée qui se distinguait dans le lointain. La

tournure de cette femme m'agita singulièrement, parce qu'il me sembla reconnaître celle de Mistriss Clare. Ne pouvant supporter cette incertitude, je m'élançai légérement après elle; je l'eus bientôt atteinte, et le bruit de ma marche lui ayant fait tourner la tête, je n'eus plus aucun doute; elle me reconnut aussi; tout son corps trembla, et elle s'écria avec effroi: O Dieu! quelle est donc la fatale puissance qui attache cet homme infernel à tous mes pas?.... Mistriss Clare, lui dis-je avec une agitation qui me permettait à peine de lui parler, j'étais venu à Derby-Hall, en proie au plus poignant remords, pour répandre, sur la tombe de Louise, les larmes que je devais à sa perte; je me suis égaré dans ma route, et je ne saurais trop m'en féliciter; puisque je vous ai rencontrée; je vous vois, un trait de lumière a pénétré mon ame: sans doute, puisque vous êtes ici, Louise existe encore..... Non, non, non, interrompit Mistriss Clare pré-

cipitamment et regardant autour d'elle d'un air effrayé..... Ne me cachez rien, lui répliquai-je impétueusement; ce secret m'appartient comme à vous, et je saurai le découvrir en dépit de tous vos efforts; je vois là-bas une cabane solitaire; un pressentiment me crie que j'y trouverai les éclaircissemens que vous me refusez, et j'y cours..... Arrêtez, arrêtez, s'écria-t-elle en s'efforçant de me retenir, ou plutôt, allez, courez, homme barbare, détruisez tout mon ouvrage; mais n'espérez pas remettre votre victime sous la puissance du tyran auquel vous l'aviez unie; votre seule vue va la plonger dans ce tombeau dont je ne l'ai arrachée que par miracle, et où on voulait l'enfermer toute vivante... Non, repliquai-je, non, je ne veux point la voir; il me suffit de savoir qu'elle existe. O chère Mistriss Clare! c'est donc vous qui l'avez sauvée! c'est donc vous qui m'arrachez à l'affreux repentir qui me déchirait! que je bénisse mille fois cette main protec-

trice !.... Laissez-moi, laissez-moi, interrompit-elle en se reculant, vos bénédictions me font horreur; je gémirai toute ma vie d'avoir été forcée de vous mettre dans une confidence qui soulage votre barbare cœur du remords dont il m'eût été doux de le voir dévoré..... Chère Mistriss Clare ! lui dis-je, pourquoi tant de violence dans votre colère ? les faiblessés de l'amour sont-elles donc des crimes aux yeux de votre sévère vertu ?.... Non, répliqua-t-elle ; aussi ma sœur infortunée est-elle l'objet de ma plus tendre indulgence ; mais vous qui, toujours insensible, l'avez conduite de sang-froid à l'oubli de ses devoirs, vous qui, par un sordide et infâme intérêt dont on vous avait jugé incapable jusqu'à présent, avez dévoilé vous-même ses faiblesses à son mari..... Quelle exécrable calomnie ! interrompis-je vivement ; qui a osé me taxer d'une si horrible lâcheté ?.... Milord Derby lui-même, répondit Mistriss Clare ; et quelque éloigné qu'un pa-

reil trait me parût être de votre caractère, je ne sais s'il est une méchanceté qu'on ne doive pas attendre de vous. ..Je lui expliquai, en peu de mots, tout ce qui s'était passé entre milord Derby et moi...Je conviens, dit-elle, que votre récit me paraît plus vraisemblable que celui qu'on m'avait fait ; mais que vous soyez coupable ou non de la bassesse qu'on vous impute, mon mépris peut s'en augmenter, mais non pas ma haine. Oui, je vous hais, Edmond ; vous êtes le destructeur de Louise, vous avez empoisonné le bonheur de toute ma vie.....Je conviens, interrompis-je, que j'ai tellement mérité ces sentimens de votre part, que je ne tenterai même pas de les atténuer ; je ne vous demande plus que quelques détails sur l'étrange résurrection de Louise, et à l'instant je m'exile pour jamais de vos yeux et des siens.

CHAPITRE XVI.

Continuation.

Aussitôt que milord Derby eut amené ici sa déplorable épouse, me dit Mistriss Clare, en parlant très-vîte et comme empressée d'abréger un récit qui me retenait près d'elle, il la renferma dans une tour isolée du château, et là, il lui déclara qu'elle n'en sortirait de sa vie, qu'elle ne verrait jamais l'enfant dont elle allait devenir mère, et qu'elle serait éternellement privée des nouvelles de ses plus chers amis. Ces terribles menaces jetèrent Louise au désespoir, et elle tomba dans un sombre accablement qui la mit hors d'état de trouver les moyens de se soustraire à son sort et de me faire parvenir de ses nouvelles. Cependant je ne savais ce qu'elle était devenue : en vain j'écrivais à Bath, en vain je m'informais à Edimbourg

à tous les gens de milord Derby; ils étaient dans la même ignorance que moi, et tout était muet quand je parlais de Louise. Pourtant à la fin, à force de recherches et de soins, je parvins à découvrir sa retraite dans le Northumberland. J'y accourus aussitôt; milord Derby, surpris de me voir, me reçut fort mal; mais peu sensible à ses injures, ne songeant qu'à Louise, ne voulant voir que Louise, je ne me laissai point effrayer par de vaines menaces, et mon ardente amitié l'emportant à la fin, je fus introduite auprès de ma sœur. En entrant dans l'horrible appartement qu'elle habitait, je tressaillis; Lord Derby s'aperçut de mon effroi, et me fixant d'un air sombre:.... Regardez bien cet asile, dit-il; c'est celui où doit vivre et mourir l'infâme créature qui m'a trahi; si j'ai consenti à vous y laisser pénétrer, c'est pour que vos soins la sauvent d'une prompte mort qu'elle ne mérite pas; je veux prolonger sa vie, pour qu'elle expie lon-

guement son crime. Restez auprès d'elle jusqu'après ses couches: je m'éloigne d'ici jusqu'à cette époque; alors je reviendrai, alors il faudra vous résoudre à ne la plus revoir, et le fruit impur de son déshonneur lui sera enlevé pour toujours; il vivra pour porter la peine de l'adultère de sa mère, mais ni l'une ni l'autre n'aurez jamais connaissance de son sort. En finissant ces mots, il sortit, et je l'entendis qu'il refermait sur nous les portes épaisses de notre prison. Je me jetai dans les bras de ma sœur; nous confondîmes nos larmes; mais des larmes ne pouvaient apporter aucun soulagement à sa situation. Je rêvai aux moyens que je pouvais employer pour la sauver; il était inutile de recourir à mon père; je le connaissais d'un tel rigorisme sur l'article des mœurs, que s'il avait connu la fatale imprudence de ma sœur, il eût été plus disposé à animer la colère de milord Derby qu'à l'adoucir: d'un autre côté, j'étais prisonnière et n'a-

vais aucune communication avec les gens du dehors. Enfin, le hasard vint à mon secours : milord Derby étant parti au bout de quelques jours, la joie qu'en ressentit ma sœur, ainsi que celle qu'elle avait éprouvée en me voyant, avança le terme de sa grossesse ; elle fut saisie de douleurs subites et prématurées, et, malgré les terribles recommandations de milord Derby pour nous tenir séquestrées du reste du monde, on ne put pas me refuser de faire venir un médicin. Je l'observai ; il me parut honnête et sensible ; je lui ouvris mon cœur, je lui fis part de la situation de Louise, et le conjurai de m'aider à la sauver. Touché jusqu'aux larmes, de son malheur, il s'engagea à tout ce que je voulus. En conséquence, il commença par déclarer milady Derby dans le plus éminent danger ; et cette nouvelle, en effrayant nos geôliers, les fit relâcher un peu de la surveillance qu'ils exerçaient sur nous. Je fus libre d'aller et de venir dans le châ-

teau, et cette liberté me permit de prendre tous les arrangemens nécessaires au plan que j'avais concerté. Je me procurai, comme garde, une bonne femme que je gagnai en secret, et qui est la propriétaire de la chaumière que vous voyez là-bas. Lorsque Louise fut assez bien remise de ses couches pour être en état de marcher, mon honnête docteur dit, dans toute la maison, qu'elle était sans ressource, et passant la nuit auprès d'elle avec moi et la garde, comme pour ne pas la quitter, disait-il, durant son agonie, nous profitâmes de ce temps pour la faire évader avec son enfant. Une chaise, que le docteur avait eu le soin de faire venir à une porte du parc, la conduisit dans l'asile où elle est maintenant, et une figure que nous habillâmes, remplaça Louise dans son lit. Le lendemain matin, la nouvelle de la mort de ma sœur fut repandue dans toute la maison; je dis que je voulais me charger seule du soin de la placer

dans son cercueil ; j'enveloppai soigneusement la figure d'un linceul funèbre, je la fis enterrer avec appareil, sans que personne conçût le moindre soupçon de mon artifice, et aussitôt que j'eus rendu les derniers devoirs aux restes supposés de ma sœur, je quittai promptement le château et me hâtai de venir joindre ma chère Louise, dont la faiblesse ne lui avait pas permis de venir plus loin que cette chaumière, distante, tout au plus de six milles de Derby-Hall. Depuis trois semaines, elle y est malade et hors d'état d'être transportée ailleurs ; j'espère cependant la rendre à la vie, et alors lui trouver un asile ignoré, où elle puisse traîner ses déplorables jours et jouir en paix des seules consolations qui lui restent, la vue de son fils et les visites de sa sœur.

En finissant ce récit, Mistriss Clare fondit en larmes ; je sentis les miennes couler à l'idée du sort de Louise et de l'existence de son fils, qui était aussi le mien. Je déclarai à Mistriss Clare

que j'entendais me charger seul de l'entretien de la mère et de l'enfant, et que ce serait à elle que je ferais passer, chaque année, la somme qu'elle jugerait à propos de prescrire pour cet objet, afin d'éviter à Louise un souvenir et une obligation qui lui paraîtrait peut-être pénible..... Mais Mistriss Clare, loin d'accueillir ma proposition, s'écria qu'elle seule avait sauvé sa sœur, et qu'elle seule jouirait du doux plaisir de la faire vivre; et si je pouvais jamais le partager, continua-t-elle, croyez-vous que ce fût avec le barbare auteur de sa destruction? Je l'interrompis, et lui fis approuver, du moins, la résolution où j'étais de mettre en dépôt, chaque année, la somme que je destinais à Louise, afin d'en faire, par la suite, une ressource assurée pour son fils. Cet article réglé, nous jurâmes tous deux qu'aucune circonstance ne nous ferait révéler le terrible secret qu'elle venait de me confier, et nous nous séparâmes.

Je revins à Edimbourg: quelques

mois après mon retour, j'appris la mort de M. Clare, et je sus que sa veuve, ruinée par les mauvaises affaires de son mari, avait racheté de ses créanciers, avec le secours de M. Transley son père, la terre de Clare-Seat, qu'elle affectionnait beaucoup, et où elle s'était définitivement fixée. La crainte que sa situation dépendante ne lui permît plus de subvenir à l'entretien de Louise, me décida à lui écrire pour la conjurer de me donner les moyens d'être utile à sa sœur. Au bout de quelques jours, ma lettre me fut renvoyée avec mépris; je trouvai seulement, sous l'adresse, deux lignes de la main de Mistriss Clare, qui me disaient que tous mes efforts n'avaient pas avili sa sœur au point de la faire consentir à recevoir des secours de la main de son suborneur; que j'étais le dernier des hommes duquel elle voulût en accepter; qu'elle me priait de ne plus la faire souvenir de mon existence, et de réserver la bonne volonté que

je montrais, pour le temps où mon fils pourrait avoir besoin de moi.

Depuis cette époque, toute communication a été interrompue entre Mistriss Clare et moi ; elle a toujours laissé sans réponse les lettres que je lui écrivais pour m'informer de Louise. J'ai ignoré où et comment existait cette malheureuse victime ; je n'ai pas revu milord Derby, qui, fixé dans une de ses terres, n'a plus reparu à Edimbourg, et cinq années d'intervalle commençaient à effacer cette triste histoire de mon souvenir, quand votre subite liaison avec Mistriss Clare vint éveiller toutes mes craintes et r'ouvrir toutes mes plaies. Qu'ajouterai-je encore, Malvina ? Vous savez tout ce qui s'est passé depuis ; vous savez si la funeste entrevue que j'eus avec vous chez Louise, a assez expié mes torts ; vous n'avez pas oublié, sans doute, que le violent désespoir dont j'y fus saisi, brisa mon ame et me conduisit aux portes du tombeau ; vous m'avez

vu mourant, Malvina, et vos soins m'ont sauvé; mais combien je gémirai de votre bienfait, si le récit que je viens de vous faire vous semble si coupable, que vous ne me jugiez plus digne de vous. O Malvina! idole de mon cœur, si je dois vivre pour perdre ta tendresse, que ne me laissais tu mourir !..... Edmond, s'écria-t-elle baignée de larmes, vous fûtes étrangement coupable, et sans doute je le suis beaucoup en continuant de vous aimer; mais, tel que vous soyez, mon sort désormais est de vous chérir; je puis cesser de vous voir, renoncer à la vie, renoncer au bonheur, mais non pas à mon amour. Il est là, continua-t-elle en pressant la main d'Edmond contre son cœur, c'est là qu'il vit à jamais, et dont la mort seule pourra l'arracher, quels que soient vos torts, mes devoirs et ma volonté..... A cette réponse passionnée, Edmond transporté, serra Malvina contre son sein, et dans les bras d'un amant adoré, l'image du passé, comme la crainte de l'avenir,

s'anéantirent devant la jouissance du bonheur présent, et son cœur inondé d'amour, réunissant tout ce qu'il avait de sensations et de vie en faveur d'un seul objet, n'eut pas un souvenir à donner au reste du monde.

FIN DU TOME TROISIEME.

De l'Imprimerie de B. CLARKE.
Well-street.

ŒUVRES

COMPLETES

DE

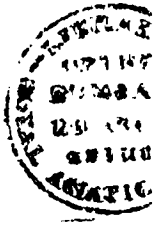
MADAME COTTIN :

Précédées de

MEMOIRES SUR LA VIE DE L'AUTEUR.

EN QUATORZE VOLUMES.

TOME IV.



MALVINA, TOME IV.

A PARIS,

ET A LONDRES CHEZ COLBURN LIBRAIRE,

CONDUIT-STREET, NEW BOND-STREET.

1811.

De l'Imprimerie de B. Clarke, Well-Street, London.

MALVINA.

CHAPITRE PREMIER

Scène d'amour.

CEPENDANT Mistriss Clare s'inquiète et s'étonne de ne point voir revenir son amie. Elle écrit pour s'informer des motifs de son retard. Cette lettre réveille Malvina du doux songe où elle s'endormait, et lui rappelle que Sir Edmond n'existe pas seul au monde. L'instant d'après, elle apprend par Mistriss Moody, qui le tient d'Anna, que Mistriss Birton, surprise des longues absences de Sir Edmond, qu'elle ne pouvait pas attribuer à l'amour de la dissipation, puisqu'on ne le rencontrait plus dans aucune partie de plaisir, l'avait fait suivre par M. Fenwich, et s'était assurée qu'il

passait toutes ses journées chez Mistriss Moody; qu'en conséquence, elle avait chargé Mistriss Tap d'y aller pour s'informer, avec adresse, de toutes les personnes qui habitaient dans cette maison.—Malvina, alarmée de l'inquiète perquisition de Mistriss Birton, et rappelée à elle-même par la lettre de Mistriss Clare, sentit que les jours de bonheur étaient passés, et qu'il était temps de partir. Elle attendit Edmond avec impatience, et aussitôt qu'il fut venu, elle lui fit part de ce qu'elle avait appris et du projet qu'elle avait formé.— Malvina, ma tendre amie! lui dit-il, se peut-il que vous ayez conçu la pensée de me quitter? ne sommes-nous pas libres l'un et l'autre? qui donc nous empêche de fixer pour jamais le bonheur auprès de nous? Enivré d'amour et du plaisir de vous voir chaque jour, j'oubliais qu'il est une félicité au-dessus de celle de vous aimer; mais le moment est venu de la connaître, et il faut que Malvina m'appartienne, non plus seulement par le don de son cœur, mas par celui de sa

main et de sa foi.... Ne rougissez pas, ma charmante amie; votre délicate pudeur doit-elle s'effrayer du bonheur de votre amant?.... Edmond! cher Edmond! lui dit-elle, je le sens; il m'est désormais impossible de vous résister, et si vous l'exigiez, je vous suivrais demain à l'autel. Mais quand mon courage m'abandonne, c'est à votre générosité que j'ai recours; c'est à elle que je demande de ne point abuser de votre empire, de soutenir ma faiblesse et de me rappeler des sermens que vous pouvez me faire oublier.... Chère Malvina! répondit-il, qui pourrait abuser de votre angélique douceur? de quoi ne triompherait-elle pas? Non, non, dussé-je être la victime de ma franchise, je ne trahirai pas votre confiance, et rien ne vous sera caché; vous saurez donc que Mistriss Birton a entre ses mains un ordre de milord Sheridan, qui lui permet de vous enlever votre enfant aussitôt qu'elle vous saura mariée.—Ah, dieu! s'écria Malvina en pâlissant, Edmond, qu'avez-vous dit? c'en est donc fait! il faut

renoncer à vous!.... Y renoncer, Malvina! reprit-il en la fixant avec des yeux pleins d'amour et pressant ses deux mains contre sa poitrine, y renoncer! Qu'as-tu osé dire? quel blaphême viens-tu de proférer? et comment ton cœur a-t-il permis à ta pensée de le concevoir? Nous séparer, Malvina! eh quoi! ne sens-tu pas que désormais nous ne pouvons plus que mourir ou vivre ensemble?.... Edmond, reprit-elle en pleurant, j'ignore si je pourrai survivre au malheur de ne plus vous voir; mais, n'importe, ma vie dût-elle être le prix de notre séparation, je ne hasarderai pas de voir passer Fanny, ce précieux dépôt que me confia l'amitié, entre les mains de l'odieuse Mistriss Birton. Ah, dieu! à cette seule idée, je sens tout mon sang frémir; il me semble voir le ciel, la terre et Clara elle-même se révolter contre moi et me reprocher éternellement mon parjure; et vous-même, Edmond, vous, quelle foi pourriez-vous ajouter à mes sermens, quand vous m'en auriez vu violer de si saints, de si irrevocables? Quelle con-

fiance pourrait vous inspirer une femme en qui la passion l'aurait emporté sur le devoir? quel bonheur pourrait vous donner une infortunée que sa conscience déchirerait jusques dans vos bras?.... Malvina, interrompit-il, ah! vous m'êtes trop chère pour que mon bonheur me rendît heureux s'il ne fesait pas le vôtre! Non, non, ne croyez pas que, pour vous posséder, je veuille troubler la paix de votre ame céleste, et irriter les cendres de votre amie, en vous ôtant son enfant; mais, femme idolâtrée, tu pourrais, en m'appartenant, garder près de toi la fille de ta Clara; je jouirai des soins touchans que tu lui rendras, et te demanderai seulement de les partager quelquefois.—Ah! mon Edmond, quelle image ravissante! montre-moi qu'elle est possible, et c'est avec délice, c'est avec transport que Malvina se donnera à toi.—Ecoutez, Malvina, reprit-il très-vivement, après-demain matin, à la petite pointe du jour, vous vous rendrez à un mille d'Edimbourg sur le bord de la mer; là est une église abandonnée qui fut bâtie jadis par

les rois d'Ecosse, et qui sert maintenant à ceux qui professent votre religion; un prêtre catholique s'y trouvera, je vous y attendrai, et aux pieds des saints autels, le ciel recevra nos vœux; mais le secret de notre union restera entre nous et lui; en sortant de l'église, je vous conduis dans une petite campagne solitaire à quelques milles d'Edimbourg, qu'un de mes amis consent à me vendre en secret; je vous y laisse, et aussitôt je pars pour Londres; je vole chez milord Sheridan, je m'en fais connaître, estimer; il est touché de notre amour, il se rend à nos vœux; il nous laisse sa fille, j'en reçois la promesse de sa bouche, un écrit la confirme; je le pose sur mon sein, c'est le sceau de votre bonheur; je revole vers vous, Fanny vous reste, vous m'appartenez, la mort même ne nous sépare pas, et nous sommes heureux pendant l'éternité. — Malvina était si émue en l'écoutant, qu'elle fut quelques momens hors d'état de parler; la tête penchée sur ses deux mains, elle semblait méditer la réponse qu'elle allait faire: Edmond, craignant

que ses réflexions ne lui fussent pas favorables, la conjurait de s'expliquer dans les termes les plus pressans et les plus passionnés, et tout en redoutant un refus, il ne pouvait en supposer la pensée, et l'impétueuse impatience qu'il retenait à peine était prête à éclater, lorsqu'après un assez long silence, Malvina se tourna vers lui avec une grâce inimitable, les yeux baissés et les joues couvertes du plus vif incarnat :—Cette main est à vous, dit-elle en la lui présentant, mais ce n'est qu'à votre retour de Londres que je puis consentir à vous la donner. Partez donc, Edmond, allez persuader milord Sheridan ; cela vous sera facile ; de faux rapports ont abusé de sa crédulité, il suffira de l'éclairer pour nous le rendre favorable ; montrez-lui vos généreuses dispositions en faveur de sa fille, et soyez sûr qu'il cédera ; et alors, Edmond, revolez vers votre Malvina, et vous verrez, quand elle sera libre de pouvoir se donner à vous, si son cœur saura répondre au vôtre, —En la voyant résister à ses prières, Edmond, irrité d'être déçu dans ses

espérances, s'abandonnant à tout l'emportement de son caractère et de sa passion, s'écria, avec véhémence :—Non, non, non, n'espère pas que je te quitte ainsi, n'espère pas que je m'éloigne avant d'avoir acquis sur toi des droits aussi sacrés qu'inviolables ; que je sois écrasé si je le fais! Malvina, il faut que tu m'appartiennes, dusses-tu en être la victime et moi aussi: oui, je le jure, tu seras à moi en dépit du monde entier, de tes sermens et de toi-même.—Edmond, reprit-elle avec une surprise mêlée de dignité, quel fruit espérez-vous de cet emportement ? croyez-vous faire céder par la crainte, celle qui a su résister à l'amour ? —Ne parle point d'amour, interrompit-il d'un ton farouche; je le vois trop maintenant, tu ne m'aimas jamais.—Il ose dire que je ne l'aime pas ! s'écria-t-elle en joignant ses mains vers le ciel.—Non, tu ne m'aimes pas ; si tu m'aimais, mon désespoir t'aurait touchée, mes instances t'auraient attendrie ; en vain l'image de ton amie aurait lutté contre mon amour, en vain serait-elle venue du fond de son tombeau te disputer à moi,

elle ne l'aurait pas emporté ; mais, toute morte qu'elle est, milady Sheridan conserve sur toi une puissance qu'aucune autre ne peut balancer, et ton paisible cœur ne connut jamais que l'amitié.— Il ose dire que je ne l'aime pas ! répéta Malvina avec l'accent le plus douloureux. —Non, tu ne m'aimes pas comme je t'aime, l'amour ne règne point en tyran dans ton ame, tu sais le soumettre à la raison, aux convenances, il ne te fait rien oublier. — O mon Edmond ! ose le dire, s'il l'emportait sur le devoir, m'estimerais-tu encore ?—Que parles-tu de mon estime ? est-ce elle qui doit t'occuper ? Ah ! tu n'y songerais pas tant, si tu pensais plus à mon amour.... Et la conscience, Edmond ! est il un bonheur que ses reproches n'empoisonneraient pas ?.... Malvina, quand l'amour n'est pas une flamme qui échauffe, mais un feu qui brûle, qui consume, qui dévore, il étouffe tout, tout, jusqu'à la conscience. .... O Edmond ! s'écria-t-elle en gémissant, si tu savais le mal que tu me fais, en paraissant douter de ma tendresse !—

Mais, dis, Malvina, dis, si tu m'aimais, pourquoi me laisserais-tu en proie à de si cruels tourmens? pourquoi ne comblerais-tu pas mes vœux? O ame de ma vie! continua-t-il en la pressant dans ses bras, si le saint engagement que je te propose ne t'effraye que par la crainte qu'il ne soit pas assez secret, fais plus encore, donne-toi à ton amant, enchaîne-toi sur son cœur brûlant, et n'ayons d'autre témoin que le ciel, de nos vœux et de notre bonheur.

— Edmond! Edmond! repondit-elle éperdue et en s'éloignant avec effroi, peut-être serais-je moins coupable, je ne sacrifierais que moi!... Eh! pourquoi serais-tu coupable? reprit-il avec une ardeur qu'il ne pouvait plus modérer, n'es-tu pas libre? ne t'appartiens-tu pas? à qui dois-tu compte de tes actions? crains-tu l'opinion publique? mais qu'est-elle, devant le bonheur de ton amant? ... O l'insensé! s'écria-t-elle en s'éloignant encore; l'insensé, qui, dans son étrange égarement, veut se dérober à lui-même le bien le plus précieux, celui qui peut seul répandre la paix sur sa vie, la

vertu de sa femme ! Dis-le, dis, homme aveuglé, comment ne rougirais-tu pas de recevoir ma main, si, en te la donnant, je n'avais plus qu'elle à t'offrir ? ... O, ma Malvina ! interrompit-il impétueusement, laisse, laisse, aux amans vulgaires ces subtiles distinctions, ces craintes pusillanimes, ces préjugés populaires ; avec un sentiment comme le nôtre, nous devons suivre d'autres lois. Eh ! que fait à ton amour l'instant où les hommes y mettent leur sceau ? en as-tu besoin pour te donner à moi ? et accorderais-tu à une de leurs institutions ce que l'excès de mon amour n'aura pu obtenir ? Non, Malvina, non ; le bonheur de te posséder ne doit émaner que de ta seule volonté ; c'est un bien qu'il n'appartient pas aux hommes de donner, et que l'amour seul doit recevoir de l'amour. O mon ame ! rien que lui entre toi et moi, que lui seul nous unisse, n'est-ce pas, ma Malvina ? tu le veux ; mais, non, non, ajouta-t-il vivement et en l'entourant de ses bras ; ton doux silence a été entendu de ton amant, il ne veut pas d'autre réponse...

Arrêtez, Edmond, s'écria-t-elle en s'efforçant de s'arracher auprès de lui; ses efforts sont vains; en proie à son délire, il la couvre de baisers.... Arrêtez, dit-elle d'une voix plus faible.....Il n'écoute rien, ses lèvres enflammées ont touché celles de son amante, quelle force humaine pourrait enchaîner ses transports? l'univers entier s'écroulerait, qu'il ne l'entendrait pas....Dans cet instant, la voix seule de la vertu indignée pouvait arriver jusqu'à lui..... Laissez-moi, s'écrie Malvina avec cet accent qui commade et auquel la frénésie même ne résista jamais. Edmond éperdu obéit; elle fuit sans qu'il songe à la retenir; elle cache sa rougeur brûlante derrière un rideau qu'elle inonde de ses larmes: en vain Edmond à ses pieds veut-il obtenir son pardon; elle résiste à ses prières, elle refuse même de jeter un regard sur lui... Partez, lui dit-elle, partez; je ne vous reverrai qu'à votre retour.

Dans le caractère indompté d'Edmond, l'orgueil l'emportait souvent sur la tendresse; il s'indigne à la fin de supplier

si long-temps, et d'une voix où la colère se mêlait au désespoir, il l'assure que, s'il sort sans avoir obtenu sa grâce, elle ne le reverra jamais. Cette menace révolte la fierté de Malvina, et sans daigner lui parler, elle lui fait signe de la main de s'éloigner. Surpris d'un orgueil qui prétend s'égaler au sien, il ne conjure plus, il ne gémit plus, il sort désespéré; mais en arrivant chez lui, il succombe accablé sous la violence des passions qui bouillonnent dans son sein, et une fièvre ardente le saisit. Malvina l'apprend, et à l'instant elle est vaincue, et tout autre considération disparaît; elle croit le voir mourant une seconde fois, une seconde fois elle s'accuse d'être la cause de sa mort; et dès-lors il n'est plus de sacrifice qu'elle ne veuille faire, plus de devoirs qu'elle n'oublie, plus de preuve d'amour qu'elle ne soit prête à donner. — O mon Edmond! vis pour ta Malvina, lui écrit-elle; Malvina ne veut plus vivre que pour toi; marque le lieu, le temps, l'heure où tu veux recevoir sa foi, et elle vole aussitôt s'engager pour jamais.

Sans, doute, malgré les miracles d'amour, ce billet n'eût pas suffi pour guérir Edmond, si son indisposition avait été autre chose qu'un accès de fièvre violent, mais passager, et occasionné seulement par les agitations bouillantes et tumultueuses qu'il avait éprouvées. Dès le lendemain, Malvina le vit arriver chez elle, le cœur plein de joie et de reconnaissance, et quoique repentant de son emportement de la veille et soumis en apparence, toujours constant néanmoins dans sa volonté, et ayant déja pris toutes les mesures nécessaires pour obliger Malvina à se trouver le lendemain matin, de bonne heure, à l'église où ils devaient recevoir la bénédiction nuptiale. Elle se sentit interdite, en voyant que le moment irrévocable était enfin arrivé : un désordre confus s'éleva dans son ame, et le souvenir de ses devoirs luttant contre le sentiment de l'amour, lui livra un cruel assaut, mais ce fut le dernier. Elle surmonta le trouble qui l'obsédait, et, quoi qu'il en pût arriver, elle déclara qu'elle ne rétracterait pas sa promesse, et

qu'elle se rendrait le lendemain matin à l'église indiquée.

Le combat que venait d'éprouver Malvina n'avait pas échappé aux yeux d'Edmond, et il avait senti combien il eût été plus délicat à lui de ne point abuser d'un ascendant qui enchaînait Malvina, malgré elle, dans une démarche qu'elle se reprochait; mais l'amour d'Edmond, il en faut convenir, était plus ardent que généreux, et malgré ses scrupules, en proie à sa bouillante impatience, il ne sut pas faire, au repos de son amie, le sacrifice de ses propres desirs.

Il aurait bien voulu qu'il eût été possible que Malvina l'accompagnât à Londres; sans doute elle le désirait aussi; mais elle lui fit sentir combien il était important de ne pas divulguer leur mariage par une démarche imprudente, avant que milord Sheridan y eût donné son consentement.... Songez, Edmond, lui disait-elle, qu'il est possible qu'il se refuse à vos sollicitations, et que, dans cette terrible alternative, il est essentiel que notre union reste converte des ombres

du mystère, afin que Mistriss Birton n'use pas de ses droits pour venir enlever ma Fanny à sa seconde mère.... Edmond, voyant qu'à cette pensée Malvina pouvait à peine retenir ses larmes, se hâta de changer de sujet, et lui dit que, comme il savait que Mistriss Birton fesait épier toutes ses démarches, il avait chargé son ami Sir Charles Weymard, de découvrir un prêtre catholique qui consentit à sanctifier leur union ; que ce même ami leur servirait de témoin avec Mistriss Moody, et qu'il n'y aurait que ces deux seules personnes dans leur confidence, puisque c'était précisément Sir Charles qui consentait à lui vendre sa campagne, sous le nom de Malvina. Il fut résolu, entr'eux, qu'aux yeux du monde elle passerait pour la seule propriétaire de ce lieu, et qu'elle serait censée l'avoir acheté pour y vivre dans une profonde retraite, avec son enfant, loin du monde et des hommes projet qui s'accordait fort bien avec son caractère connu : si Edmond parvenait à toucher milord Sheridan, il publierait aussitôt son mariage, et amè-

nerait Malvina en triomphe à sa terre près de Glascow ; mais si le père de Fanny restait inflexible, alors Malvina ne quitterait point sa retraite, et son époux ne viendrait l'y visiter que par une porte dérobée de l'enclos, afin de ne mettre aucun domestique dans leur confidence.

Enfin, il fallut se séparer, Edmond ne pouvait s'y resoudre : quoique certain de rejoindre Malvina dans quelques heures pour l'enchaîner à jamais, il craignait, en la quittant, qu'elle ne s'abandonnât à de tristes réflexions. L'idée qu'elle ne partageait pas tout son bonheur lui était insupportable, et il ne pouvait s'empêcher d'être jaloux du repentir qu'il lui supposait. Assurément, la joie de Malvina n'était pas exempte de craintes et de remords ; mais enfin, elle n'avait plus le choix de son sort, il fallait se donner à Edmond ; elle le connaissait ombrageux, et elle rappela tout son courage, pour qu'il ne vît en elle aucune incertitude qui pût lui faire craindre qu'elle se donnât à regret.

CHAPITRE II.

Mariage.

Le jour parut enfin; Malvina ne s'éveilla point pour le voir, ses yeux ne s'étaient pas fermés de toute la nuit. Trop agitée pour être contente, elle se leva sans pouvoir fixer une idée, et après avoir passé à la hâte une simple robe de mousseline, et couvert sa tête d'un chapeau et d'un épais voile blanc, elle monta en voiture avec Mistriss Moody, et se fit conduire à l'église. Sir Edmond l'attendait à la porte; il s'avança promptement pour l'aider à descendre, et en la soutenant, il s'aperçut qu'elle tremblait. Ma bien-aimée, lui dit il avec une tendre inquiétude, rassurez-vous; voici l'instant du bonheur, l'instant qui va me faire oublier toutes mes peines; c'est à votre amant, à l'homme que vous avez choisi, préféré entre tous les autres, que vous allez donner cette main adorée. Calmez donc votre effroi; venez, l'autel est

prêt. En parlant ainsi, il la conduisit dans l'église ; mais en mettant le pied sur le seuil de ce vaste temple, Malvina se sentit plus agitée encore. Cet autel qui allait recevoir ses sermens ; cette clarté pâle et vacillante des flambeaux dont il était entouré, qui n'interrompait que faiblement les épaisses ténèbres des parties reculées de l'église ; ces tombes qu'elle foulait aux pieds, et qui toutes lui parlaient de Clara ; ce profond silence qui régnait autour d'elle ; ce sourd retentissement de ses pas, qui, résonnant dans le vide, et montant par degrés, s'élevait jusqu'à la voûte et allait y mourir ; tout portait dans son ame une sorte de terreur auguste dont elle avait peine à se défendre. Cependant elle avançait lentement appuyée sur le bras d'Edmond, quand Sir Charles Weymard vint les joindre ; et après avoir salué Malvina avec un profond respect, il dit à Edmond que le prêtre venait d'arriver, et qu'il était prêt à commencer la cérémonie. Malvina ne répondit rien ; Edmond, alarmé de son silence, lui en de-

manda la cause.—Pourquoi ma tendre amie s'effraye-t-elle ? lui dit-il ; craint elle de me voir trop heureux ? n'est-ce pas le moment d'écarter tous les souvenirs, toutes les incertitudes ? Chère Malvina ! c'est pour moi que je vous implore, surmontez votre faiblesse.. Je n'en ai point, interrompit-elle avec un doux sourire ; sans doute la majesté de ce lieu, la solennité de nos engagemens remplit mon cœur d'une sainte émotion, mais il n'hésite pas... Comme ils approchaient de l'autel, une petite porte s'ouvrit dans le chœur, et le prêtre parut revêtu de ses habits et un livre de lithurgie à la main. — La lueur des flambeaux frappait sur son visage ; Malvina, les yeux baissés, ne le regardait point ; mais Sir Edmond l'a reconnu, et s'écrie, en frémissant :—Monsieur Prior !— A cette voix qui frappe son oreille, M. Prior soupçonne quelle femme est devant lui, et devine son malheur. Un froid mortel se glisse dans son cœur, le livre lui échappe des mains ; il n'ose s'éclaircir, il n'ose approcher : mais Malvina,

quoique frappée d'une violente surprise, a senti que ce moment est unique, peut-être, pour obtenir à jamais la confiance de son amant, et surmontant son agitation, elle s'avance vers M. Prior, et lui dit, avec une dignité affectueuse :..Sans doute, ce n'est point un hasard aveugle qui vous amène ici; je reconnais, dans cet événement inattendu, la bonté d'une Providence qui veut augmenter mon bonheur en me le fesant tenir de vous, et sa justice, qui se sert, pour bénir l'union de Sir Edmond, de la même main qui a versé son sang, comme pour vous offrir un moyen d'expier votre faute..—Que dites-vous, Malvina? quoi! vous croyez que ma voix consacrera un lien!--Pourquoi en douterais-je? interrompit-elle vivement; je n'ai pas cessé de vous estimer.—Monsieur Prior, s'écria Sir Edmond, en retenant à peine la colère qui commençait à bouillonner dans son sang, sur votre vie, vous ne sortirez pas d'ici sans y avoir achevé la cérémonie pour laquelle vous y fûtes appelé.—Arrêtez, Sir Edmond, lui dit aussitôt Malvina

avec une sorte d'élévation; songez que cette voûte céleste, où réside la majesté d'un Dieu, ne doit retentir que de paroles de paix, et déposez à ses pieds ce superbe orgueil qui ne supporte pas la moindre résistance: et, vous, Monsieur Prior, descendez dans votre conscience, osez en sonder tous les replis, assurez-vous du motif qui vous fait hésiter, et s'il est condamnable, rougissez, et trouvez des forces pour épurer votre cœur, afin d'être digne de l'élever vers cet Etre-Suprême que votre voix va implorer pour nous.—O, mon Dieu! qu'a-t-elle dit? s'écria M. Prior éperdu; serait-il vrai que j'eusse souillé mon cœur d'un desir coupable? et ne puis-je l'expier qu'en sanctifiant moi-même l'abandon de Malvina à un autre? Dieu tout-puissant! Père céleste! détourne ce malheur, et, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi; cependant, non point ce que je veux, mais ce que tu veux, que ta volonté soit faite, et non la mienne.—Et moi, quelle que soit votre détermination, continua Malvina, j'atteste

ici le Dieu puissant, ce saint autel, ces lampes sacrées, ces tombeaux, vous tous présens devant mes yeux, que Sir Edmond Seymour étant celui que mon cœur a choisi, et que je demande au ciel pour époux, je renonce pour jamais à la vue et à l'amitié de l'homme qui refuserait de bénir nos nœuds.

A cet accent, à cette imprécation, à ce vif enthousiasme qui animaient tous les traits de Malvina, M. Prior ne résista plus. — J'obéis, dit-il ; que ce soit à votre voix, à celle du ciel ou de ma conscience, il n'importe, j'obéis; mais souvenez-vous, Malvina, que, quels que soient les torts que le passé me reproche et que l'avenir me prépare, cet instant les efface tous, et qu'il est telle action qui renferme en un seul jour la perfection d'une longue vie. Malvina de Sorcy, Edmond Seymour, unissez vos mains et approchez-vous. Alors il se mit à réciter, à haute voix, toutes les formules du mariage; son accent devint impérieux et tonnant en demandant à Sir Edmond : *Jurez-vous de protéger et d'aimer toujours cette*

femme? Mais en adressant à Malvina cette question : *Jurez-vous d'aimer toujours cet homme?* l'inflexion de sa voix s'adoucit ; les paroles sortaient avec lenteur de sa bouche ; il semblait se refuser à articuler une phrase dont la réponse allait déchirer son cœur. Cependant les vœux sont prononcés, l'auguste cérémonie est achevée ; il appelle sur les époux la bénédiction céleste.—Soyez heureux, dit-il, et ses larmes coulaient, malgré lui, le long de ses joues ; soyez heureux ensemble ; qu'un Dieu de bonté et de miséricorde veille sur votre bonheur et vous rende chaque jour plus chers l'un à l'autre ; vous voilà unis, unis jusqu'à l'eternité ; allez en paix ; et il descendit de l'autel.—Digne et excellent homme, s'ecria Edmond en serrant sa main avec amitié, pardonnez à mon emportement, à mes soupçons ; devenez mon ami, comme vous serez toujours celui de cette femme, de ma femme, de ma Malvina ; voyez-la souvent, je ne m'y oppose plus ; son amitié sera le prix du bien que je tiens de vous aujourd'hui,—Monsieur

Prior, lui dit à son tour Malvina avec cette grace touchante qui embellissait tous ses mouvemens, rappelez-vous combien de fois vos vœux s'élevèrent vers le ciel pour me voir heureuse ; eh bien ! je le suis maintenant, et c'est à vous, mon cher, mon estimable ami, que je le dois. .... Ah ! leur répondit M. Prior, en leur serrant les mains et les baignant de larmes, peut-être un jour serai-je appelé à jouir de la vue de votre bonheur et de votre mutuel amour ; mais je ne le puis encore, mes forces sont épuisées : l'instant où je viens d'enchaîner Malvina est celui qui m'a révélé tout ce qu'elle était pour moi ; j'ai eu horreur de moi-même, et dans la profonde humilité d'un cœur repentant, j'ai dû, comme Michée, donner l'objet de mon amour pour le péché de mon ame : peut-être n'y survivrai-je pas ; mais qu'est-ce que ce peu de jours qui sont donnés à l'homme, pour qu'il ne foule pas aux pieds tous les biens de la terre en faveur d'une couronne immortelle ? L'éternité ne tardera point à mettre fin à la scène de la vie, qui lui sert d'introduction ;

elle s'avance vers nous comme les flots d'un vaste océan, prêts à engloutir tout ce qui appartient à l'humanité, et à ne laisser subsister que le souvenir de nos vertus et le repentir de nos fautes.... Non, non, interrompit Malvina attendrie, vivez long-temps pour être la consolation des malheureux, l'exemple de vos semblables et le bonheur de vos amis.... O Malvina! lui dit-il, vous avez fait rougir mon front en me fesant sentir mon coupable égarement; laissez-moi donc subir mon sort, et si le ciel juge à propos de me retirer à lui, bénissez avec moi sa miséricorde. En effet, pourquoi desirer une longue vie? qu'y recueille-t-on, si ce n'est d'épuiser jusqu'à la lie la coupe de l'existence, et de mesurer, dans toute son étendue, la misère qui est le partage de l'humanité? Mais vous, Sir Edmond, vous qui venez d'obtenir la seule félicité que le monde puisse offrir et dont il est si avare, une femme vertueuse et sensible, montrez-vous digne de ce bienfait, en abjurant à jamais vos erreurs, pour ne vous occuper que du bonheur de cette angélique créa-

ture, que la sérénité réside toujours sur son front, comme la vertu dans son cœur; aimez-la comme elle mérite de l'être, et que jamais l'accent de sa douleur ne vienne retentir dans la profonde retraite où je cours m'ensevelir, et m'apprendre que les angoisses que j'éprouvai en vous unissant, étaient un pressentiment funeste du malheur qui devait tomber sur elle.

Alors, sans attendre de réponse, il les quitta brusquement et disparut. Les derniers mots qu'il avait dit, frappèrent tristement sur le cœur de Malvina: Edmond, transporté de joie, les avait à peine entendus; il ne sentait que son bonheur, il ne voyait que sa femme; il ne pouvait se rassasier de la ravissante harmonie dont ce nom fesait frémir tous ses sens.... Ma Malvina, ma femme! répétait-il hors de lui-même; et il la pressait dans ses bras, il la remerciait de sa complaisance, il bénissait son amour, et ne pouvait suffire aux voilentes émotions dont il était agité. Malvina, moins ardente et plus tendre, n'aimant pas plus, mais aimant mieux, versait de douces larmes, contemplait son

Edmond, et demandait tout bas au ciel de la retirer du monde à l'instant où un époux si cher aurait cessé de trouver tout son bonheur auprès d'elle.

Cependant le jour commençait à paraître. Malvina, après avoir fait, avec un présent considérable, les plus tendres remercîmens à Mistriss Moody sur ses bons offices, et mille recommandations de discrétion, monta en voiture avec son époux et Sir Charles Weymard, pour se rendre à la campagne que celui-ci leur avait vendue.

CHAPITRE III.

Bonheur conjugal.

La maison était petite, mais élégante et commode! elle était située au milieu

* Peut-être me reprochera-t-on de m'être étendue avec complaisance, sur de tristes tableaux, et de n'effleurer ceux du bonheur qu'en passant; mais chacun parle de ce qu'il sait, et il est des plaisirs que ma plume ne hasardera point de décrire; si elle a su rendre quelques accens vrais de la douleur, c'est qu'ils lui furent inspirés par mon cœur; mais il se tait lorsqu'elle lui demande des couleurs pour la félicité, il n'en a point à lui donner.

d'une vaste forêt qui rendait son abord difficile, et entourée d'un enclos considérable bordé de haies vives et de larges fossés. Sir Charles, après avoir installé les deux époux dans leur nouveau domicile, partagé avec eux un frugal repas, et promis de protéger Lady Seymour pendant l'absence de Sir Edmond, leur souhaita de doux plaisirs, une prompte réunion, et les quitta.

Sir Edmond ne devait rester que deux jours auprès de Malvina, et déja plus de huit s'étaient écoulés sans qu'il songeât à quitter sa charmante épouse, lorsqu'il reçut une lettre de Sir Charles, qui lui apprenait que Mistriss Birton, inquiète de son absence, le fesait chercher partout, et que, la veille, Mistriss Moody lui avait montré une lettre qu'elle avait reçue de Mistriss Clare, laquelle lui annonçait qu'alarmée du silence de son amie, elle allait venir elle-même à Edimbourg s'informer de son sort, si on ne lui en donnait promptement des nouvelles.

Alors les deux époux sentirent que le

moment de la séparation était arrivé : sans se parler, ils s'entendirent, et d'un mutual accord, leurs lèvres s'ouvrirent pour articuler ce mot fatal : *demain*... Demain ! répéta douloureusement Malvina.—Oui, demain, reprit Edmond avec vivacité ; mais encore quelques jours, ma Malvina, et je serai de retour ici, près de toi, heureux comme à présent, ne voyant, ne demandant au ciel d'autre bien que de ne jamais quitter la femme idolâtrée qui remplit mon cœur.—Emue de ces tendres expressions, Malvina se jeta dans les bras de son époux ; il la pressa étroitement sur son sein, et tandis que l'amour les unissait si délicieusement, on eût dit que la nature entière cherchait à s'embellir pour eux. Caché dans la feuillée, le rossignol modulait ces cadences touchantes qui semblent partir du cœur et qui vont y mourir ; une source d'eau pure, en disputant de murmure avec lui, coulait en filets d'argent sur un tapis d'émeraude ; l'astre du jour, en inondant l'occident d'une mer de feu, colorait un ciel d'azur, de nuages d'or et

de pourpre; et les premières ombres de la nuit, descendant lentement sur l'univers, luttaient en vain contre les derniers rayons du soleil tant il semblait que, d'accord avec ces époux le jour quittât à regret la nature.

En retournant à la maison, Malvina, tristement appuyée sur le bras d'Edmond, la tête penchée sur son épaule, fut saisie d'un léger frémissement en voyant quelques rameaux flétris se balancer dans l'air et tomber pour jamais sur la terre. Un rapprochement soudain entre elle et les objets qui l'entouraient, la fit trembler pour son bonheur, et le souvenir de cette loi terrible et invariable qui régit toute la nature et place toujours le moment de la décadence à côté de celui de la plus grande prospérité, remplit son cœur d'un invincible effroi, en lui annonçant qu'elle avait fini d'être heureuse. En effet, que de rapports entre le monde moral et le monde physique! De même qu'on voit l'hiver promener son sceptre de plomb sur nos campagnes plus de la moitié de l'année,

et son jeune successeur, le riant printemps, ne régner qu'un moment sur son peuple de fleurs, de même la peine use presque toute la vie, et ne laisse briller un moment l'éclair du plaisir, qu'afin d'assombrir davantage la nuit qui lui succède ; mais si le ciel eût donné aux hommes un printemps éternel et un bonheur durable, qu'aurait-il donc gardé pour lui ?

Ce fut en vain que, durant toute la soirée, Malvina chercha à se dérober à l'impression de tristesse qu'elle avait reçue ; ni ses efforts, ni les caresses d'Edmond ne purent y réussir. Quoique son époux fût devant ses yeux, déja il était parti pour elle, et malgré l'avenir qu'il lui montrait, elle n'apercevait pas son retour. — O mon Edmond ! lui disait-elle, si je suis destinée à ne plus te revoir, si cet instant est le seul qui me reste à passer près de toi, entends du moins mes derniers vœux ; sache que ce cœur qui bat maintenant sous ta main, ne perdra ton souvenir qu'avec la vie, et si, dans cet avenir que le ciel nous destine,

nous conservons encore le sentiment de ce qui nous fut cher, l'éternité ne sera pour moi que la continuation de mon amour. O Edmond ! peut-être qu'alors réunis ensemble pour ne plus nous quitter, nous goûterons enfin cette félicité supréme qui n'existe que là où on ne craint plus de la perdre... Eh ! ma Malvina, est-ce nous qui pouvons douter qu'elle ne se trouve aussi sur la terre ? Nous l'avons trop bien goûtée, pour ne pas espérer de la connaître encore... Mais cette incertitude, Edmond, sens-tu ce qu'elle a d'affreux? Ce n'est pas assez d'espérer ta tendresse, il faut en être sûre ou mourir... Ma tendre amie ! cette absence sera courte, je revolerai vers toi ; l'amour a des aîles, tu le sais... Oui, Edmond, il en a, reprit-elle avec un regard aussi tendre qu'expressif ; puisse-tu me le faire toujours oublier ! .... Injuste Malvina !.. Cher Edmond ! pardonne, mais tu ne peux savoir ce que tu es pour Malvina ; l'amour, qui chez toi n'est qu'une passion passagère, est devenu ma vie ; il s'est emparé de tout

mon cœur, il court dans mes veines avec mon sang ; tout en moi n'est plus qu'amour, et je n'ai plus qu'un sentiment et qu'un cri, t'aimer, t'aimer ou mourir. Edmond, mon sort est maintenant entre tes mains, et tu réponds de mon existence : si une autre que moi pouvait t'être chère, ne fût-ce qu'un jour, ne fût-ce qu'un instant, ton erreur n'altérerait pas ma tendresse, et je n'aurais même pas besoin de ton repentir pour te pardonner ; mais ni ton retour, ni tes caresses, ni mes efforts ne pourraient effacer le coup que j'aurais reçu, et la mort aurait frappé mon cœur au moment même où l'infidélité serait entrée dans le tien... Chère Malvina ! pourquoi entourer de si tristes images une séparation déja si cruelle ? Viens, ame de ma vie, viens te presser sur mon cœur, il te répondra pour moi ; viens, qu'un de tes touchans sourires perce les nuages sombres dont tu t'enveloppes, et qu'un de tes enivrans baisers nous transporte dans les cieux ; et serrant sa femme dans ses bras, transporté de la voir si belle, avide de

plaisir, il s'abandonna au trouble délicieux qui remplissait son ame ; mais tandis qu'en proie au plus ravissant délire, l'enchantement du moment présent lui fesait tout oublier, Malvina pensait encore au lendemain.

Et si déja l'on croit apercevoir que les regrets d'Edmond ont pris un caractère moins impétueux, et que l'amour de Malvina semble s'être augmenté de ce que le sien a perdu, on retrouvera, dans cette différence, la triste confirmation que, dans l'union des deux sexes, l'un s'attache par ce qu'il donne, comme l'autre se refroidit par ce qu'il reçoit.

Cependant le jour a reparu, la voiture est prête, l'instant fatal est arrivé. Edmond s'arrache des bras de son amante ; elle pleure et se tait ; il la regarde et retombe à ses pieds ; leurs larmes se confondent ; mais Edmond, sentant ses forces défaillir, s'empresse d'user de celles qui lui restent, et s'armant d'un cruel courage, il s'éloigne précipitamment. Malvina éperdue, s'élance après lui. Edmond, s'écrie-t-elle, encore un mot, en-

core un adieu, ce sera le dernier. Mais c'est en vain qu'elle appelle; déjà la voiture emportait son époux, il n'l'entendait plus: elle aperçoit la trace des roues fraîchement empreinte sur le sable; les entend rouler sur le pavé, entrevoit la voiture qui fuit à travers les arbres, et la main d'Edmond qui lui fait un signe d'adieu; frappée de l'affreux pressentiment qu'elle ne doit plus le revoir, elle lui crie un dernier adieu, et tombe sans connaissance sur le gazon.

Mais, en revenant à elle, elle se souvient et de l'inquiétude de Mistriss Clare, et que plus de deux mois se sont écoulés depuis qu'elle est séparée de son enfant: repentante de son oubli, et sentant bien que la vue seule de Fanny pourra adoucir sa douleur et lui faire supporter l'absence de son époux, elle se hâte d'ordonner les apprêts de son départ et le fixe au lendemain; mais, quoique son projet soit de revenir tout de suite dans sa retraite, elle ne peut s'en éloigner sans visiter encore tous les lieux qu'elle parcourut avec son époux; tantôt elle

s'arrête pour les mieux voir; par-tout elle trouve un souvenir, des regrets et des larmes, et bientôt se laissant aller au sentiment qui l'oppresse: O nature! s'écrie-t-elle, dans quelque lieu qu'il soit, entoure-le de mon image; que toutes tes productions prennent une forme et une ame pour lui parler de moi: épaisse et mystérieuse forêt, dis lui qu'en te parcourant seul, il ne voit qu'un ombrage, que quand nous étions deux, tu étais une retraite; fleurs odorantes, en l'enivrant de vos parfums, portez dans son ame le souvenir d'une ivresse plus douce encore; oiseaux, que vos chants lui parlent d'amour; et toi, ruisseau, que ton cours lui parle de constance; et quand la nuit viendra envelopper de son manteau d'ébène tous les objets qui me retraçaient à lui, alors que les échos plaintifs lui rappellent qu'il est une voix qui répond à la sienne.

Ce ne fut point sans une profonde émotion que Malvina se retrouva dans les bras de Mistriss Clare, et serra Fanny dans les siens; mais ce plaisir ne put ef-

facer l'impression douloureuse qu'elle avait reçue en se séparant d'Edmond... Hélas ! comment son ame, livrée à toutes les agitations de l'amour, aurait-elle pu être distraite par les soins de l'amitié et les caresses de l'innocence ? Ce n'est point dans un jour d'orage qu'on aperçoit l'azur des cieux.

Mais, tandis que le monde n'a rien qui puisse adoucir sa peine, Edmond est-il également occupé d'elle ? n'a-t-il qu'une pensée ? .. Malvina. .. Qu'un sentiment ? .. Aimer Malvina... Qu'un desir ? .. Revoir Malvina. .. Ah! pour douter de cet accord, est-il nécessaire de se rappeler que. dans son caractére, plus ardent que tendre, la passion était plus violente que profonde ? ne suffit-il pas de se ressouvenir qu'il est homme ?

Et cette différence qui existe entre la manière d'aimer des deux sexes n'est point rappelée ici comme un reproche, mais comme une simple observation des lois générales de la nature ; car cette moitié du monde à qui elle dit : *sois homme,* reçut avec la sensibilité, un mé-

lange d'ambition et de gloire ; mais celle à qui elle dit : *sois mère*, dut être formée toute d'amour.

Cependant Mistriss Birton, étonnée de la disparition de son neveu, interpelle tous les gens de sa maison ; nul ne peut dire où il est ; mais M. Fenwich plus fait pour interroger et entendre cette classe inferieure, que sa fortune seule met au-dessous de lui, descend jusqu'à elle sans changer de place, et apprend, des servantes et des commères du voisinage, les fréquentes visites que Sir Edmond rendait chez Mistriss Moody, à une jeune et jolie dame qui ne recevait que lui, ne sortait jamais, et qu'on n'avait aperçue à travers les croisées, que lorsque le hasard lui avait fait négliger de tirer les rideaux qu'elle tenait constamment fermés. Mistriss Birton, en apprenant tous ces détails, entrevoit une partie de la vérité, et se promet bien de découvrir l'autre. En conséquence, elle envoie chercher Mistriss Moody, la fait entrer dans son cabinet, la reçoit avec grace et affabilité, la

questionne avec adresse, lui parle avec intérêt de son neveu et de Malvina, se plaint de ce qu'ils la négligent, assure que s'ils lui confiaient leur tendresse, elle ne s'opposerait point à leur union, et affirme qu'elle ne voudrait savoir toute la vérité à cet égard, que pour leur accorder leur pardon avant même qu'ils ne le demandent. Ensuite, s'adressant plus particulièrement à Mistriss Moody, elle lui fit sentir de quelle importance deviendrait pour eux tous la personne qui contribuerait à un' rapprochement si heureux, exalta la reconnaissance qu'on lui devrait; et ainsi attaquant tour à tour la vanité et le cœur de cette bonne femme, parvint à lui arracher un secret que ni les menaces, ni les récompenses n'auraient pu lui faire avouer, mais qu'elle ne put pas refuser à l'espoir de jouer un rôle important dans cette circonstance. Mistriss Birton fut donc instruite et du jour et du lieu ou Malvina avait été mariée, et malgré la colère dont elle fût saisie à cette nouvelle, son visage ne changea

point de couleur et sa physionomie ne parut pas altérée; elle congédia Mistriss Moody avec une feinte douceur, se contentant de la prier de garder le silence sur ce qui venait de se passer entr'elles, afin de ne pas la priver du doux plaisir de surprendre son neveu et sa nouvelle nièce.

Mais à peine fut elle seule, que, n'écoutant plus que son ressentiment, elle combina tous les moyens dont elle pourrait user pour faire casser ce mariage; et ne doutant point que Lord Stafford, oncle et tuteur de Lady Sumerhill, sensiblement affecté d'un pareil événement, ne fût disposé à s'en venger, elle se préparait à sortir pour aller réunir sa colère à la sienne, quand Sir Edmond se présenta tout à coup devant elle en habit de voyage, et lui demanda des ordres pour Londres.

CHAPITRE IV.

Dangers du Monde.

Sir Edmond avait calculé, avec Malvina, que la prudence exigeait qu'il passât chez Mistriss Birton avant son départ, afin de lui faire part d'un voyage qu'elle ne pouvait pas ignorer et qui pouvait servir à détourner ses soupçons, et peut-être eût-il produit cet effet, si la confidence de Mistriss Moody n'en eût pas précédé la nouvelle. En l'écoutant, Mistriss Birton sut dissimuler sa colère, lui fit quelques questions sur sa dernière absence, feignit de croire tout ce qu'il lui disait, et sans démêler le véritable motif de son voyage, elle l'apprit avec plaisir; car tout en se doutant que Malvina y entrait pour beaucoup, elle connaissait assez Edmond pour voir tout ce que cette séparation avait d'heureux pour les projets qu'elle méditait. Aussi, loin de faire la moindre objection, elle

approuva sa résolution, et lui dit:—Je vous sais gré de n'être point parti sans me voir; c'est un souvenir auquel je suis très-sensible; mais ne puis-je espérer que vous joindrez à cette attention, la complaisance de vous arrêter quelques instans chez milady Dorset, dont le château se trouve sur votre route, pour remettre de ma part à Mistriss Fenwich, qui y est depuis quinze jours, une lettre importante et pressée? Edmond lui dit qu'il s'en chargerait, et elle passa dans son cabinet pour l'écrire.

" Ma jeune amie, lui disait-elle, j'apprends à l'instant qu'ils sont mariés, et l'ouverture que j'ai eue avec vous dernièrement, doit vous faire juger que je ne supporterai pas patiemment de me voir jouée de la sorte; mais si ma vengeance ne me trompe pas, dans peu j'aurai rompu un lien qui m'outrage sous tous les rapports. Vous pouvez m'aider beaucoup en cela: il faut absolument que vous ayez l'art de retenir Edmond pendant quelques jours chez milady Dorset; je ne dois pas supposer.

que cela puisse vous être difficile, d'autant plus que je ne vous interdis aucuns moyens; tous seront bons, pourvu que vous réussissiez. Pendant qu'il s'oubliera prés de vous, je profiterai de ce temps pour présenter, de concert avec milord Stafford, une pétition au gouvernement, tendante à lui presenter Edmond comme un ardent zélateur des principes français, comme un sujet qui peut deshonorer sa famille, et qu'elle desire, en consequence, faire embarquer pour les Grandes-Indes. Quelque difficile que paraisse le succès de ce projet, à l'aide de nos nombreuses protections, je suis presque sûre d'en venir à bout; et lorsque je le saurai à bord du navire prêt à faire voile pour sa destination, je capitulerai, pour ainsi dire, avec lui, en m'engageant à lui faire rendre sa liberte, s'il consent à signer l'acte de cassation de son mariage. D'un autre côté, je ferai signifier à Madame de Sorcy l'ordre de remettre sur-le-champ Miss Fanny Sheridan entre mes mains, à moins qu'elle n'accepte aussi de reconnaître la

nullité de son union: s'ils se soumettent à mes desirs, j'aurai bientôt obtenu la dissolution d'un lien qui a détruit toutes mes espérances; s'ils me refusent, s'ils osent me braver hautement, du moins leur désespoir me vengera, et en arrachant à Edmond une femme chérie, et à l'odieuse Malvina, son enfant et son époux, je les rendrai si malheureux, que je croirai presque avoir réussi. Adieu, ma jeune amie, je me recommande a votre adresse; déployez tous vos charmes pour retenir Edmond, afin que ma pétition arrive avant lui à Londres, et que les amis qu'il a sans doute dans le gouvernement ne puissent pas avoir le temps de le prévenir.

" ANNA BIRTON."

Elle rentra, et remit sa lettre à Edmond, avec un air de bonté et de franchise qui aurait trompé la défiance même; mais cet artifice était plus qu'inutile, car elle savait bien qu'il ne pouvait avoir aucune inquiétude sur ce que sa lettre contenait, et que, lors même qu'il en aurait conçue,

il avait sur ce point une probité trop sévère pour avoir à craindre de lui l'ombre d'une indiscrétion.

Il partit, et, selon sa promesse, il s'arrêta le lendemain au soir chez milady Dorset. Il donna la lettre de Mistriss Birton à Williams, son domestique, pour qu'il la remît sur-le-champ à Mistriss Fenwich, car son intention était de ne pas perdre un instant, et de continuer sa route sans même descendre de voiture : mais Mistriss Fenwich n'avait pas besoin des ordres de Mistriss Birton, pour mettre toute son adresse en usage afin de retenir Edmond près d'elle, car elle l'avait réellement aimé dans la solitude de Birton-Hall, et au milieu de l'éclat du monde, c'était encore lui qu'elle préférait. Tout en s'enivrant d'orgueil, en se voyant l'objet de tous les hommages, peut-être les eût-elle sacrifiés tous au desir d'obtenir ceux d'Edmond ; et si la nouvelle de son mariage n'avait pas corrompu toute la joie que lui avait causé son arrivée, c'est qu'elle commençait à connaître assez le monde pour juger de la différence

des dispositions de l'amant qui espère et de l'époux qui possède, et apprécier par là, les obstacles que l'hymen met en général à l'infidélité.

Cependant, tandis qu'Edmond s'impatiente dans sa voiture, que Williams attend à la porte de Mistriss Fenwich si elle n'a pas une réponse ou une commission pour son maître, cette jeune femme réfléchit comment elle doit s'y prendre pour arrêter Sir Edmond et perdre Malvina: elle fait entrer Williams, elle l'examine, le questionne, croit s'apercevoir qu'il est d'un caractère à l'aider dans ses projets, et lui parle de la sorte;

"Williams, votre maître a encouru la disgrace de Mistriss Birton; la plus imprudente démarche le prive à jamais de ses bontés: cependant, si vous aimez votre maître, vous pouvez m'aider à réparer son étourderie, et en suivant exactement mes ordres, nous parviendrons peut-être à lui rendre l'héritage de sa tante; il y aura, de plus, cinquante guinées à gagner pour vous."

Cette dernière considération était plus

que suffisante pour déterminer Williams, et il fut convenu entre lui et Mistriss Fenwich, qu'il l'instruirait exactement de toutes les démarches de son maître, et ferait passer, par ses mains, toutes les lettres qu'il pourrait écrire ou recevoir.

Ceci conclu, Mistriss Fenwich fait dire à Edmond, que la lettre de Mistriss Birton exige qu'elle en écrive une à Londres, très-importante, très-pressée, dont elle espère qu'il voudra bien se charger, et, en attendant qu'elle soit écrite, elle l'engage à descendre un moment dans le château. Milady Dorset ayant appris par elle, que Sir Seymour est à sa porte, va le joindre à sa voiture, lui fait de vifs reproches sur son impolitesse, et le force à monter dans le salon jusqu'à ce que la lettre de Mistriss Fenwich soit prête. Il cède avec humeur, et va se réunir, malgré lui, à une nombreuse société composée des hommes les plus gais et des femmes les plus jolies. Peu de temps après, Mistriss Fenwich entre, un paquet à la main, et le lui remet sans faire aucune instance pour le retenir: il la regarde,

s'étonner de la voir si embellie, et néanmoins s'apprête à partir sur-le-champ. Mais l'officieux Williams a cru que son maître passerait la nuit au château, il vient de renvoyer les chevaux; il est trop tard pour en aller chercher d'autres. Mistriss Fenwich, inconsolable d'être cause de ce contre-temps, offre les siens pour conduire Edmond jusqu'à la poste prochaine; mais il y en a un de déferré, il ne pourra être prêt que le lendemain: milady Dorset et toute sa société se réjouissent de cet accident; Mistriss Fenwich seule en paraît fâchée; elle s'excuse d'un ton si vrai, que Sir Edmond ne doute point de sa bonne foi; elle demande pardon avec tant de graces, qu'il ne peut plus lui en vouloir: l'obligation de rester près d'elle lui donne le temps de l'examiner davantage, et il est frappé du changement qui s'est fait en elle; chacun lui répète qu'elle est présentement la femme la plus à la mode; que le monde la compte parmi les beautés célèbres, et il trouve que le monde n'a pas tort. Ce n'est plus cette Miss Melmor dont l'inex-

périence ne savait tirer qu'un médiocre parti des avantages dont la nature l'avait pourvue; la coquetterie en a fait une autre femme, et chaque jour ajoute un charme à sa figure et un agrément à son esprit; peut-être n'a-t-elle rien de ce qui attache, mais elle a tout ce qui séduit; peut-être s'en lasserait-on dans la solitude, mais, dans le monde, il faut tout quitter pour elle; ses naïvetés sont si plaisantes! ses saillies si heureuses! son persiflage si piquant! d'ailleurs, comment échapper à ces yeux tendres et vifs qui semblent ne regarder que vous, qui vous poursuivent, vous enchaînent, et se baissent avec modestie aussitôt qu'ils sont parvenus à vous émouvoir? et si je parle de ce souris touchant et fin qui a l'air de dire tant de choses; de ce regard languissant et voluptueux qui promet tant de plaisirs; de ces phrases entrecoupées qui allument l'imagination en excitant la curiosité; de ces réticences adroites qui laissent tout espérer sans rien promettre; de ces efforts affectés qui ne retiennent ce qu'on veut dire, que pour doubler le prix

de ce qui échappe; enfin, si j'ajoute à cela ces douces rêveries, ces distractions jouées, ce désordre enchanteur de la toilette qui laisse apercevoir, comme par hasard, ce qu'on rougirait de montrer, peut-être aurais-je peint une coquette, mais je n'aurais pas rendu encore Mistriss Fenwich.

Avec tous ces avantages, Mistriss Fenwich tournait toutes les têtes, mais ne parlait pas au cœur; car si la figure fait les conquêtes, le caractère seul fait les passions: c'est pour cela que Mistriss Birton, qui la connaissait bien, et qui savait qu'elle possédait justement les attraits qui enflamment et non les qualités qui attachent, l'avait choisie comme plus propre que personne à distraire Edmond de Malvina, et à le séduire sans le fixer. On peut voir, d'après cela, que cette Mistriss Birton, si sévère jadis sur la conduite de Miss Melmor, était devenue plus qu'indifférente sur celle de Mistriss Fenwich; et voilà le fonds qu'on doit faire sur ces vertus âpres et hautaines dont l'orgueil seul est la source, et qui

s'effacent aussitot qu'il les trouve contraires à ses projets.

Cependant, toute attrayante qu'est Mistriss Fenwich, on ne croira pas que l'heureux possesseur, l'amant, l'époux de la tendre Malvina soit près d'oublier ses sermens; mais on se souviendra aussi que ce caractère est pris dans la nature et non dans l'idéal, qu'il exista dans le dix-huitième siècle, et qu'enfin le ciel ayant mis l'amour, chez les hommes, beaucoup plus dans leurs sens que dans leur cœur, comme chez les femmes, beaucoup plus dans leur cœur que dans leurs sens, il s'ensuit de là que, les uns étant aussi indistinctement émus que l'autre est exclusif, l'homme trouve, dans l'excès même de sa tendresse pour une femme, une sorte d'attrait pour tous les autres, tandis qu'à l'instant que la femme s'est fixée sur un seul, le reste des hommes a cessé d'exister pour elle.

CHAPITRE V.

Essai sur la Coquetterie.

Mais si l'usage du monde a développé les graces de Mistriss Fenwich, il lui a donné aussi une finesse d'observation, un tact pénétrant qui lui indique toujours la nuance juste dont il faut colorer ses projets pour qu'ils puissent réussir ; elle est sûre que Sir Edmond a juré à sa femme d'être toujours fidèle, et qu'il veut tenir son serment ; par conséquent, des avances trop marquées seraient mal-adroites, en ce qu'elles le feraient penser à se tenir sur ses gardes ; d'un autre côté, il serait dangereux de paraître l'oublier entièrement, parce que de là au point où elle veut le mener, il y a un chemin immense, et qu'elle sait bien qu'il ne fera point le premier pas. Pour réussir, il faut donc le séduire sans qu'il s'en doute, être assez aimable pour qu'il le sente et non pour qu'il le remarque, et l'occuper si continu-

ellement, qu'entraîné à son insçu, hors de lui, respirant à peine, il se trouve entièrement subjugué, sans avoir eu le temps de donner un souvenir à ce qu'il oublie, ni une réflexion à ce qu'il éprouve. D'après ce plan, elle ne néglige aucune occasion de se trouver près de lui, et ne paraît jamais les chercher ; elle se garde de lui parler la première, mais elle a l'art de l'obliger à lui adresser la parole, et l'art plus dangereux encore de répondre avec cette piquante réserve qui provoque les questions et prolonge avec intérêt la conversation la plus indifférente. Sir Edmond est d'autant plus aisément dupe de ses artifices, qu'il ne s'en méfie pas, et qu'il se repose sur la profonde connaissance qu'il pense avoir des femmes, pour croire qu'aucune ne pourra jamais le tromper : il ignorait apparemment qu'un homme, tel clairvoyant qu'il soit, ne peut point acquérir, dans une seule vie, assez d'expérience et de sagacité pour pénétrer toute la variété et la profondeur de l'art de la coquetterie ; il croit voir, dans l'apparente négligence de Mistriss Fenwich,

la certitude qu'elle a perdu l'orgueilleux espoir de l'emporter sur Malvina, et il lui en sait gré ; il jette un coup-d'œil de dédain sur toutes les beautés qui semblent vouloir se disputer ses regards, et se rapproche de la seule qui ne parait pas les chercher. Cette distinction n'échappe point à Mistriss Fenwich ; elle y aperçoit le commencement de son triomphe, et y puise une confiance qu'elle cache adroitement, mais dont l'effet est de la rendre plus aimable encore. Cependant ce n'est point avec Sir Edmond qu'elle fait briller son esprit ; non, elle réserve pour lui ces demi-mots touchans qui ont l'air d'échapper à la négligence: mais s'adresse-t-elle à d'autres? alors sa conversation petille de traits charmans, ses lèvres fraîches et vermeilles s'embellissent du feu et de la grâce de ses discours ; et pourtant cette femme séduisante n'est autre que la jolie Miss Melmor ! et il se peut que Miss Melmor ne fasse aucuns frais pour plaire à Sir Edmond ! Il le voit et s'en étonne : si elle lui eût marqué de la froideur, il eût aperçu la une intention,

un souvenir, du moins, et s'en serait défié ; mais elle ne veut avoir d'esprit que pour les autres ; avec lui seulement elle est vraie, naturelle et aimable, parce qu'elle ne peut pas s'empêcher de l'être. Cette différence est une distinction sans doute, mais elle est involontaire, elle naît du souvenir de leur ancienne liaison et de l'amitié qui y a succédé ; cette idée lui rend Mistriss Fenwich plus intéressante ; il s'approche d'elle, lui parle davantage, et, par curiosité seulement, cherche à découvrir, s'il est possible, qu'elle le voie sans aucune espéce d'émotion. Cependant leur entretien est interrompu par la joie qui règne autour d'eux, et Mistriss Fenwich est la première à se prêter à la gaîté générale : on parle de danser, c'est le triomphe de Mistriss Fenwich, c'est là que ses graces se déploient ; si sa danse n'est pas noble et décente comme celle de Malvina, elle est légère et voluptueuse ; ses mouvemens, ses regards ne vont point à l'ame, mais troublent les sens ; elle ne cause, il est vrai, qu'une impression momentanée, mais aussi est-il impossible

d'y résister ?- Peu à peu la tête de Sir Edmond se monte ; Mistriss Fenwich, attentive à toutes ses impressions, s'en aperçoit, et profite de ce moment pour demander une walse ; elle sent que le succès de ses premières tentatives lui permet d'en hasarder une autre, et elle laisse voir à Sir Edmond le desir de ne walser, qu'avec lui. Comment s'y serait-il refusé ? lors même qu'il n'eût point éprouvé d'attrait à tenir cette charmante créature dans ses bras, son amour-propre y eût été excité par les propos de plusieurs jeunes gens qui, pendant le bal, lui avaient parlé de Mistriss Fenwich avec enthousiasme, et l'avaient peinte comme la plus délicieuse, mais la plus indifférente des femmes..... Enfin, Seymour, lui avait dit Lord Wigby, jeune homme d'une haute naissance et d'une figure agréable, croiriez-vous qu'après huit jours passés auprès d'elle dans la liberté de la campagne, et employés à tâcher de la rendre sensible, je n'ai pu obtenir que quelques regards tendres et quelques phrases

aimables, et qui, encore, n'ont pas été mon seul partage ? car personne ici n'a été ni plus heureux, ni moins encouragé que moi ; et je suis sûr que vous-même, Seymour, malgré les brillans avantages auxquels vous avez dû tant de succès, je suis sûr que vous ne réussiriez pas mieux auprès d'elle—Moi ! avait-il répondu avec un demi-sourire qui disait assez combien il était sûr de son triomphe, s'il avait voulu le tenter.—Oui, vous-même, avait repris Lord Wigby, et c'est ce que la suite nous apprendra ; car je vous connais, Seymour, et je suis sûr que si vous ne faites aucun frais pour la conquérir, c'est que vous aurez senti l'impossibilité du succès. Oui, oui, avaient interrompu joyeusement tous les jeunes gens, Wigby a raison, et nous allons voir s'il est une femme qui puisse résister à Seymour.—Je fais plus, avait continué Lord Wigby, encouragé par les applaudissemens de ses compagnons, je gage, s'il veut, deux cents guinées que jamais il n'aura, de Mistriss Fenwich, plus que nous n'en avons ob

tenu nous-mêmes.—Sir Edmond avait de la délicatesse et de la probité, et il était incapable de révéler l'intimité qui avait existé autrefois entre Miss Melmor et lui; mais on a vu aussi combien l'amour-propre avait d'empire sur lui, et on sent qu'il devait lui être difficile de ne point céder à l'orgueil de prouver qu'il ne pouvait pas trouver de cruelles. Cependant le souvenir de Malvina lui fit faire ce sacrifice; il refusa le pari de Lord Wigby, et préféra supporter les fades plaisanteries de ses amis, plutôt que d'offenser la femme qu'il adorait. Pour un caractère comme le sien, un pareil choix était la plus haute preuve d'amour qu'il pût donner, et il n'était pas ordinaire, chez lui, que le cœur l'emportât sur la vanité; mais cette cruelle vanité, qui ne perd jamais ses droits, allait l'emporter à son tour. Sir Edmond, il est vrai, avait refusé de chercher à séduire Mistriss Fenwich, et il était bien déterminé à persister dans cette résolution; mais, dans le fond, il n'aurait pas été fâché de recevoir d'elle des préfér-

ences marquées et ouvertes. Ce fut à cet instant qu'elle s'approcha de lui, et lui dit, à voix basse:—La walse va commencer, je l'aime avec passion; mais, parmi tous les hommes qui sont ici, le seul qui ne soit pas étranger pour Kitty, est le seul avec qui elle voudrait la danser.—Ce nom de Kitty réveillait bien des souvenirs; il regarda Mistriss Fenwich pour s'assurer si elle le rappelait avec intention: jamais Kitty n'avait été si jolie, et le regard le plus tendre lui apprit qu'elle était toujours sa Kitty. Il voit ses amis remarquer avec envie et surprise la préférence dont il est l'objet: il ne résiste pas au desir de jouir de son triomphe à leurs yeux, et bien décidé à quitter Mistriss Fenwich après la walse, il s'avance, entoure de ses bras une taille charmante, voit le sein de Kitty palpiter à travers la simple gaze qui le couvre, respire son haleine, et commence avec elle cette danse dangereuse, que la volupté imagina pour éveiller le desir, amollir le courage et enflammer l'innocence. Bientôt toute cette bril-

lante assemblée entoure une table couverte des mets les plus somptueux et des vins les plus exquis; on croirait voir un souper de Paris, sur les confins de l'Ecosse; les femmes sont animées de cette gaité piquante qui n'appartient qu'aux Françaises; la main légère de Mistriss Fenwich fait sauter les bouchons du Champagne, et verse sa mousse argentine à tous les convives; c'est toujours par Sir Edmond qu'elle commence, c'est toujours par lui qu'elle finit; on dirait que, ne se reposant pas sur elle seule du soin de l'emouvoir, elle veuille employer d'autres armes que celles de la beauté pour y réussir, et que tous les moyens lui sont bons, pourvu qu'elle le séduise. Mais déja la tête d'Edmond, que la walse avait commencé à enflammer, s'exalte et se perd; les ris bruyans, les fumées du vin, les regards agacans de sa charmante voisine, tout conspire contre sa sagesse et contre le bonheur de Malvina: l'insensé! il ne songe pas qu'il ne faut souvent qu'un seul instant pour détruire cette paix de

l'ame que la plus longue vie ne nous rend pas! Mais il ne sait plus ce qu'il fait; sa main égarée rencontre celle de Kitty, il la serre avec ardeur : à ce mouvement, Mistriss Fenwich ne doute plus de sa victoire, et s'abandonnant trop tôt à la confiance qu'elle lui inspire, elle croit pouvoir tout oser, et saisit ce moment pour exiger d'Edmond qu'il prolonge son séjour chez milady Dorset; mais cette indiscrète prière lui rapelle, avec son voyage, la cause qui en est l'objet, et il jure de ne pas le retarder d'un jour. Sans se rendre compte de l'état où il est, il se sent en danger, et craignant de n'être pas toujours aussi sûr de lui, au lieu de répondre à Mistriss Fenwich, il se retourne, appelle son domestique, et lui dit :—Williams, ayez soin de tenir ma chaise prete demain matin a six heures, sans faute.—Cet ordre perce le cœur de Mistriss Fenwich; elle sent qu'elle s'est trop avancée, et, pour réparer son étourderie, elle feint de n'avoir pas entendu Edmond, ne parle plus de départ, conserve un visage ri-

ant, et ne s'occupe que de lui faire oublier ce qu'elle a eu la mal-adresse de lui rappeler. Sûre qu'auprés de lui, elle ne peut compter sur le lendemain, et qu'il faut profiter du moment présent, ou risquer de le perdre pour jamais, son plan est formé, son parti ést pris ; elle saura bien l'empêcher de partir. alors elle se lève de table après avoir versé encore quelques verres de punch, et donne le signal de ces jeux innocens que la liberté de la campagne autorise, mais que l'exaltation des têtes rend quelquefois si dangereux. Tantôt un bandeau sur les yeux, elle court les bras étendus, et relevant avec adresse un coin du mouchoir, aperçoit Sir Edmond, se dirige de son côté, et se précipitant avec rire folâtre entre ses bras, feint de le méconnaître et nomme le vieux Lord Chatham: un instant après, une pénitence qu'elle a su se ménager, l'oblige d'aller embrasser Sir Edmond; elle déclare qu'elle n'obéira pas ; il veut, du moins, prendre ce qu'elle lui refuse ; elle s'en défend avec cette mollesse qui

ne résiste que pour accroître le prix de ce qu'on lui ravit, et dans ce combat où l'on ne repousse que pour attirer, et où chaque mouvement est une faveur, sous l'ombre de la réserve, elle sait accorder bien plus qu'on ne lui demande ; et feignant de détourner la tête au moment où il allait effleurer sa joue, ce sont ses lèvres qu'il rencontre : alors elle feint d'être fâchée, et, pour le punir de sa témérité, d'une main légère, en riant, elle lui donne un soufflet et s'enfuit ; il court après elle pour se venger ; toute la société se mêle à leurs débats, et parcourt le château en le fesant retentir de chants de gaîté et de cris de joie. Au milieu de ce tumulte, Mistriss Fenwich ne perd pas de vue Sir Edmond, et suit toujours son plan : en courant dans la salle à manger, elle feint de vouloir se venger de Lord Wigby qui lui a dérobé son bouquet, et saisit une caraffe d'eau, l'en inonde ; mais l'eau a rejailli sur sa robe ; elle s'écrie, se plaint, et court vers sa chambre pour changer de vêtement : chacun la suit ; Sir Edmond

la devance; il veut lui fermer la porte pour l'empêcher de rentrer; mais elle se précipite avec tant de promptitude, qu'elle arrive en même temps que lui, et feignant de vouloir se garantir de ceux qui la poursuivent, elle pousse vivement Sir Edmond, jette la porte sur elle, tire le verrou, et se trouve ainsi seule avec lui dans son appartement. Lady Dorset était trop loin d'eux pour les avoir vu entrer ensemble; de sorte que, ne les apercevant plus, elle crut qu'ils s'étaient retirés chacun chez eux, et ils l'entendirent qui engageait le reste de la société a les imiter. Chacun obéit, bientôt le bruit cesse: mais Sir Edmond et Mistriss Fenwich restent seuls; elle est en désordre, sa robe déchirée, ses cheveux épars, sa gorge à demi-découverte; le mouvement, l'espoir, l'émotion animent son teint des plus vives couleurs; elle se plaint que ses vêtemens sont mouillés; Edmond veut les détacher, elle ne le permet point; il persiste; en se débattant, elle fait un faux pas, la lumière lui échappe, s'éteint, ils restent dans l'ob-

scurité. Sans doute ils y restèrent longtemps; car le lendemain, lorsque Williams entra à six heures chez son maître pour l'avertir que sa chaise était prête, il ne le trouva pas dans son appartement.

CHAPITRE VI.

Effets d'une Faute.

Le soeil brillait depuis quelques heures sur l'horizon, lorsque Sir Edmond en désordre, marchant précipitamment, appelle Williams à plusieurs reprises; et lui demande, d'un ton brusque et chagrin, pourquoi la chaise n'est pas prête. Williams répond, en souriant, que depuis plus de trois heures les chevaux étaient à la voiture, mais qu'il vient de les faire dételer, parce que, ne trouvant pas monsieur chez lui, il avait supposé qu'il avait changé d'avis. — Le sourire de Williams, ce jour déja si

avancé, le souvenir de Malvina, sont autant d'accusations qui s'élèvent dans le cœur d'Edmond pour lui reprocher sa faute.—Faites préparer ma chaise sur-le-champ, dit-il avec colère a Williams; avertissez-moi aussitôt qu'elle sera prête, et dorénavant ne vous aviscz plus d'agir sans avoir reçu mes ordres. .. Et en attendant le moment du départ, ill court s'enfermer dans sa chambre, et croit soulager ses tourmens en essayant d'écrire à Malvina.

C'est alors qu'il éprouve combien il est affreux de s'être ôté le pouvoir d'être vrai avec ce qu'on aime; il n'ose risquer un aveu qui empoisonnerait la paix de Malvina, et le tourment d'avoir quelque chose à lui cacher a pour jamais détruit la sienne. S'il ne craignait que ses reproches, il parlerait; mais peut-il oublier que, dans l'explosion de sa douleur, elle a juré de mourir, s'il était jamais infidèle? Ce souvenir retient sa plume, et sa plume se traîne avec effort: ces lettres, qui devaient être le bonheur de son absence, en sont devenues le sup-

plice ; et c'est ainsi que l'amour outragé se venge, en mettant la plus horrible contrainte à la place du plus doux abandon.

Edmond s'aperçoit de la gêne qui respire dans ses expressions ; il en trouve l'empreinte dans chaque ligne ; elle perce jusques dans les assurances de son amour, et pourtant jamais assurances ne furent plus vraies ; mais le sentiment de sa coupable faiblesse leur a ôté cette abondance passionnée, cette énergie d'expression, cet enivrement unique d'un cœur qui ne voit qu'un seul objet dans la nature. S'il le sent, combien Malvina ne le sentira-t-elle pas plus encore ? S'il n'écrit que quelques lignes, il se trahira moins ; mais cette brièveté même ne le décelera-t-elle pas ? Elle n'est point naturelle ; il ne l'aurait pas eue la veille. Un seul instant a-t-il donc détruit la confiance, et une seule faute le bonheur ? Oh ! combien le tourment qu'il éprouve lui fait haïr Mistriss Fenwich ! combien il se promet que, dorénavant, son extrême froideur envers elle réparera l'offense qu'il a faite à Malvina ! Ce

serment, qui était le cri de son cœur, calme sa conscience, et lui permet de donner à son style plus d'ouverture et de facilité: alors ils recommence une autre lettre, où il apprend à Malvina comment il a été obligé de s'arrêter quelques heures chez milady Dorset, et combien cette nécessité lui a été insupportable: il dit un mot de Mistriss Fenwich; ce nom est accompagné d'un sentiment de dédain, et jamais il ne fut plus pénétré de ce qu'il disait.

"O, ma Malvina! écrivait-il, je n'ai plus d'autre pensée que celle de te rejoindre: c'est pour moi, bien plus que pour toi encore, que je cours réparer, par la plus prompte célerité, les heures que j'ai perdues ici, afin de retrouver plutôt ce bonheur dont le passé m'offre la brûlante image, et que mes vœux ardens redemandent à l'avenir."

Mais, tandis qu'il ecrit, Williams instruit Mistriss Fenwich que son maître s'apprête à partir, et cette dangereuse sirène va tenter de l'enlacer encore. Elle court dans la chambre d'Edmond, se jette

dans ses bras en pleurant; l'amour, les larmes l'embellissent; elle le presse, le conjure de ne pas la quitter sitôt; elle est presqu'à ses pieds; ses yeux sont remplis de langueur, ses lèvres exhalent la volupté; on dirait que le plaisir a repandu toutes ses roses sur son teint. Edmond la repousse en détournant la tête: —Laissez-moi, lui dit-il, je n'ai déja que trop resté.—Edmond, s'écrie-t-elle, Kitty n'a-t-elle aucun droit à votre complaisance? Elle ne vous demande qu'un jour, et elle ne pourra pas l'obtenir! Ne saurez-vous donc être jamais qu'ingrat envers elle?—Kitty, repondit-il en dégageant sa main d'entre les siennes, un devoir indispensable m'appelle à Londres, et même en vous voyant belle et séduisante au-delà de ce qu'il y a de beau et de séduisant au monde, je me trouve sans excuse de l'avoir négligé pour vous.—Eh bien! répondit-elle vivement, si telle est votre situation, et que vous ne puissiez accorder un seul jour à celle qui vous a tout donné, m'empecherez-vous de vous suivre? Je veux aller

à Londres, Edmond ; les affaires de Mistriss Birton l'exigent ; elle me saura gré de ce voyage, et, du moins, je ne quitterai pas le seul homme que j'aye aimé au monde.—Vous pouvez aller à Londres, Kitty, repartit Edmond, surpris et en peu ému ; mais je vous déclare que ce ne sera point avec moi.—Ce ne sera point avec vous ! s'écria-t-elle vivement ; et comment éviterez-vous que je vous suive que je m'attache à tous vos pas ? Croyez-vous que je sois effrayée de l'opinion qu'on prendra de moi dans le château ? Detrompez vous ; je vais de ce pas prévenir milady Dorset que des affaires imprévues et pressantes m'appellent à Londres, et que, sans égard pour mon âge et les preuves d'amour que je vous ai données, vous avez l'ingratitude de me repousser et la barbarie, de me laisser m'exposer seule au danger d'une si longue route. Edmond, effrayé de l'intention de Mistriss Fenwich, et craignant sur-tout que l'éclat qu'elle veut faire ne retentisse aux oreilles de Malvina, la retient, l'appaise, et cherche à la dissuader :

c'est en vain; Mistriss Fenwich, est déterminée à partir avec lui ou à se plaindre hautement. Dans cette cruelle alternative, il lui promet de l'attendre, bien résolu de ne pas tenir sa parole, et l'engage à aller sur-le-champ faire les préparatifs de son depart; mais tandis qu'elle s'en occupe, il descend doucement dans l'écurie, fait seller un cheval, de peur que le bruit de la voiture n'avertisse Mistriss Fenwich de son départ, ordonne à Williams de venir le joindre à Londres avec sa chaise, lui remet sa lettre pour Malvina, afin qu'il trouve un exprès qui la lui porte sur-le-champ, trace, avec son crayon, un billet à la hâte pour Mistriss Fenwich, assez tendre pour calmer sa colère et part à franc étrier.

Mistriss Fenwich est outrée en apprenant le depart d'Edmond; mais le billet que lui remet Williams lui donne l'espoir de se venger. Voici ce qu'il contenait:

Edmond Seymour à Mistriss Fenwich.

" Je pars, Kitty, reconnaissant et enivré de vos bontes, mais indigne d'elles,

puisque leur charme entraînant a pu me faire oublier le plus saint des devoirs. Si vous êtes aussi bonne que vous êtes belle, vous me pardonnerez un départ que vous devez croire indispensable, puisque je m'y résous, et vous vous direz que, quand l'image de la nuit passée est si présente à mon souvenir, il ne faut rien moins que l'impossibilité de rester pour me décider à m'éloigner de vous."

Mistriss Fenwich lit plusieurs fois ce billet; elle n'en est pas dupe, et n'en est que plus excitée à se venger sur Malvina, du mépris d'Edmond; elle lit aussi la lettre qu'il lui écrit, et que, selon leurs conventions, Williams a remise entre ses mains; elle médite long-temps ses desseins, et quand elle a pris son parti, elle appelle Williams et lui parle ainsi :

" Je partirai demain pour Londres, dans la voiture que votre maître a laissée ici : vous, allez dès aujour-d'hui porter sa lettre à Madame de Sorcy; dites-lui qu'il attend la réponse chez milady Dorset; que son projet était bien de se rendre

tout de suite à Londres, mais que Mistriss Fenwich l'ayant prié de l'attendre, il a souscrit tout de suite à son desir: que tout cela ne soit pas dit comme un recit qu'on fait, mais comme une indiscrétion qui echappe. En la quittant, ayez soin de laisser tomber ce billet que votre maître vient de m'écrire: je vais le recacheter, afin qu'elle puisse croire qu'il vous le remit pour me le donner lorsqu'il était décidé à partir, et que, depuis, ayant cédé à mes instances, son billet d'adieu devint inutile, et qu'il oublia de vous le remettre. Voici mon adresse à Londres, ajouta-t-elle en lui remettant un papier: passez chez moi en arrivant, pour me donner la réponse de Madame de Sorcy; je verrai s'il est necessaire que votre maitre la voie. Allez; prenez ces dix guinées pour boire à ma sante pendant la route, et soyez sûr, si vous exécutez fidèlement mes ordres, d'être généreusement récompensé à votre retour."

Williams, muni de ces instructions, partit, et, dès le lendemain, Mistriss Fen-

wich se mit en route pour Londres. Elle avait plus d'un motif pour y aller, car elle comptait bien se faire un mérite auprès de Mistriss Birton, d'un voyage que son penchant seul l'aurait décidée à faire.

"Je crois remplir vos intentions, lui écrivait-elle, en me décidant à suivre votre neveu à Londres; car j'ai lieu de penser que, lorsque vos sollicitations auprès des ministres seront appuyées par une femme à qui la nature a donné quelques moyens de plaire, elles seront plus favorablement écoutées, et l'espérance de vous être utile dans une occasion si importante, me fait passer aisément par-dessus la fatigue d'un long voyage et les interprétations malignes qu'on pourra y donner."

Mistriss Fenwich était très-déterminée, dans le cas où elle ne parviendrait pas à séduire entièrement Sir Edmond, à mettre en usage tout le crédit que ses charmes pourraient lui donner, pour assurer le succès des projets de Mistriss Birton; car l'amour et l'orgueil blessés,

lui donnaient une énergie de méchanceté qui n'était pas dans son caractère, et elle sentait que, pour se venger de Malvina, il n'était aucune démarche qu'elle ne voulût faire, ni aucune vengeance qu'elle n'adoptât.

Ce fut dans ces dispositions qu'elle arriva à Londres, trois jours après Sir Edmond. Elle descendit au même hôtel qu'il habitait, et demanda s'il était chez lui : on lui répondit qu'il venait de sortir, et que, vraisemblablement, il ne rentrerait que le soir. Elle se félicita presque d'une absence qui lui permettait de prendre certains arrangemens analogues à ses vues; et, après s'être établie dans un appartement voisin de celui d'Edmond, elle recommanda qu'aussitôt qu'il rentrerait, on le fît monter chez elle, sans lui dire quelle était la personne qui le demandait.

Le premier soin de Sir Edmond, en arrivant à Londres: avait été de courir chez milord Sheridan ; mais celui-ci était parti la veille, et ne devait revenir que le lendemain. En vain s'informa-t-il du lieu où il était allé, afin de courir sur ses

traces, personne ne put l'en instruire: cependant il passait chaque jour chez le père de Fanny, dans l'espérance que son retour serait plus prompt qu'on ne lui avait annoncé, et chaque jour, déçu dans son attente, il retournait à son hôtel, triste, découragé, sans avoir la force de faire part à Malvina de l'événement qui prolongeait son séjour à Londres, parce qu'il sentait bien qu'elle calculerait que les heures qu'il avait passées chez milady Dorset étaient la seule cause qui lui avait fait manquer milord Sheridan.

Mais pourtant, réfléchissait-il en rentrant chez lui, ne vaut-il pas mieux ouvrir mon cœur à Malvina, encourir ses reproches et obtenir ma grâce, que de dissimuler toujours avec elle, et la laisser en proie à l'inquiétude? Ah! ne tardons pas plus long-temps à lui avouer mes torts, dût-elle ne les jamais pardonner; et, plein de cette idée, il se préparait à monter dans sa chambre, lorsqu'on l'avertit qu'une dame, arrivée le jour même, demandait à lui parler sur-le-champ. Préoccupé par l'image de Mal-

vina, il se figure que c'est elle qui est venue le joindre, et il court à l'appartement indiqué. Il entre précipitamment, la chambre était à peine éclairée: il aperçoit, dans l'obscurité, une femme à demicouchée sur un canapé; il s'élance auprès d'elle, il la serre dans ses bras: mais il a reconnu Mistriss Fenwich, et la repousse en s'écriant:....Ah, Dieu! ce n'est pas elle!.... L'adroite Kitty ne se plaint point, mais elle gémit, et forçant Edmond à s'asseoir auprès d'elle elle prend ses deux mais entre les siennes, le regarde un moment en silence, et lui dit enfin:.... Je le vois, Edmond, ce n'est pas moi que vous attendiez; mais, dis-le, homme ingrat! cette rivale que ton cœur préfère, a-t-elle autant de droits que moi à ton amour? a-t-elle bravé, pour te revoir, le danger d'un long voyage, la colère de Mistriss Birton, les reproches d'un époux offensé et l'opinion publique? est-elle ici enfin?.... Présomptueuse Kitty, lui répondit Edmond, gardez-vous d'oser vous comparer à celle qui est au-dessus de toute

comparaison, et ne pensez pas que j'attribue à l'amour une demarche qui n'est l'effet que de votre étourderie.—Kitty, offensée d'une pareille idée, chercha vainement à la détruire; ne pouvant y réussir, elle pensa qu'il serait peut-être plus facile de l'en distraire, et mit en usage tout ce qu'elle avait d'attraits et de séduction pour parvenir à son but.

L'atteignit-elle? Si je dis que non, les hommes se rendront trop de justice pour me croire, et dédaigneront de s'intéresser à un récit qu'ils traiteront de fabuleux; si je dis qu'oui, les femmes, que le premier oubli d'Edmond avait commencé à refroïdir, lui retireront tout à fait leur bienveillance. Pour obvier à cet inconvénient et ne déplaire à aucune classe de lecteurs, je tirerai donc le rideau sur la conduite de Sir Edmond, et, comme femme, je me plairai à croire qu'il résista aux charmes de Mistriss Fenwich, et qu'il demeura fidele à Malvina.

Cependant je lui reprocherai de n'avoir pas quitté, dès le soir même, l'hôtel qu'habitait Mistriss Fenwich,

et d'avoir eu la témérité d'attendre si près d'elle, le retour de milord Sheridan, tandis que la promptitude avec laquelle il avait cédé aux séduisantes avances de cette femme, aurait dû lui donner une humble et salutaire défiance de lui-même. Ignorait-il que le premier pas étant le plus difficile, quiconque l'a franchi ne peut plus répondre de soi; qu'un premier tort en amène toujours une foule d'autres à sa suite, et que, qui fut assez faible pour succomber à une première épreuve, ne doit point se croire assez fort pour en risquer une seconde?

Cependant, me dira-t-on, en paraissant douter de lui-même, Edmond n'aurait-il pas semblé se défier de la sincérité de son amour? Un moment d'effervescence l'avait entraîné, il est vrai; mais ce tort qu'ont partagé avec lui les plus tendres amans,* ne devait-il pas, en l'éclairant, l'armer d'autant plus contre une seconde faiblesse? et enfin, si Malvina, entourée

* Milord d'Ossery, dans les Lettres de Juliette Catesby; Saint-Preux, dans la nouvelle Héloïse, etc. etc. etc. etc.

de toutes les séductions, en butte à tous les piéges, mais forte de son seul amour, aurait-rougi, dans le secret de sa pensée, de prendre aucune précaution contre elle-même, pourquoi le même sentiment n'aurait-il pas produit le même effet chez Edmond? Eh quoi! ne venait-il pas d'être coupable? et avait-il besoin de cette expérience pour s'assurer que la nature ayant permis aux hommes d'être infidèles sans cesser d'être constans, l'amour, chez eux, ne fut jamais un rempart contre la séduction des sens? au lieu que, quand il est profond et vrai, il sait fixer à jamais notre sexe, et, en l'élevant au-dessus de tous les plaisirs de la vanité, exalter sa délicatesse jusqu'à la plus céleste pureté, son dévouement jusqu'à l'héroïsme, et faire un chef-d'œuvre de vertu de ce chef-d'œuvre d'amour, le cœur d'une femme.

CHAPITRE VII.

Nouvelle funeste.

La nuit enveloppait le monde depui quelques heures, et le silence, plus que la paix, régnait dans l'asile de Malvina, lorsque Mistriss Clare, qui avait quitté sa terre pour suivre son amie, lui proposa une lecture, dans l'esperance de la distraire des inquiétudes qui l'obsédaient. Malvina y consentit, et sensible à l'intention de Mistriss Clare, elle s'efforçait de l'écouter, quand Williams parut tout à coup devant elle. En le voyant, elle jette un cri, se lève, s'avance, et lui demande précipitamment si son maitre le suit.—Lui, madame ? répondit-il en souriant ; non, vraiment ; je l'ai laissé avec milady Dorset... Comment ! est-ce qu'il n'est pas à Londres ?.. Quant à cela, madame, il est vrai que son projet était bien d'y aller ; mais.... Mais, quel obstacle imprévu s'y est donc opposé ?.. Aucun

autre que sa volonté, madame; et, ma foi, ce n'est pas un miracle, qu'une bonne société et de jolies femmes aient retenu mon maître... A ces mots, Malvina pâlit; mais, dédaignant d'interroger un valet sur la conduite de son époux, elle se contente de lui demander si Sir Edmond ne l'a point chargé d'une lettre pour elle.... Pardonnez-moi, madame; en voici une, répondit-il en la lui remettant. Elle la prit en silence, et se disposait à passer dans la chambre à côté pour la lire plus tranquillement, lorsque Williams l'arrêta pour lui dire que si elle avait une réponse à faire, elle voudrait bien la donner ce soir, parce que son maître l'attendait chez milady Dorset.... Votre maître l'attend? interrompit-elle en retenant ses pleurs; car elle venait d'être frappée de l'idée confuse que puisqu'Edmond avait le temps d'attendre son domestique, il aurait eu celui de venir lui-même, et qu'il n'en avait pas profité... Oui, madame répliqua-t-il, et il m'a même recommandé de me hâter, afin de ne pas retarder son départ: ce-

pendant je pense bien que Mistriss Fenwich obtiendra encore de lui de prolonger son séjour chez milady-Dorset ; c'est une femme à laquelle il ne peut rien refuser..il est vrai que, puisqu'elle part avec lui pour Londres...—Mon Dieu ! ma chère, s'écria Mistriss Clare, effrayée de l'extrême altération qui se peignait sur le visage de Malvina, vous n'êtes pas bien, vous avez besoin de secours.

Je n'en puis trouver que là, répliqua Malvina d'une voix étouffée et en montrant la lettre d'Edmond ; laissez-moi la lire, je puis encore ne croire que lui. —Cette lecture, sans la satisfaire entièrement, la tranquillisa beaucoup. Edmond l'assurait qu'il était resté malgré lui ; les raisons qu'il donnait à cet égard parurent assez bonnes à Malvina. Cependant, comme l'amour a un instinct qui ne se trompe guères, c'était en vain que sa raison cherchait à faire adopter à son cœur le délai d'Edmond, quelque chose en elle lui criait qu'il avait tort, mais comme ce quelque chose le disait seul, elle hésita à laisser paraître, aux

yeux d'Edmond, une affliction dont il ne comprendrait pas la cause, puisqu'elle-même ne la trouvait pas. Cependant, encore incertaine, elle se levait pour aller écrire, lorsqu'à travers la porte qui était restée entr'ouverte, elle entendit la voix de Williams, qui disait à Mistriss Clare : — Enfin, madame, quand je vous répète que mon maître n'est resté qu'à cause d'elle, qu'il ne la perd pas de vue un moment, je puis bien croire qu'il est amoureux d'elle; il est vrai aussi qu'elle est diablement jolie... — Et vous êtes sûr, interrompit Mistriss Clare, qu'aucune affaire n'appelle Mistriss Fenwich à Londres, et que ce voyage n'a été arrangé entr'eux que comme un moyen de ne pas se quitter ? — Il n'en était pas question du tout il y a deux jours, madame : aussi n'est-ce point pour attendre Mistriss Fenwich, mais pour la voir plus long-temps, que mon maître est resté chez Lady Dorset ; cependant, quand il a vu qu'il fallait finir par la quitter, il l'a engagée à l'accompagner sous un prétexte quel-conque

....C'est Jenny qui m'a dit cela, madame, et elle le sait bien; sa maîtresse lui confie tout ....—Mistriss Clare, s'écria Malvina dans l'autre chambre, Mistriss Clare! .. Que voulez-vous, ma chère? répondit celle-ci en accourant à elle; et la voyant pâle, défaite et se soutenant à peine: .. Vous avez tout entendu? lui demanda-t-elle avec effroi. .. Par pitié, reprit Malvina, éloignez cet homme affreux; sa présence me fait mourir. .. Sortez, Williams, lui dit vivement Mistriss Clare; et prenant le bras de sa triste amie sous le sien, elles rentrèrent ensemble dans le salon. Malvina s'asist, elle ne pleurait pas. Après un moment de silence, elle regarda fixement Mistriss Clare, et lui dit: .. Eclairez-moi, car, dans le désordre de mes idées, mon cœur ne se fait plus entendre: qui dois je croire, Williams ou mon époux? Lisez la lettre d'Edmond; apprenez-moi ce qu'il faut que je pense. .. Mistriss Clare la lut; elle en fut plus contente que Malvina; l'instinct de l'amour ne lui parlait pas; mais comme

d'un autre côté, elle nourrissait depuis long-temps une profonde défiance contre Edmond, elle était incertaine et n'osait porter un jugement, quand Malvina, après s'être recueillie quelques instans, dit avec un accent plus tranquille : .. Je n'hésite plus, Mistriss Clare, et cette lettre me suffit : je n'outragerai pas davantage mon époux, ni moi-même, en supposant non-seulement, qu'il m'ait oubliée, mais qu'il ait voulu me tromper ; il saura quels odieux soupçons on voulut élever dans mon esprit ; mais en même temps il saura que, se fiant uniquement à sa foi, Malvina rejeta tout rapport étranger, comme injurieux à son honneur, et ne voulut croire que lui.... — Elle allait continuer, lorsqu'en baissant les yeux, elle aperçoit un papier à ses pieds ; elle croit reconnaître l'écriture d'Edmond ; elle le ramasse, et lit, en frémissant, le nom de Mistriss Fenwich sur l'adresse. Ce billet est cacheté ; sans doute que Williams fut chargé de le remettre, et qu'il l'a oublié : ce billet peut tout éclaircir, et cependant sa main tremblante

n'ose briser ce cachet; elle le montre en silence à Mistriss Clare; et, le laissant retomber aussitôt, elle couvre ses yeux de ses deux mains, comme pour se cacher d'un monde où elle n'a rencontré que douleur et trahison. .. Cependant Mistriss Clare a ouvert le billet; elle a vu " *qu'il part enivré de ses bontés; qu'il ne faut rien moins que l'impossibilité de rester pour qu'il se décide à s'éloigner d'elle.*" Elle frémit de ce que va éprouver Malvina à cette lecture, et voudroit lui soustraire ce fatal billet; mais il était écrit, dans les destinées, que Malvina épuiserait jusqu'à la lie, la coupe de toutes les douleurs; elle s'aperçoit du dessein de Mistriss Clare, et, lui reprenant le billet: .. Non, dit-elle, non, il faut connaître son arrêt: n'ai-je pas dit que c'était lui seul que je voulais croire? Eh bien! voyons ce qui me reste à espérer. Alors elle lut le papier qu'elle tenait; elle le lut long-temps sans donner le plus léger signe d'émotion, ni verser aucune larme; mais, en le finissant, elle posa la main sur son cœur:—

Le coup est porté, dit-elle, et mon sort est rempli; je l'ai bien mérité. Mistriss Clare, effrayée de sa résignation, s'approche, lui parle, l'embrasse : elle ne répond pas; ses joues sont pâles et glacées, son regard fixe et égaré. Cependant elle se lève, fait quelques pas en silence, puis revient, reprend le billet, et s'écrie :—Je ne voulais croire que toi, Edmond, et tu m'as trompée ! j'avais mis en toi seul toute ma confiance, et tu l'as indignement trahie ! Ton tort n'est pas celui du moment, puisque c'est avec celle qui t'a séduit que tu consens à partir : c'est en sortant des bras de ta Kitty, que tu m'oses adresser les expressions de l'amour et parler avec légéreté et dédain de *celle dont les bontés t'ont enivré !* O Edmond ! cruel Edmond ! devais-tu être plus qu'infidèle et m'ôter le droit de lire dans ton cœur, quand j'avais perdu celui d'y régner ? Malvina peut-être aurait pu supporter un oubli passager ; mais comment pourrait-elle survivre à ta perfide fausseté ? Ma chère Malvina ! lui dit Mistriss Clare

en la serrant dans ses bras et l'inondant de pleurs, peut-être n'est-il pas si coupable que vous l'imaginez : voulez-vous que nous l'allions rejoindre, soit à Londres, soit même chez milady Dorset ? Peut-être ne faut-il qu'une explication pour ramener la paix dans votre ame.— Vous ne le pensez pas, Mistriss Clare, reprit Malvina d'un air sombre ; ce billet ne laisse plus rien à demander, plus rien à apprendre : vous le voyez, il part malgré lui. Ce voyage, dont le but était de nous réunir, ne lui paraît plus qu'un devoir insupportable ; il ne voit que sa Kitty, il ne sent que la peine de s'éloigner d'elle ; enfin, c'est avec elle qu'il part ! O douleur mortelle et non encore éprouvée ! tandis que je comptais chaque instant de son absence par mes angoisses, et chacun de ses pas par les battemens de mon cœur, plongé dans les délices d'un nouvel amour, il oubliait et ses sermens, et ma douleur, et moi-même ! Williams voudrait savoir si la réponse de madame est prête, demande Miss Tomkins, en se présentant à la

porte du salon. Tout à l'heure, tout à l'heure, reprit Malvina avec agitation; qu'il attende quelques momens encore, je n'ai qu'un adieu à dire; un adieu n'est pas long; et, prenant la première feuille de papier qui lui tomba sous la main, elle écrivit ce qui suit:

MALVINA à EDMOND SEYMOUR.

" Edmond, vous avez oublié vos sermens, vous m'avez trompée: déja fuit devant moi ce monde où je ne dois plus vous aimer: quand vous vivez pour une autre, Malvina doit finir d'exister; et ce cœur, dont il faut qu'elle vous arrache, aura bientôt cessé de battre. Ah! dans ce douloureux instant, jetez du moins un regard de pitié sur l'infortunée qui vous aima! que, dans vos heures solitaires, elle ne soit point tout à fait oubliée! que son nom soit quelquefois sur vos lèvres, et que ses larmes retombent sur votre cœur! O Edmond! que la nouvelle de ma mort ne vous trouve pas indifférent! que la pensée de votre Kitty

ne vous suive pas sur mon tombeau ! En voyant la pierre froide et immobile qui couvrira ce cœur dont vous fûtes l'idole, peut-être sentirez-vous quelques regrets ; peut-être direz-vous, en versant quelques pleurs : *Dors, pauvre créature ! à présent, du moins, tu es tranquille....*

" Adieu, Edmond, adieu ! je crois que je ne vous aime plus : vous avez froissé mon cœur par votre trahison, et, dès cet instant, tout est rompu entre nous.... Eloignetoi, homme dur et barbare, qui t'es joué de mon amour ! tu me rencontreras faible, abattue, épuisée par la douleur. Que ne respectas-tu ma misère ? quel horrible plaisir trouvas-tu à l'accroître et à tromper une femme malheureuse qui se confiait à toi ?.... Sais-tu que tu m'as ravi la paix, l'innocence, le contentement de moi-même ? sais-tu qu'en me forçant à t'aimer, tu m'as écarté de tous les devoirs que j'avais juré de remplir, et que tu seras responsable, devant le ciel, de mes fautes et de mon malheur ? sais-tu que toutes les larmes que tu vas me coûter seront autant

de témoins qui déposeront un jour contre toi? Edmond, que t'avais-je donc fait pour me conduire dans cet affreux abîme? Jusqu'à l'heure fatale où je t'aimai, mes pensées, pures comme le ciel, osaient s'épancher devant l'ombre de Clara; mais tes discours, tes caresses, et cet amour désordonné que tu m'inspiras, bouleversèrent mon ame, je n'eus plus qu'un faible souvenir de mes sermens, je ne vécus que pour toi, je ne connus plus de sentiment que celui de mon idolâtrie, et de devoir, que celui de te rendre heureux .... et cependant tu m'as trompée! Edmond a oublié Malvina! Va, cruel artisan de ma misère, vole à tes plaisirs; mais puisses-tu, au sein de ce monde brillant, rencontrer celle qui pourra te faire souffrir le mal que j'endure!.... O Dieu! qu'ai-je dit? une autre.... tu aimerais une autre comme je t'aime! une autre serait l'objet de tes pensées comme tu l'es des miennes! Non, non, cette image est le complément de ma douleur. Ah! je t'en conjure, Edmond, n'aime point, n'aime jamais; n'ajoute point à

l'affreux tourment de n'être pas aimée de toi, l'image du bonheur d'une autre! que je sache, du moins, que ton cœur fut toujours insensible, et que si je ne l'ai point touché, nulle autre n'y a mieux réussi que moi .... Mais pourquoi ce vœu, cette prière barbare? pourquoi dévouer à l'indifférence un être qui me fut si cher? Edmond! cher Edmond! sois heureux, je le veux: sans doute je ne te verrai plus, et je m'en réjouis, car il m'est doux de t'arracher à la tyrannie du nœud qui nous unissait; sois tranquille, il sera brisé.... Soyez tranquille, Edmond, Malvina est perdue pour vous: à l'instant où vous la quittâtes, vous la vîtes pour la dernière fois, et, après cette lettre-ci, nulle autre ligne d'elle ne vous fera souvenir qu'elle existe encore. Adieu!"

En finissant ces mots, la plume échappa des mains de Malvina; elle tourna ses regards vers Mistriss Clare: .... Mes forces sont épuisées, dit-elle; je sens que j'ai mis toute ma vie dans cet écrit: pliez

cette lettre, envoyez-la ; je crois que je vais mourir..... En parlant ainsi, ses yeux se fermèrent, une pâleur mortelle couvrit son visage, et elle tomba inanimée dans les bras de Mistriss Clare : celle-ci effrayée, appelle du secours, lui prodigue tous ses soins, et sa tristeié amitié la rappelle à la lumière. Hélas ! que ne la laissait-elle mourir ! Quel plus doux bienfait pourrait-on demander au ciel, que celui de perdre la vie au moment où le bonheur nous échappe ?

CHAPITRE VIII.

Tromperie découverte et punie.

Cependant, aussitôt que Willians a reçu la lettre de Malvina, il se hâte de reprendre le chemin de Londres. En repassant devant le château de milady Dorset, il apprend que Mistriss Fenwich

est partie depuis deux jours, et il continue sa route. Arrivé au logement que Sir Edmond lui a indiqué, il s'informe, avant d'entrer, si Mistriss Fenwich y demeure aussi, afin de pouvoir, selon leurs conventions, obtenir la récompense promise en lui remettant la lettre de Malvina avant d'en parler à son maître. Mais l'active Mistriss Fenwich ne le laisse pas long-temps incertain; elle le guettait chaque jour, et aussitôt qu'elle a reconnu sa voix, elle se hâte de venir lui parler à la porte.—Je vous attendais impatiemment, lui dit-elle; donnez moi la lettre de Madame de Sorcy; éloignez-vous tout de suite, et feignez de n'arriver que demain de très-bonne heure: sans doute vous trouverez votre maître chez lui; s'il vous demande pourquoi vous avez porté la lettre vous-même à Madame de Sorcy, vous lui direz que, n'ayant trouvé aucun exprès assez sûr, et que Mistriss Fenwich s'étant chargée de lui amener sa chaise, vous avez rempli sa commission par excès de zèle; s'il s'étonne que Madame de Sorcy ne lui ait

pas écrit, vous lui direz qu'ayant du monde chez elle (nommez même M. Prior), elle n'a pas eu le temps de lui répondre.... Ne craignez point la colère de votre maître, lorsqu'il viendra à découvrir que vous l'avez trompé, Mistriss Birton et moi vous en garantirons, et vous serez, de plus, généreusement récompensé; en attendant, voici vingt-cinq guinées. Allez, sortez vîte d'ici; je tremble que Sir Edmond ne rentre; s'il vous voyait avec moi, tous nos plans seraient détruits, et vous-même seriez perdu. Alors elle le congédia, et remonta dans son appartement pour lire la lettre de Malvina.

Comme son cœur n'était pas encore absolument gâté, peut-être en aurait-elle été attendrie, si sa vanité ne s'était révoltée, en quelque sorte, contre l'impression d'une sensibilité dont elle était si loin. Ne voulant pas s'avouer inférieure à cet égard, elle taxa d'exagération la peinture d'un sentiment qu'elle ne pouvait pas comprendre, et se dispensa de le plaindre, en s'efforçant à le tourner

en ridicule. Ce n'est pas tout ; ayant eu l'art, depuis qu'elle habitait le même hôtel qu'Edmond, d'intercepter toutes les lettres qu'il écrivait à Malvina, elle se décida à frapper un dernier coup, et écrivit de sa propre main, à cette femme infortunée, qu'Edmond ennuyé, fatigué de ses plaintes pathétiques, venait de lui remettre à l'instant même, et sans prendre la peine de la lire, l'épître où elle exprimait un si beau désespoir ; qu'elle l'avertissait, en amie, que ce n'était point avec des larmes qu'on pouvait fixer le cœur d'Edmond, et, au reste, lui promettait que lorsqu'elle, Mistriss Fenwich, ne se soucierait plus de son amour, elle aurait la charité de lui enseigner comment il fallait s'y prendre pour l'obtenir.

En agissant ainsi, Mistriss Fenwich n'avait point songé aux terribles conséquences que pouvait avoir cette démarche ; elle s'était laissée emporter par le plaisir de se venger, sans considérer qu'elle donnait des armes parlantes qui pourraient la perdre un jour, car son

esprit léger et frivole ne perçait guère dans l'avenir ; d'ailleurs, tout sentiment profond était trop peu à sa portée, pour qu'elle pût avoir l'idée du mal qu'elle fesait à Malvina : la vanité blessée étant pour elle le dernier période de la douleur, elle n'imaginait pas que celle de sa rivale fût autre chose et pût aller au-delà.

Cependant Edmond ne comprend rien au silence de Malvina, et moins encore au prétexte que lui donne Williams. Dans sa position, quel peut-être le monde qu'elle reçoit, et sur-tout quel monde peut l'empêcher d'écrire à son époux ? Williams nomme M. Prior, et à l'instant Edmond conçoit mille doutes, non sur la fidélité de Malvina, mais sur ceux qui tentent de la noircir : ce n'est pas lui qui peut se défier de sa femme, il la connaît trop bien ; et Mistriss Fenwich, en la fesant calomnier, aurait dû penser que cette accusation même allait être la lumière qui éclairerait Edmond sur les complots qu'on ourdissait autour de lui, parce que l'époux de Malvina devait croire à la vertu.—Vous m'avez l'air

d'un scélérat, dit Edmond d'une voix étouffée par la colère, et saisissant Williams au collet, et si mes soupçons ne me trompent pas, il n'est aucune puissance qui puisse vous soustraire à ma vengeance... Williams effrayé de ces menaces, et sentant bien que, dans ce moment d'emportement, un aveu ne le sauverait pas, persiste dans son assertion, emploie tous les sermens, jette un moment de doute dans l'esprit de son maître, et en profite pour s'évader. Le lendemain, Edmond le cherche pour le faire expliquer encore; il ne le trouve point, et cette prompte disparition confirme tous ses soupçons: il conçoit alors mille alarmes sur le silence de Malvina, et de sinistres pressentimens s'élèvent dans son sein; il lui écrit une lettre où il exprime sa surprise et son inquiétude, et la porte lui-même à la poste, par la crainte vague d'être entouré de mains infidelles.... L'image des tourmens auxquels sa femme est sans doute en proie, lui rend plus poignans encore les torts qu'il a eux envers elle: tout indifférente que lui est

Mistriss Fenwich, il la fuit, afin que sa vue ne lui rappelle pas sans cesse qu'il a pu un moment oublier Malvina; il erre sans cesse autour de l'hôtel de milord Sheridan, espérant avoir des nouvelles de son retour; mais chaque jour ce retour se remet, et pourtant Edmond ne reçoit aucune nouvelle de Malvina: il veut partir sur-le-champ pour s'assurer de son existence, pour ramener la paix dans son cœur en s'expliquant avec elle; mais comment se décider à quitter Londres sans lui apporter la permission de garder toujours Fanny auprès d'elle? Tandis qu'il demeure incertain sur le parti qu'il doit prendre, Mistriss Fenwich, irritée de ses continuelles absences, n'en a suivi qu'avec plus de zèle le plan que lui a dicté Mistriss Birton. Se méfiant un peu de la justice de sa cause, elle ne veut pas la soutenir dans des audiences publiques, mais elle en sollicite de particulières; et là, elle déploie une éloquence à laquelle peu d'hommes savent résister. Ses graces, le nom de milord Stafford, les amis dont celui-ci

s'appuie, tout concourt à la réussite des odieux projets de Mistriss Birton : l'ordre est surpris plutôt qu'accordé ; mais, n'importe, dans deux jours peut-être Sir Edmond voguera loin de sa femme, les vastes mers rouleront entre elle et lui ; il croira la voir sur le rivage, pâle, échevelée, mourante, élevant vers lui des bras supplians, murmurant un long, un éternel adieu, et il ne pourra pas aller recueillir son dernier soupir. Edmond ignorait les injustices qu'on tramait autour de lui et dont il allait être la victime : tout retour vers Malvina allait devenir impossible, lorsqu'il apprend enfin que milord Sheridan vient d'arriver à Londres ; il ne perd pas un instant, il court chez lui, se fait annoncer, il entre. Au nom d'Edmond Seymour, un homme de bonne mine et d'un maintien noble, qui se trouvait avec milord Sheridan, le regarde avec curiosité, et lui demande très-civilement, s'il n'est pas le neveu de Mistriss Birton d'Edimbourg, et s'il connaît milord Stafford. Edmond s'incline, et répond affirmativement.

Alors cet homme le regarde avec une douce compassion, et sort en fesant un geste de pitié ; mais Edmond, tout entire à l'objet qui l'amène, n'a rien vu de ce qui vient de se passer ; il n'est occupé que de la manière dont il entamera le sujet si délicat d'où dépend le bonheur de sa vie. L'espoir de réussir, la crainte d'échouer le font hésiter longtemps. Milord Sheridan aperçoit son embarras, et sans en connaitre la cause, cherche à le mettre à son aise en ouvrant ainsi la conversation :.. Sans doute, monsieur, c'est Mistriss Birton qui me procure l'honneur de vous voir, et je m'étonne qu'elle ne m'en ait pas dit un seul mot dans la lettre que j'ai trouvée ici en arrivant, et où elle m'annonce que, selon nos conventions, elle a retiré ma fille d'entre les mains de Madame de Sorcy depuis le mariage de celle-ci... Que dites-vous là, milord ? interrompit Edmond éperdu ; Mistriss Birton est instruite de mon mariage ? et sa cruauté a enlevé votre fille des bras de Malvina ?.. Votre mariage ? reprit milord Sheridan étonné ;

mais, assurément, ce n'est pas vous qui êtes l'époux de Madame de Sorcy? Celui qu'elle a choisi est, à ce qu'assure Mistriss Birton, un homme obscur, misérable, qui déshonore sa famille... Quel odieux mensonge! répliqua impétueusement Sir Edmond; et comment Mistriss Birton a-t-elle pu espérer que vous ne seriez pas éclairé? Se flattait-elle donc, dans l'intervalle, d'avoir le temps de consommer ses affreux projets contre une femme innocente et chérie? Milord, c'est moi, moi, Edmond Seymour, neveu de Mistriss Birton, qui suis l'époux de Malvina; c'est pour vous supplier de laisser votre fille entre les mains de la plus digne des femmes, que j'ai fait le voyage de Londres; c'est pour vous jurer d'unir tous mes soins aux siens, afin de rendre votre fille digne du sang dont elle sort, que vous me voyez devant vous. O milord! quand vous avez la certitude qu'on a voulu vous tromper, qu'on a calomnié Malvina, et que peut-être elle expire à cet instant de la douleur d'avoir été séparée de son enfant, rejetterez-vous

ma prière? Hâtez-vous, milord, hatez-vous de réparer le mal que vous avez fait involontairement à cette angélique créature; un mot, un mot, et je vole au secours de ma femme, de ma femme adorée.

Assurément, Sir Edmond, ce que vous me dites est très-surprenant, répliqua milord Sheridan, et je vois bien que Madame de Sorcy n'a pas cessé de mériter ma confiance, puisque c'est vous qui êtes l'époux qu'elle a choisi; mais enfin, quoique sa douleur me touche, je suis père, et le sort de mon enfant doit m'intéresser davantage. Mistriss Birton paraît aimer vivement ma fille; et, comme je ne vous cacherai pas, continua-t-il en hésitant, que divers malheurs trop longs à raconter, ont jeté ma fortune dans le plus grand désordre, si l'affection de Mistriss Birton pouvait dédommager Fanny.. Je suis père, Sir Edmond, et vous devez comprendre tout ce que cette considération a de force pour moi.— Oui, milord, je vous comprends, reprit Edmond en rougissant, pour milord She-

ridan, du motif qu'il n'avait pas craint d'alléguer ; mais vous êtes dans l'erreur, si vous comptez sur les promesses de Mistriss Birton ; lorsque son intérêt l'exige, il ne lui en coûte pas plus d'en faire que d'y manquer. D'après les lois existantes, je suis son unique héritier ; dût sa colère trouvers les moyens de me frustrer de sa fortune, il m'en restera toujours assez pour faire plus qu'elle n'aurait fait, et ma parole est inviolable. Je m'engage donc à l'instant même, milord, à adopter en mon nom et en celui de ma femme, Fanny Sheridan comme notre fille : si nous avons des enfans, elle partagera notre héritage avec eux ; si nous n'en avons point, elle le possédera en entier. — Assurément, monsieur, répondit milord Sheridan, il est impossible de faire une proposition plus noble, plus généreuse ; mais je ne voudrais point abuser de tant de grandeur d'ame, et j'ai si bien appris, à mes dépens, tout ce que la fortune a de précieux !.... — Au nom du ciel ! milord, interrompit Edmond, songez qu'il n'y a ici de précieux que le temps que je perds ;

que, pour être une minute de plus auprès de Malvina, pour la réunir plutôt à son enfant, il n'est rien que je ne voulusse sacrifier ; ainsi, milord, puisque ma proposition ne vous déplaît pas, permettez-moi d'aller chercher sur-le-champ un homme de loi, devant lequel vous signerez l'ordre qui m'autorise à retirer Fanny Sheridan des mains de Mistriss Birton, et moi, l'acte par lequel je m'engage à l'adopter ; et, sans attendre la réponse de milord Sheridan, rapide comme l'éclair, il traverse les appartemens, vole dans les rues, entre chez un avocat qu'il connaît l'amène avec lui. Ils pressent leur marche : les voilà de retour ; milord Sheridan s'étonne de la promptitude d'Edmond, et lui dit. — Comme il me paraît, Sir Edmond, que vous ne voulez pas perdre de temps, sans doute vous avez expliqué dans la route, à monsieur, les affaires que nous avons à régler, et tandis qu'il va s'en occuper dans ce cabinet-ci, vous allez avoir la bonté de passer avec moi dans la chambre voisine, où vous trouverez quelqu'un qui désire vous

parler. — Sir Edmond surpris, s'empresse d'aller voir qui peut venir le chercher jusques chez milord Sheridan, et ne voit d'autre personne que l'homme qu'il avait trouvé une heure avant et qui l'avait si attentivement regardé. Il s'avance vers lui, et, après l'avoir salué, lui demande s'il peut lui être bon à quelque chose. — C'est moi, monsieur, répondit l'autre avec un air plein de bonté, qui espère être assez heureux pour vous être utile : je n'ai point l'honneur de vous connaître, mais je hais l'injustice, et la certitude qu'on veut en commettre une envers vous, m'a vivement intéressé à votre sort avant de vous avoir vu. Vous avez des ennemis puissans, monsieur, et vous ignorez sans doute qu'ils ont obtenu du gouvernement, l'ordre de vous faire embarquer pour les Indes, sous prétexte que vous formiez un parti, à Edimbourg, en faveur des principes français ; il doit être expédié demain : quoique je ne vous connaisse point, j'ai refusé de le signer, parce que, dans les accusations portées contre vous, je n'ai point trouvé de

preuves assez graves pour excuser un acte aussi arbitraire ; mais ce matin, quand le hasard nous a réunis ici, j'ai été si ému à votre aspect, que je n'ai pu me résoudre à quitter la maison de milord Sheridan, sans avoir obtenu de lui quelques éclaircissemens sur votre situation et votre caractère ; il me les a donnés pendant votre absence : pardonnez-lui une indiscrétion qui me donne les moyens de vous être utile et de vous armer contre la calomnie. Venez, suivez-moi ; je ne doute pas que vous ne vous justifiez aisément, et que nous ne fassions révoquer un ordre illégal que la faveur aura arraché à la faiblesse. — Ah, Dieu ! milord, reprit Sir Edmond, que la surprise avait pétrifié, l'indignation que mes ennemis m'inspirent et la profonde reconnaissance que je vous dois, oppressent si puissamment mon ame, que je demeure sans voix et sans expressions. Par quelle inique barbarie m'a-t-on condamné sans m'avoir entendu ? par quelle inconcevable générosité votre main me retient-elle sur le bord de l'abîme ?

Les infâmes! ils voulaient donc m'arracher à Malvina? Nommez, milord, nommez mes odieux accusateurs; que je les dévoile! que je les démasque!— Les pétition était signée de Mistriss Birton, de milord Stafford, de quelques autres personnes d'Edimbourg jouissant du premier rang et de la plus haute considération, et appuyée ici par des hommes dont le crédit est tout-puissant.

Et tout cela, interrompit Edmond avec un souris amer, pour déchirer le cœur d'une femme et me mettre au déséspoir! O Dieu! tant de malice entre-t-elle dans le cœur humain? Venez, milord, venez; vous ne vous repentirez pas de m'avoir accordé votre généreuse protection: un simple récit vous fera juger si je suis innocent, et vous apprendra jusqu'où l'ambition et la vengeance peuvent porter la perversité.

Ils sortirent ensemble: milord duc De*** présenta Sir Edmond au roi et aux ministres, et dès le jour même l'affaire fut éclaircie et l'ordre révoqué. Edmond, en considérant à quel danger

il venait d'échapper, ne pouvait se lasser de rendre grâce à son protecteur ; et, avant de le quitter, il lui prit la main et lui dit, d'un ton attendri :..Ce n'est pas moi seulement que vous avez sauvé, milord, ce n'est pas moi seulement qui vous bénirai ; il est un cœur mille fois plus tendre, mille fois meilleur que le mien, qui portera ses vœux vers le ciel pour vous, et ils y arriveront, milord, car c'est la voix de la vertu même qui les y fera entendre.

Adieu, homme bienfesant, votre image sera toujours là, dans mon ame, éternellement gravée ; et moi aussi, je vivrai dans votre mémoire, car, sans doute, la plus douce récompense de la bonté est de garder le souvenir des heureux qu'elle fait.—Alors ils se quittèrent ; Sir Edmond retourna chez milord Sheridan, pour signer avec lui les deux actes que l'avocat avait rédigés le matin ; et, décidé à partir sans retard pour l'Ecosse, il se rendit chez lui pour faire, à cet égard, tous les apprêts nécessaires. Il était plus de minuit lorsqu'il rentra : on lui remit, à

son arrivée, une lettre de Mistriss Clare; elle ne contenait que ce peu de lignes:

" J'ignore par quel motif vous feignez d'être surpris de n'avoir point de lettres de Malvina, car je ne suppose pas que vous ayez oublié celle que votre perfidie a remise entre les mains de Mistriss Fenwich, et dans laquelle mon infortunée amie jurait de ne plus vous croire. Au reste, comme l'horreur de votre conduite est mille fois au-dessus de tout ce que j'ai pu connaître et supposer de vous, je résiste à l'évidence et ne puis croire encore que vous ayez participé à l'enlèvement de Fanny ni à l'odieuse lettre de Mistriss Fenwich. Si je vous juge bien, et qu'il vous reste dans l'ame un sentiment humain, frémissez de vous voir entouré des meurtriers de votre femme, et si vous voulez la voir encore une fois, ne perdez pas un moment."

En lisant cette lettre, Edmond devint pâle, tout son corps trembla, une sueur froide s'insinua dans ses veines, et, dans son cœur, se disputèrent toutes les tortures de l'enfer: il ne proféra pas un

mot; il monte en silence à l'appartement de Mistriss Fenwich ; il frappe, Jenny ouvre. « Ma maîtresse est couchée, monsieur, dit-elle... N'importe, répondit-il en avançant toujours. Et comme elle savait qu'il importait fort peu, elle le laisse entrer, ferme la porte, et va se recoucher. A la lueur d'une lampe posée dans un vase d'albâtre, Edmond aperçoit Mistriss Fenwich endormie, à demi-nue, et dans le plus voluptueux abandon; mais elle a beau être séduisante, elle ne l'est pas pour lui, et la vue de la femme perfide dont la main sacrilége a osé attaquer la paix de Malvina, ne fait battre son cœur que d'indignation. N'écoutant que son ressentiment, il allait l'éveiller pour lui demander compte de toutes ses trahisons, lorsqu'en passant devant un secrétaire ouvert, il aperçoit une lettre à demi-pliée, et reconnaît l'écriture de Malvina : il s'en saisit en frémissant, il la lit. Oh ! qui pourra dire ce qu'il éprouva en parcourant ces tristes pages, en voyant les déchirantes expressions de celle qu'il aime ! Il cache contre ce pa-

pier son front pâle et humilié, il l'inonde de ses larmes, il suffoque de sanglots : son cœur repentant est prêt à se briser. A ce bruit, Mistriss Fenwich s'éveille, effrayée de voir un homme dans sa chambre ; elle s'élance hors du lit, et réconnaît Edmond. Quoi ! c'est vous ? lui dit-elle ; mais s'apercevant aussitôt du papier qu'il tient entre ses mains, elle se fâche et s'écrie. Oh, ciel ! Edmond, qu'avez-vous fait ? Je sais tout et je vous connais, répliqua-t-il d'un ton indigné et en la fixant avec le plus profond dédain.—Mistriss Fenwich, dont l'ame ne peut sentir ni ses torts, ni la situation d'Edmond, conserve l'espoir de l'appaiser et de se justifier. Elle s'avoue coupable avec une feinte humilité, rejette sa faute sur l'excès de son amour ; et laissant paraître tous ses charmes aux yeux d'Edmond, elle le serre dans ses bras, et veut lui prodiguer ses vives caresses ; mais il la repousse avec horreur, et lui dit :—Vous êtes une vile, une méchante créature ; je vous hais, mais moins encore que je ne vous méprise, et je

n'aurai jamais assez de remords pour expier la honte de m'être oublié pour vous. Allez, méchante femme, baissez votre front coupable, et puisse le juste ciel faire éclater à tous les yeux l'ignominie de votre conduite et la perversité de votre cœur! .. En disant ces mots, il s'éloigne, et la laisse en proie aux regrets et à la confusion.

CHAPITRE IX.

Objet douloureux.

Tandis que Mistriss Fenwich se désole, Edmond fait préparer sa chaise: il part, il ne s'arrête ni jour ni nuit; le sommeil ne ferme point ses yeux; l'image de Malvina, outragée et mourante, est toujours là pour le tenir éveillé et faire peser sur sa poitrine le poids insupportable du repentir. Il ne peut rester tranquille dans sa voiture; car, lors-

que l'ame est bouleversée par de dévorantes inquiétudes, le repos du corps devient le plus insupportable des tourmens: aussi souvent se précipite-t-il dans les chemins; il court, il se débat, mais il ne peut se fuir; à le voir, on le prendrait pour un insensé; le désespoir est empreint dans tous ses traits: qu'a-t-il donc? La santé, la naissance, la fortune, tout lui rit; oui, mais que sont tous ces biens pour celui dont le remords ronge le cœur? Cependant il arrive, il aperçoit le mur du jardin, il s'arrête devant la petite porte dérobée dont il n'a pas perdu la clef, et, pendant que sa voiture fait le tour pour entrer dans les cours de la maison, il entre dans l'enclos. La lune jette une vive clarté sur tous les objets qui l'entourent: combien ils sont changés! Depuis son départ, les arbres ont perdu leur parure; les fleurs ont disparu, les oiseaux ne chantent plus; un froid piquant a succédé à l'air doux et embaumé qu'on y respirait. Dans son chemin, il aperçoit quelques cyprès religieux, quelques sombres sapins dont les

tiges pyramidales conservent un reste de verdure; du haut de leurs sommets le cri du hibou s'est fait entendre; ce son a retenti dans le vaste silence de la nuit, l'écho l'a répété. Edmond frissonne, ses jambes tremblantes se dérobent sous lui; il approche, il est sous les arbres, il heurte une pierre; un rayon de la lune perce le feuillage, et permet à son œil égaré de voir que cette pierre couvre un tombeau; il jette un cri terrible, il tombe; il presse contre son corps cette terre froide et silencieuse; il ne sait point encore qui dort sous cette tombe, et déjà la plus mortelle des douleurs a brisé son cœur. Dans son désespoir, il frappe sa tête contre la pierre, en s'écriant, avec frénésie: Malvina! Malvina!.... Aussitôt une voix douce et faible, qui semble sortir du bosquet, répond et demande: Qui m'appelle? A cet accent, Edmond égaré se lève, et cherche de l'œil d'où vient la voix qui l'a frappé et qu'il n'ose reconnaître: cependant il entend le bruit d'un vêtement à travers le feuillage, et aperçoit une femme dont un voile de crêpe noir couvre la tête et une par-

tie des épaules. Qui êtes-vous ? qui cherchez-vous ? demanda-t-elle : pourquoi venir troubler la cendre des morts, et empêcher que la paix du tombeau existe pour moi ? Qu'ai-je entendu ? s'écrie-t-il ; quelles funestes paroles ! Malvina, est-ce toi que je vois ? est-ce toi que j'entends ? — Non, reprit-elle, je ne suis plus Malvina ; je le fus jadis quand il m'aimait ; mais il s'est éloigné, et je suis tombée dans la détresse ; il m'a retiré son amour, et la douleur m'a rendue à la poussière. A ces mots, un froid mortel se glisse dans l'ame d'Edmond ; il pressent un malheur plus grand, peut-être, que la mort même ; il lève le voile de Malvina, il la presse dans ses bras : Ma femme, mon amie, ma Malvina méconnaît-elle Edmond ? s'écrie-t-il avec un accent passionné. Malvina la repousse et dit : Paix ! paix donc ! on ne prononce plus ici ce nom-là. Ne savez-vous pas qu'en vain je l'ai répété dans la nuit du désespoir ? il ne m'a pas soulagée. O Malvina ! reconnais-moi par pitié ! je suis Edmond, ton Edmond, ton

époux, qui revient pour ne plus te quitter! .. Malvina s'assit sur une pierre, et le regardant avec un souris amer : Pourquoi criez-vous ainsi, je suis Edmond? je suis Edmond? Croyez-vous que j'ignore tout ce qui se passe? En vain on a voulu me le cacher, je sais qu'Edmond ne reviendra plus ici; depuis que l'étrangère est entrée dans son cœur, ce n'est plus qu'auprès d'elle qu'il revient; il rejette, il hait Malvina.— Lui, te rejeter! interrompit vivement Edmond, en pressant contre ses lèvres le visage pâle de sa femme; lui, te haïr! ah! le ciel en est témoin, jamais, jamais il ne t'a tant aimée..... Il ne faut pas que vous disiez cela, interrompit-elle en s'éloignant vivement; il ne faut jamais me dire qu'il m'aime; vous voyez bien que cela m'empêcherait de mourir. .... Et c'est ainsi que je devais la retrouver! s'écria-t-il en tordant ses bras dans l'angoisse du désespoir: je parle à Malvina, et Malvina ne m'entend plus! je suis devant ses yeux, et ses yeux ne me voient plus! la douleur a détruit son intelli-

gence, et c'est moi, le plus barbare des hommes, qui l'ai plongée dans cet état! O ma Malvina! la plus chère, la plus offensée de toutes les femmes, daigne sourire à ton époux! que ma voix arrive encore à ton cœur! que tes regards se tournent vers moi!....

Mais, non, non, interrompit-il, effrayé de l'air égaré empreint dans tous les traits de Malvina, cachemoi ces affreux regards; ah! que je n'en voie jamais de pareils; je ne puis les supporter, ils m'accablent, me terrassent; et l'infortuné tombe aux pieds de Malvina: dans la douleur forcenée, il mord la terre, il pousse des cris, il déchire sa poitrine..... Malvina, muette, insensible, ne voit rien, n'entend rien; elle jette autour d'elle des regards vagues qui ne fixent aucun objet; puis, se levant doucement, elle s'approche du tombeau, et s'agenouillant dessus: Voilà l'heure, dit-elle; elle a sonné, et j'existe! il me faut donc encore attendre tout un jour? encore le monde aujourd'hui, mais, demain, l'éternité! Alors elle se

lève et suspend son voile noir à une branche de cyprès; ses beaux cheveux blonds retombent épars sur son cou; elle les écarte, et fait quelques pas hors du bosquet: la lune frappe à-plomb sur son visage, et c'est à sa pâle clarté qu'Edmond fixe sa femme chérie et aperçoit tous ses traits altérés par la main du malheur qui détruit en silence. Elle passe auprès de lui, range sa robe pour ne pas le toucher, et continue son chemin: il marche lentement sur ses pas, sans avoir la force de lui parler davantage, entre avec elle dans la maison, et la suit jusques dans l'appartement où Mistriss Clare l'attendait..... Me voilà encore! lui dit-elle; c'est long! bien long! je ne croyais pas qu'il fût si difficile de mourir!..... Mistriss Clare soupire, se lève, prend en silence le bras de son amie pour la conduire dans sa chambre, lorsqu'en approchant de la porte, elle aperçoit Sir Edmond. A cet aspect subit, elle s'écrie: Vous, vous, ici! par quel prodige? Mais, dites, vous a-t-elle vu? lui avez-vous parlé?..... Elle

m'a vu, je lui ai parlé..... Et elle est restée insensible?.... De violens sanglots sont la seule réponse d'Edmond. Mistriss Clare ne l'a que trop comprise, et s'écrie, en retombant sur sa chaise: Ah! c'en est fait! il ne reste donc plus d'espoir!.. Cependant les gémissemens d'Edmond ont retenti aux oreilles de Malvina; elle s'approche de lui, et le regardant avec compassion: Comme il pleure! dit-elle; il n'a pas versé toutes ses larmes, lui! Comme il souffre! sans doute il a été trompé; mais calme-toi, malheureux, bientôt tes douleurs cesseront: moi aussi, j'ai beaucoup souffert, et pourtant, tu le vois, je suis tranquille à présent, car il vient le jour des miséricordes! elle vient la nuit du repos! c'est eux qui guérissent les cœurs brisés et ferment toutes les blessures..... Mistriss Clare se lève, prend la main d'Edmond, la pose sur le cœur de Malvina, et, interrogeant son amie: Ne sens-tu rien? dit-elle; regarde cet objet, Malvina: ne le reconnais-tu point? dis, ne sais-tu plus ce que c'est qu'Edmond?

.... Est-ce que vous connaissez Edmond? reprit Malvina avec un accent précipité; et, les regardant tous les deux d'un air égaré: Ah! si vous savez où il existe, courez à lui, courez; dites-lui qu'il me rende mon enfant; dites-lui sur-tout, qu'il ne le donne pas à Kitty, à sa Kitty: il est à moi, l'enfant de Clara! ne faut-il pas que j'en rende compte à sa mère? Comment oser la rejoindre là-haut, quand j'ai perdue son enfant? comment soutenir sa voix menaçante, quand elle me demandera: Qu'as-tu fait de mon enfant? Faudra-t-il lui répondre qu'il appartient à Kitty? Croyez-vous, ajouta-t-elle, en serrant la main d'Edmond avec une agitation convulsive, croyez-vous qu'Edmond consente à me rendre mon enfant!.... Demain, il vous l'amènera lui-même, répondit-il: demain, votre époux, votre enfant seront ici... Vous l'entendez! juste ciel! interrompit vivement Malvina; vous l'entendez! il promet, il assure qu'Edmond, que Fanny seront demain ici!.... Mais, ne me trompe-rait-il pas aussi? n'est-ce pas là cette

même voix qui, jadis ?.... n'entends-je pas Edmond ?.... Edmond !.... ce nom est par-tout, continua-t-elle en portant la main à son front ; il me brûle, il me dévore, ma tête est en feu ; et s'échappant aussitôt des mains de Mistriss Clare et d'Edmond, elle courut en désordre dans la chambre en s'écriant :.... Pourquoi, pourquoi m'empêche-t-on d'aller à lui ? sans doute, il aurait pitié de ma misère ! je lui dirais : Mon Edmond, voici ta Malvina qui vient vers toi ; si elle te déplaît, elle s'en ira ; mais regarde-la une seule fois encore, qu'elle emporte un dernier regard, un regard de compassion de son époux ! dis-lui, au moins, que tu ne la hais pas ; et alors, pour ne point troubler tes nouveaux plaisirs, elle dévorera ses larmes, elle étouffera ses plaintes, et, couchée sur la poussière à cette porte du bonheur que tu avais entr'ouverte à ses yeux, elle y mourra, puisque tu ne peux plus la lui ouvrir.... En parlant ainsi, abattue par la violence de ses agitations, elle tomba sur le plancher ; ses yeux, fixes et ouverts,

ne remuaient plus, et son cœur oppressé semblait prêt à se rompre : mais son état, quelqu'affreux qu'il fût, l'était moins que celui d'Edmond ; Mistriss Clare s'en aperçut, et, lui prenant la main avec un air de compassion : .... Ne désespérons pas encore, dit-elle ; peut-être la vue de Fanny, en calmant sa conscience, réveillera sa raison : à présent, elle va être tranquille pendant quelques heures, il faut la transporter sur son lit : puisse-t-elle y trouver le repos dont des barbares l'ont privée ! .... Ah ! Mistriss Clare, interrompit Edmond, le crime fut horrible, mais la punition le surpasse..... Non, non, malheureux, je ne vous accuse pas, reprit-elle ; ce n'est pas vous qui fûtes coupable ; votre état me le dit assez.....Ah ! nul ne le fut plus que moi, s'écria-t-il ; j'étais aimé de Malvina ! " O Malvina ! femme adorée ! si par une faiblesse impie, je parjurai mes sermens, en te retrouvant ainsi, ne l'ai-je pas assez expiée ! "

CHAPITRE X.

On retrouve Mistriss Birton.

CEPENDANT Malvina, étrangère à tout ce qui se passait, a été portée dans sa chambre sans s'en apercevoir. Dans sa muette insensibilité, elle ne paraît plus distinguer aucun objet : Edmond, près de son lit, accablé, anéanti, ne peut détourner ses yeux de dessus elle ; il contemple ce visage charmant qui fit jadis son bonheur, et qui fait maintenant son supplice; il épie, il attend, il espère un changement, c'est en vain. Cette physionomie si tendre, si mobile, ne varie plus ; l'expression et le mouvement y sont suspendus ; une morne stupeur les remplace et enchaîne ses traits que l'amour savait animer de tant de vie. Edmond ne peut plus soutenir ce spectacle, et, s'éloignant du lit avec une sorte de fureur, il s'avance vers Mistriss Clare et lui dit: Où sont ces barbares, ces monstres qui l'ont réduite

dans cet état? Nommez-les, que j'assouvisse sur eux ma vengeance!.... Depuis quand, sa raison est-elle égarée! pourquoi me l'avoir caché?.... Edmond, répliqua Mistriss Clare, je satisferai à toutes vos questions; mais auparavant, répondez aux miennes, et tremblez de souiller d'un mensonge l'air que respire encore cette déplorable victime: voyez cette lettre que Mistriss Fenwich écrivit à Malvina. Avait-elle obtenu votre approbation? et lui avez-vous en effet sacrifié celle de votre femme?.... O infernale méchanceté! s'écria Edmond en lisant ce qu'avait écrit Mistriss Fenwich: monstre d'imposture! c'est donc toi dont l'odieuse main a porté la mort dans le sein de Malvina? Mistriss Clare, il est vrai, cette femme m'a séduit un instant, un seul instant, encore fus-je bien plus entraîné par l'occasion que par elle; mais j'atteste que, depuis, le mépris qu'elle m'inspirait était tel, qu'il ne m'a pas fallu d'effort pour résister à tous ses artifices; et c'est à elle que j'aurais sacrifié Malvina! qui? moi, j'aurais souf-

fert qu'elle outrageât ainsi la femme de mon cœur ? Ah ! loin d'être coupable d'un pareil crime, jamais je n'ai permis à sa bouche impure d'oser seulement prononcer devant moi le nom révéré de Malvina. Mais par quel inconcevable artifice, par quel mystère d'iniquité a-t-elle su soustraire mes lettres !.... C'en est assez, interrompit Mistriss Clare, je ne vous demande même pas s'il est vrai que vous ayez donné les mains à l'enlèvement de Fanny ; je rougirais de soupçonner d'une pareille barbarie l'époux faible, mais repentant de Malvina..... Je n'ai pu voir milord Sheridan que la veille de mon départ de Londres, répondit-il fort vîte ; c'est lui qui m'a appris que Mistriss Birton avait arraché Fanny de cet asile ; c'est de lui que j'ai obtenu, à l'instant même, l'ordre de l'y ramener : le voici, et dès demain Fanny sera rendue à sa mère..... O Edmond ! malheureux Edmond ! s'écria Mistriss Clare en pressant ses deux mains entre les siennes, de quoi ne seront pas responsables ceux qui vous ont si perfidement calomnié ?

Et cette Mistriss Birton, la terre porta-t-elle jamais une créature plus insensible et plus fausse! Elle vint ici, Edmond, peu de jours après celui où Williams avait porté votre lettre; elle était accompagnée du juge de paix du canton. En descendant de voiture, elle fit sommer Lady Malvina Seymour de paraître. Je me présentai avec votre femme, en lui disant qu'il n'y avait ici personne de ce nom..... Il n'est plus temps de feindre, repartit-elle: voici la copie du registre de l'église où la célébration a eu lieu, qui constate le récit des faits; je suis instruite de tout: mais ce que madame ne sait peut-être pas, continua-t-elle en s'adressant à Malvina, c'est que Sir Edmond Seymour, ou épris d'une autre beauté, ou reconnaissant l'étendue de son imprudence, desire casser une union qu'il ne voit plus que comme un malheur, et à laquelle il déclare n'avoir été entraîné que par une artificieuse séduction. Voici, madame, l'acte que je suis chargée de vous présenter de sa part: si vous consentez à le signer, vos nœuds

seront détruits, et Miss Fanny Sheridan restera près de vous ; mais si vous résistez, la volonté de son père est qu'elle soit remise entre mes mains : en voici l'ordre formel, et les constables qui m'entourent vont le faire exécuter sur-le-champ..... Madame, reprit votre femme, avec plus d'assurance et de calme que je n'en espérais d'elle, je ne vois point, sur cet acte, le nom d'Edmond Seymour ; je l'attendrai pour y mettre le mien ; je céderai à son desir, sans doute, mais je ne céderai qu'à lui..... Ainsi, répondit Mistriss Birton avec une ironie amère, pour faire durer quelques jours de plus un nœud que votre époux déteste, vous consentez à manquer aux sermens faits à une amie que vous prétendiez vous être si chère ! vous consentez à vous séparer de son enfant ! Non, madame, je n'y consens point, reprit Malvina avec force ; c'est malgré moi qu'elle me sera ravie ; je saurai réclamer contre cet attentat, et si la violence me l'arrache, la justice me la rendra. Ne croyez pas l'emporter toujours : le jour

de la vérité n'est pas loin; le monde connaîtra votre cœur, et il en aura horreur.»... Mistriss Birton, troublée intérieurement du ton solennel dont lui parlait Malvina, n'essaya point de lui répondre; mais, se tournant vers le juge de paix: Vous voyez, lui dit-elle, que madame se refuse à tout accommodement; la loi vous autorise à mettre à exécution les ordres dont je suis chargée: faites paraître ici Miss Fanny Sheridan. ....Monsieur, lui dis-je alors, prenez garde, vous vous chargez là d'une odieuse affaire: moi, qui suis étrangère comme vous dans tout ceci, je vous préviens que vous pourriez avoir à vous repentir un jour d'avoir employé la force pour arracher Miss Sheridan d'ici..... Mistriss Clare, interrompit alors Mistriss Birton avec un ton de mépris, nous n'avons que faire de vos grandes phrases; gardes-les pour le public, qui a la patience de les écouter; monsieur n'a pas tant de temps à perdre, et je le somme de remplir son devoir.—En effet, reprit le juge de paix, je ne sais pas ce que

j'aurais à craindre : l'ordre dont l'honorable Mistriss Birton est chargée, est positif et revêtu de toutes les formes qui peuvent le rendre légal aux yeux de la justice ; je ne fais donc qu'exécuter la loi..... Alors il sortit pour ordonner que Miss Fanny Sheridan comparût devant lui. Aucun domestique n'osa résister : vous savez à quel point on respecte ici les ordres des magistrats du peuple. Malvina, voyant avec effroi, qu'elle n'avait pas un moment à perdre, tenta un nouvel effort, et, s'adressant à Mistriss Birton : — Ne puis je pas, lui dit-elle, offrir une caution, afin de garder Fanny jusqu'à l'instant où Sir Edmond Seymour aura signé l'acte qui vient de m'être présenté ! alors je m'engage ici, par le serment le plus solennel, de hâter de tout mon pouvoir la dissolution de mon mariage, ou à vous livrer mon enfant .... Non, répondit, Mistriss Birton, je n'accepte d'autre accommodement que celui que j'ai proposé en arrivant, et voyez à vous décider sans tarder davantage ; il me faut votre signature ou votre

enfant.—Clara ! s'écria alors Malvina en élevant ses mains vers le ciel, tu vois à quelle affreuse extrémité me réduit la méchanceté de cette femme ! dicte-moi mes devoirs, ombre sacrée ! dis, à quels sermens dois-je manquer ?.... Madame peut partir quand elle voudra, interrompit Mistriss Tap en entrant dans le salon ; la petite est dans la voiture..... Ils m'ont enlevé mon enfant ! s'écria Malvina éperdue et se précipitant hors de la chambre..... Maman ! maman ! appelait l'enfant, en se débattant entre les bras de ceux qui l'emmenaient, est-ce que tu ne viens pas avec moi ?..... Non, je ne te quitterai pas, lui cria Malvina en se jetant sous les roues de la voiture ; ils m'écraseront, les barbares ! avant de t'enlever à ta mère.

Faites retirer madame, dit froidement Mistriss Birton aux gens qui l'entouraient ; vous voyez bien qu'elle perd l'esprit..... Eh quoi ! madame, lui dis-je alors, êtes-vous inaccessible à toute pitié ? qu'attendez-vous d'une conduite aussi inhumaine ? Si votre intention n'est pas

d'assassiner l'innocente créature que vous enlevez impitoyablement à sa mère, n'êtes-vous pas sûre qu'elle lui sera rendue? et alors, que vous restera-t-il? le repentir d'une cruauté inutile.—Faites retirer madame, répéta Mistriss Birton avec une voix tremblante de colère et sans daigner me répondre.....Malvina s'apercevant qu'on se préparait a l'éloigner de force, se lève, tombe aux pieds de Mistriss Birton, et s'écrie:—Au nom du ciel! au nom de l'humanité! au nom de votre propre repos! ne m'ôtez pas mon enfant! je ne survivrai pas à sa perte. Voulez-vous avoir ma mort à vous reprocher? voulez-vous que mon sang crie éternellement contre vous?—Vous êtes encore maîtresse de la garder, lui répondit Mistriss Birton sans s'émouvoir, mais vous savez à quelle condition; je suis inflexible là-dessus.—Va, pars, je ne te retiens plus, s'écria votre femme en s'éloignant avec horreur; je n'en doute plus maintenant, cet acte est une horrible trahison par lequel tu espérais sans doute me tromper, tromper Edmond, et nous

désunir à jamais: mais tes odieux projets seront déçus; Edmond va bientôt paraître, demain peut-être il sera ici, il y sera peut-être aujourd'hui, il me rendra mon enfant, tu seras dévoilée, tu seras punie.....Tu l'es déja: ne sens-tu pas ta conscience qui te déchire, l'ombre de Clara qui te menace, et la justice céleste qui t'attend?—En finissant ces mots, votre femme, accablée par la douleur, perdit presqu'entièrement connaissance, et Mistriss Birton, sur le visage de laquelle se peignait ce que la colère et l'effroi ont de plus hideux, se hâta de s'éloigner.....Que vous dirai-je encore, infortuné Edmond? Le même soir de ce jour terrible arriva la lettre que vous tenez entre les mains; Malvina crut y voir la confirmation de tout ce que lui avait dit Mistriss Birton; elle crut que son époux était d'accord avec ses ennemis, qu'elle avait peut-être sacrifié l'enfant de Clara à un homme sans foi et sans honneur.....Depuis ce moment.....— Depuis ce moment? demanda Edmond en tremblant.—Mistriss Clare lui montra

de la main, Malvina, sans avoir la force d'articuler un mot.—J'entends, reprit-il avec un désespoir concentré, si je la perds avant qu'elle ait recouvré la raison, elle emportera dans la tombe l'idée que c'est ma main qui l'y précipite..... Cette crainte, qui n'était que trop fondée, avait quelque chose de si affreux, que Mistriss Clare crut devoir tout tenter pour l'en distraire; et, en substituant à cette image mille détails douloureux sur l'état de Malvina, elle fit verser un torrent de larmes à Edmond, et pensa l'avoir beaucoup soulagé..... Votre femme a exigé, continua-t-elle, qu'on plaçât un cercueil dans le bosquet où vous l'avez trouvée ce soir: je m'y suis opposée quelque temps; mais, voyant que cette contrariété irritait son mal, je ne me suis plus occupée que de satisfaire tous ses desirs. Son esprit est singulièrement frappé de l'idée qu'elle doit mourir chaque soir à dix heures, heure fatale à laquelle la lettre de Mistriss Fenwich fut remise en ses mains. A cet instant, elle sort toujours de l'état d'insensibilité où vous la voyez

maintenant ; sans avoir l'air de me reconnaître, elle me nomme : quelque temps qu'il passe, elle descend dans le jardin, exige qu'on l'y laisse seule jusqu'à minuit, et alors revient tristement, me dit qu'elle ne mourra que le lendemain, et retombe dans sa froide stupidité. J'ai appelé plusieurs médecins, nul m'a donné d'espoir ; ils doivent revenir aujourd'hui encore.....Edmond ne lui laisse pas le temps d'achever, il se lève, va au lit de Malvina, se met à genoux devant elle, presse contre ses lèvres sa main décolorée, et s'écrie : " Sainte et douce victime ! tu seras vengée ; les monstres qui ont égaré ta raison et détruit ma félicité, recevront le prix de leurs forfaits ; aujourd'hui même leur supplice commencera : je pars, je vais arracher ton enfant aux mains détestées qui le retiennent ; je pars, Malvina, mais pour te rejoindre ce soir.....Je te retrouverai, ajouta-t-il avec un accent vif et pressant qui sollicitait une réponse, je te retrouvera, dis, réponds, Malvina, ma compagne, mon bien, que j'obtienne un mot, un regard, un seul !—

Affreux silence ! oh ! qu'est donc devenue ma Malvina ? Autrefois je ne l'implorais pas en vain, son tendre cœur n'était pas muet aux prières de son époux ; mais maintenant tout est changé, elle n'a plus rien à me dire. Tu as donc cessé de m'aimer, Malvina ? ah ! dis-le moi, du moins, que tu ne m'aimes plus ; accable de ta haine l'infortuné qui t'adore et que ses remords déchirent ! du moins, il entendra ta voix. Combien il préférerait tes reproches, tes imprécations, à cette horrible immobilité dont rien ne peut t'arracher ?" Alors il quitta la main de Malvina, et sa main retomba sans force ; il s'éloigna de ses yeux, et ses yeux ne le suivirent pas. Consterné de ce qu'il voit, accablé de ce qu'il craint et de ce qu'il se reproche, il se retire dans un coin de la chambre, et pousse douloureusement des sanglots étouffés que le repentir et le désespoir lui arrachent, également. Cependant, à ces plaintifs accens, Malvina semble s'éveiller de sa morne stupeur ; elle jette des regards vagues autour d'elle ; elle prête l'oreille, et une fugitive rou-

geur a coloré ses joues: Edmond voit ce mouvement, il s'approche; elle lui prend la main, et, se penchant vers lui: Avez-vous entendu? lui demanda-t-elle bien bas; c'est lui! il est revenu! il pleure, parce qu'il ne m'a plus retrouvée! —Vous l'avez donc enfin reconnu, Malvina?—Assurément, sa voix a percé les ombres de la mort; il n'y a plus que celle-là que je pouvais entendre; mais ne dites pas qu'il est ici, il ne faut pas qu'on le sache; l'étrangère viendrait le reprendre.—Il la repousserait, Malvina; c'est vous seule qu'il ne veut plus quitter: venez vous asseoir auprès de lui, venez le consoler.....Non, non, s'écria-t-elle avec effroi, je ne le puis pas. Voyez-vous cette main de fer qui me retient? c'est celle de Clara: Voyez-vous cette épaisse barrière entre lui et moi? c'est elle qui l'élève. Entendez-vous cette voix, non plus douce et tendre comme jadis, mais terrible et menaçante? c'est elle qui me crie que la trahison d'Edmond sera le juste prix de l'oubli de mes sermens: Le voyez-vous, lui, l'instru-

ment de la vengeance céleste, m'arracher toute sanglante de son cœur, pour y placer l'étrangère? la voyez-vous, dans son superbe orgueil, fouler aux pieds la pauvre Malvina? Il sourit à ses attraits, il applaudit à son triomphe; et cependant, couverte de cendres, je l'implore, et il ne daigne pas me regarder!.... O femme trop outragée! s'écria Edmond en pleurant, que vous devez haïr celui qui vous fait souffrir tant de maux!.... Moi, le haïr? interrompit-elle vivement: je vois bien que vous ne le connaissez pas, vous sauriez que cela n'est pas possible..... Ecoutez, ajouta-t-elle plus bas, si vous le rencontrez jamais, cachez-lui bien que c'est lui qui m'a fait mourir, cela l'affligerait peut-être, et je veux qu'il vive heureux, mon Edmond, dût-il, pour cela, oublier tout à fait sa pauvre Malvina; et cependant je vais aller vers mon père qui est là-haut, je l'implorerai pour mon Edmond. "O mon père! lui dirai-je, ne le punis pas; mais, si tu es irrité contre lui, me voici à sa place: envoie-lui, mon père! tout le

bonheur que tu voulais me donner."....
O femme angélique! sainte innocence! s'écria Edmond; et c'est toi qui as pu trouver un monstre assez ingrat pour te trahir!... Mais croyez-vous, continua-t-elle, que Clara permette à mon père d'exaucer mes vœux? Elle est avec les anges, ma Clara, elle est digne d'y être; mais à peine me verra-t-elle, que, me traînant devant le tribunal suprême, elle me demandera ce que j'ai fait de son enfant: si je m'approche, elle me repoussera avec horreur en me demandant où est son enfant; si je l'implore, sa voix tonnante m'interrompra: qu'as-tu fait de mon enfant? qu'as-tu fait de mon enfant? me dira-t-elle.—A cette terrible image, les forces de Malvina défaillirent, ses yeux se tournèrent, ses bras se roidirent; elle tomba sans connaissance et goûta du moins, quelques momens, la douce paix du tombeau.

CHAPITRE XI.

Lueur d'espoir.

Il n'y a pas un moment à perdre, Edmond, dit alors Mistriss Clare ; il faut aller chercher Fanny.---Je pars, répondit-il, animé d'une lueur d'espérance ; j'ose espérer beaucoup de la présence de cette enfant : il me semble que l'idée de l'avoir perdue est ce qui trouble le plus Malvina. Hélas ! indulgente et tendre comme elle était, sans doute elle aurait pardonné la faute d'un autre ; mais elle n'a pu supporter ce qu'elle se reprochait ; du moment qu'elle s'est crue coupable, elle a dû succomber, et son ame était trop pure pour vivre avec un remords.

Cependant le jour commençait à paraître ; Edmond monte dans sa chaise, et avant midi il fut rendu chez Mistriss Birton. L'aspect de cette odieuse maison le fait tressaillir ; il monte, il entre

sans se faire annoncer ; il trouve sa tante déjeûnant, entourée d'un cercle brillant. En voyant paraître Edmond pâle, échevelé, en habit de voyage, elle rougit et jette un cri de surprise : la petite Fanny, qui était tristement assise auprès d'elle, se lève avec une vive joie, et, se précipitant au cou d'Edmond : — Mon bon ami, lui dit-elle, que tu as été longtemps absent ! tu me ramèneras auprès de ma bonne maman, n'est-ce pas ! — Oui, oui, s'écria Edmond en la pressant fortement contre sa poitrine ; malheureuse enfant ! ce soir même tu seras rendue à ta mère. — Et de quel droit, Edmond, s'écria Mistriss Birton, pâle de colère, venez-vous enlever le dépôt qui m'a été confié ? — Du droit de la justice et de l'humanité, répondit-il en la regardant avec mépris : est-ce lui que vous invoquâtes lorsque votre perfide méchanceté ravit cette enfant à ma femme ? — A ce nom qu'il donnait à Malvina, à cette accusation qu'il portait contre Mistriss Birton, tous les convives embarrassés s'entre-regardèrent, et sem-

blaient se demander ce qu'allait devenir une scène aussi vive qu'inattendue. Mistriss Birton, effrayée d'avoir autant de témoins des reproches dont elle sentait qu'Edmond pouvait l'accabler, lui dit, d'un ton plus doux: — Si vous avez à me parler d'affaires, passez avec moi dans mon cabinet; nous nous expliquerons mieux. — Non, non, répondit-il avec un dédain mêlé de fureur, je n'ai rien de particulier à vous dire, et Mistriss Birton ne saurait être trop connue: si j'ai un regret en ce moment, c'est que le monde entier ne soit pas là, afin de me rassasier du doux plaisir de dévoiler à tous les yeux la femme barbare qui put résister aux pathétiques prières de la plus douce créature, et parvint, à force d'insultes, de fausseté et du malice, à détruire l'intelligence de plus parfait ouvrage de la nature. Arrêtez, continua-t-il en voyant que Mistriss Birton fesait un mouvement pour l'interrompre, je n'ai pas parlé encore de la plume calomniatrice qui, pour satisfaire un horrible desir d'ambition et de ven-

geance, n'a pas craint de m'accuser, moi son parent, moi Edmond Seymour, comme suspect auprès du gouvernement anglais: les mesures de cette femme étaient si bien prises, que, sans un hasard inattendu, j'étais embarqué pour les Indes, comme perturbateur du repos public.... Je vois, à votre surprise, poursuivit-il, que vous espériez qu'on vous garderait le secret, et sans doute votre vil complice que je vois près de vous, milord Stafford, l'espérait aussi; mais il est encore des ames franches et loyales, et, heureusement pour l'humanité, les plus rares sont celles qui ressemblent aux vôtres.

Sir Edmond avait commencé à parler avec tant d'emportement et de véhémence, qu'il n'avait pas été possible de l'arrêter; à présent il n'était plus temps, tout était connu. Mistriss Birton, accablée d'humiliation, voit chacun frémir au récit d'Edmond, et s'éloigner d'elle avec horreur. Cette réputation de grandeur d'ame élevée avec tant de soins, vient d'être détruite en un instant; elle

le voit, et son supplice commence; Edmond le voit aussi, et sa vengeance est consommée: alors il ne songe plus qu'à s'éloigner, et, emportant Fanny dans ses bras, il se rend chez le Docteur Potwel, le détermine à partir avec lui, et emploie tout le temps de la route à lui parler de Malvina. Cependant les chevaux volent, et l'airain venait de sonner dix heures lorsque la voiture s'arrêta devant la maison. Mistriss Clare parut aussitôt; elle attendait Edmond avec impatience.---Comment est-elle? où est-elle? demanda-t-il vivement.---Voici l'heure où elle descend dans le jardin, elle y est maintenant; son état.....---Son état? interrompit-il alarmé.---Mistriss Clare secoua tristement la tête, et ajouta, en soupirant: toujours le même! ---Je vais aller la joindre, reprit-il; il ne peut rien y avoir à craindre, n'est-ce pas?---Hélas! répondit Mistriss Clare, que voulez-vous qu'il y ait à craindre? ---L'infortuné n'entendit que trop ce qu'elle voulait dire, et il sentit alors, par tous les points de son existence, que,

de toutes les situations, la plus affreuse est celle où l'excès du mal ne permet plus d'en redouter aucun autre.

Dans cette disposition, il s'avance dans le jardin; il reprend le même chemin qu'il a fait la veille sur les traces de Malvina; il y retrouve les mêmes anxiétés, les mêmes angoisses, et enfin aperçoit celle qui en est l'objet, auprès du bosquet de cyprès: elle revenait; sa longue robe blanche, ses cheveux épars, sa démarche lente, ses yeux attachés vers la terre, tout en elle respire une funèbre mélancolie et ajoute à la douloureuse pitié que son état inspire. Le bruit de la marche d'Edmond parait l'effrayer; elle fait un mouvement pour fuir.—N'ayez pas peur, lui dit-il, ce n'est que moi.---C'est vous? répliqua-t-elle aussitôt et en se rapprochant pour le considérer davantage.... Oui, c'est vous, je me souviens que vous m'aviez promis de revenir: vous ne trompez donc pas, vous?---Jamais, jamais je ne tromperai ma chère Malvina.---Ecoutez, répliqua-t-elle après un moment de si-

lence où elle avait semblé réfléchir profondément, je crois vous avoir déja vu il y a long-temps ! bien long-temps ! je vivais alors : ici, tout était beau, ajouta-t-elle en étendant la main vers tout le jardin ; là, je cueillais des roses, elles étaient pour lui ; ici, j'entendais les oiseaux, ils chantaient pour lui ; partout je respirais un air doux, c'était encore pour lui : tout, tout pour lui.... Mais il a fui, et tout s'est desséché, et la fleur est tombée, et la terre qui la portait ne la reconnaît plus.---Mais il reviendra, lui répondit Edmond, en la pressant doucement contre sa poitrine, et alors vous pourrez encore cueillir des roses, les oiseaux recommenceront à chanter, et l'air redeviendra doux.--- Non, non, interrompit-elle avec un tremblement convulsif ; non, non, jamais, jamais.... Voyez-vous cette fleur qui est sur mon sein ? je la lui avais donnée la veille de son départ ; mais il la laissa tomber en me quittant ; je la ramassai, et l'ai toujours portée sur mon cœur depuis ; cependant, malgré tous mes

soins, elle est morte, sans doute parce qu'il l'avait rejetée.... Voyez-vous comme elle a perdu son éclat, sa fraîcheur ? jamais, jamais elle ne les reprendra..... pourtant, il lui a fallu tout un jour pour mourir; à moi, il ne me faudra qu'un moment.---Ma douce, ma tendre Malvina ne mourra point ; je la serrerai dans mes bras, je la sauverai de la mort.....---Non, non, il faut subir son sort, le mien est de lui obéir ; il avait assez de Malvina, il l'a poussée vers le tombeau, elle y tombera.... Ne dois-je pas mourir demain ?.... Oui, demain, quand la lettre de l'étrangère arrivera... Mais je vois bien que vous ne savez pas ce que c'est que cette lettre.... c'est quelque chose qui détruit, qui tue, continua-t-elle en fixant Edmond d'un air farouche ; c'est quelque chose qui brûle, qui dévore ici, là (en montrant successivement son cœur, sa tête et sa poitrine) ; c'est un feu qui consume toujours, un mal qui ne s'appaise jamais ; il corrompt le sang, il ronge le cœur, il empêche de vivre, il ne permet pas de

mourir: voyez-vous, ceux qui le souffrent n'existent plus, ils sont tous comme moi.

Elle s'interrompit; l'effroyable tableau de ses souffrances venait d'anéantir toutes ses facultés; elle tomba sans force dans les bras de son époux, et lui, serrant contre son sein ce corps inanimé, colle ses lèvres contre cette bouche jadis si vermeille, et maintenant glacée, sur ses yeux si tendres, et maintenant éteints: partout il trouve le froid de la mort; il appelle Malvina, sa chère Malvina: Malvina ne répond plus; il est seul, seul dans la nature avec sa femme expirante et le remords de l'avoir assassinée. Au milieu de tant de tourmens, sa tête se perd; il ne songe plus à rentrer, il ne voit plus que Malvina qui se meurt, et qu'il jure de suivre au tombeau. Cependant Mistriss Clare, inquiète de le voir tarder si long-temps, s'avance au devant de lui avec le Docteur Potwel; ils le trouvent à genoux, appuyé contre un arbre, tenant Malvina embrassée et comptant avec effroi les faibles battemens de

son cœur. Mais en voyant avancer le Docteur Potwel, il s'écrie, sans changer de situation :—Docteur, c'est ma femme! c'est ma Malvina! il faut la sauver, il le faut; vous m'en répondez... Ne me dites point qu'elle n'existe plus, je ne le supporterais pas; je ne veux pas perdre ma Malvina, entendez-vous, docteur, entendez-vous, Mistriss Clare, je ne veux pas perdre ma Malvina; et en parlant ainsi, il versait de ces larmes amères et brûlantes qui n'échappent jamais abondamment au désespoir, car alors il ne serait plus désespoir. Cependant le docteur s'approche, et, après avoir touché le bras de Malvina :—Hâtez-vous, dit-il, de mettre cette femme à l'abri du froid rigoureux qu'il fait ici; vous lui avez fait beaucoup de mal en l'y laissant exposée si long-temps : ce n'est point avec cette négligence que je l'ai vue vous soigner jadis.—Edmond ne répond rien : docile aux ordres du docteur, il soulève Malvina, la prend dans ses bras et la transporte sur son lit. Alors le docteur l'examine attentivement :—Le plus grand

mal est dans la tête, dit-il.—Ah ! docteur, s'écria Edmond, elle pourra donc être sauvée ?—Sauvée ? reprit-il en le regardant d'un air significatif, si ce n'est que de sa vie dont vous parlez, elle ne me paraît pas en danger maintenant, et si nul accident ne vient augmenter sa faiblesse, je crois pouvoir en répondre.—O docteur ! ne répondez-vous que de sa vie ?—Il faut attendre, il faut voir, ne précipitons rien : qu'on prépare à l'instant un bain froid, nous en verrons l'effet; demain, nous essayerons de la musique : des moyens doux, du temps, de la patience, j'en ai vu revenir de là.—Vous en avez vu revenir ? interrompit, Edmond hors de lui : ô docteur ! cher docteur ! vous me rendrez donc ma Malvina ?—Et, dans l'excès de sa joie, il frappait des mains, il allait, il courait, il donnait mille ordres à la fois ; et, comme s'il eût craint qu'on ne les exécutât pas assez vîte, il aidait lui-même à préparer ce qu'il fallait ; il encourage chacun à se hâter, il embrasse tous ceux qu'il voit, sans distinguer personne.—On peut la sauvre ! répète-t-

il à ceux qui l'entourent; on peut la sauver! le docteur l'espère, l'assure. "O mes amis! aidez-lui à sauver Malvina; c'est mon bien, ma vie, ma joie; je ne saurais exister sans elle: mais, qui ici pourrait survivre à sa perte? n'est-ce pas d'elle que vous tenez tous vos plaisirs? Cette ame généreuse et compatissante ne fut-elle pas toujours l'amie de chacun de vous? jamais se lassa-t-elle de faire le bien? jamais ses propres peines lui firent-elles oublier celles des autres? et quand son cœur gémissait, accablé par la détresse, ne trouvait-elle pas encore une consolation par-tout où elle trouvait un heureux à faire?.... Et moi, moi, barbare! qui l'ai réduite en cet état, qu'en avais je reçu? que des jours de bonheur; qu'en attendais-je? que des jours de bonheur; et quand pour prix d'un si touchant amour, ma lâche ingratitude a détruit sa paix et égaré sa raison, quand chacun me voit, que je me vois moi-même comme le plus coupable des hommes, tout indigne de pardon que je suis, que cette angélique créature revienne à elle, et je

serai pardonné : loin de douter de sa miséricorde, ni de désespérer de sa clémence, vous la verrez plus prompte à m'accorder ma grâce, que moi à la demander. O Malvina ! quand il te reste tant de bien à faire sur la terre, ton cœur tout aimant voudrait-il m'abandonner avant de m'avoir arraché au remords qui pèse sur ma tête criminelle ?"—Et chacun pleurait en l'écoutant, et la bonne Mistriss Tomkins, qui avait nourri Malvina de son lait, et le vieux Pierre, qui a abandonné son pays pour la suivre, et Mistriss Clare, qui, s'étonnant de trouver en une seule femme toutes les vertus réunies, l'aime plus encore qu'elle ne l'admire, et le Docteur Potwel, qui se souvient de l'état touchant où il l'a vue, mais moins encore que celui où il la retrouve ; enfin, tous ceux qui ont approché d'elle, ne fût-ce qu'un seul jour, ne fût-ce qu'un instant, joignent leurs larmes à celles d'Edmond : elles attestent ce qu'était Malvina ; et jamais le panégyrique le plus éloquent, ni l'oraison la plus pathétique, entourés de l'appareil

du trône et des regards de l'univers, n'élevèrent les puissances de la terre à la hauteur où dans un obscur asile, cet assentiment unanime de bénédictions et de larmes vient d'élever la simple Malvina. O vertu ! telle est donc ta puissance ! Que l'orgueil, aidé de ses cent bras, construise, édifie, se redresse et porte sa tête jusqu'aux nues, tu seras toujours plus haut que lui ; devant ton immortelle lumière s'éteindra son impuissant éclat, et, tandis qu'après avoir brillé un instant, il s'écroulera, lui et ses superbes monumens, au sein de la poussière, éternelle et pure comme l'être qui t'a créé, tu vivras toujours au haut des cieux.

CHAPITRE XII.

Effet de la Musique.

Le lendemain au soir, à l'instant où Malvina se préparait à descendre dans

le jardin, le docteur demanda qu'on lui fît entendre quelques sons harmonieux. Mistriss Clare prélude sur un orgue.... Malvina tressaille, tourne la tête, s'arrête, et paraît écouter attentivement : la mélodie cesse, alors elle retombe dans sa rêverie, et continue lentement son chemin.

—Il faudrait, dit le docteur, chanter un air qu'elle connût beaucoup.—Edmond s'avançait.—Non pas vous encore, continua-t-il; il ne faut plus qu'elle entende cette voix que quand elle sera en état de la reconnaître, alors seulement je lui présenterai Fanny: n'épuisons pas nos moyens, pour qu'ils réussissent, il faut savoir les économiser.—Pendant qu'il parlait, Mistriss Clare avait pris sa harpe, cachée derrière un rideau; elle pose ses doigts sur les cordes, et leur vibration arrête Malvina une seconde fois: Mistriss Clare, qui s'en aperçoit, continue, et, après quelques modulations mélancoliques, elle chante cette romance que Malvina avait composée peu de jours avant l'arrivée de Mistriss Birton.

ROMANCE.

Depuis qu'une autre a su te plaire,
Chaque jour me voit dépérir;
Quand Malvina ne t'est plus chère
Malvina ne veut que mourir.
Pourtant sa faible voix t'implore,
Non pour réclamer ton amour,
Mais, avant de perdre le jour,
Pour te voir une fois encore.

Hâte-toi, le trépas s'avance:
Viens voir celle qui t'adorait
Mourir, sur un lit de souffrance,
D'amour, de honte et de regret!
Mais ce n'est point son agonie,
Ni la mort empreinte en ses traits,
Qui te diront que pour jamais
Malvina va perdre la vie.

Mais si languissante, abattue,
Je ne sais plus compter tes pas;
Quand tu paraîtras à ma vue,
Si tout mon corps ne rémit pas,
Si mon regard ne peut te suivre,
Si ma voix ne peut te nommer,
Si mon cœur a cessé d'aimer,
Alors j'aurai cessé de vivre.

– Pendant tout le temps que Mistriss Clare avait chanté, l'attention de Malvina avait été entièrement captivée : ses regards errans autour d'elle, semblaient chercher la voix qui frappait ses oreilles. Quand elle eut cessé de l'entendre, elle se considéra en silence, et se dit ensuite, avec une sorte de surprise :—Ce n'est pas moi ! non, ce n'est pas moi !.... Et elle appuyait son front sur sa main, comme pour tâcher d'éclaircir ses idées: on voyait les efforts qu'elle fesait pour rappeler des souvenirs vagues et fugitifs. Edmond en silence, l'œil constamment attaché sur elle, suivait tous ses mouvemens, et en attendait un qui vint rallumer l'espérance dans son sein. Cependant Malvina, toujours remplie de son idée, fait quelques pas la tête baissée, paraît réfléchir, et s'interrompt tout à coup en disant : — Ce n'est pas moi ! et pourquoi n'est-ce pas moi ?—Alors, comme frappée d'une nouvelle idée, elle élève la voix et recommence la même romance que Mistress Clare vient de chanter : que dis-je ? la même ? ah ! ce ne l'était

plus! son expression a quelque chose de si plaintif, qu'elle fait pleurer chacun de sa peine; mais en même temps son accent est si doux et si tendre, qu'il pénétre toute l'ame et y suspend la douleur. Chacun accourt, l'entoure, et surpris et enchanté, l'écoute, et ne pense plus qu'a l'écouter: mais tandis que toutes les personnes de la maison, réunies autour d'elle, demeurent immobiles, en proie au ravissement qu'elle inspire, la petite Fanny a profité de ce moment pour s'échapper de la chambre où on la retenait; elle s'avance à petits pas vers le lieu où elle entend du bruit, et, reconnaissant la voix de Malvina, elle s'élance de toutes ses forces et va tomber à ses pieds en s'écriant:—Maman! maman! je t'ai donc retrouvée!—A cette voix, Malvina frissonne, jette un cri aigu, prend l'enfant dans ses bras, et la regardant longtemps avec un mélange de surprise et de joie:.... Les barbares ne t'ont donc pas tuée! lui dit-elle; oui, c'est toi, oui, je te reconnais; elle vit donc encore l'enfant de Clara! Ah! continua t-elle en

pressant sa main sur sa poitrine, comme je respire à mon aise ! je peux mourir en paix maintenant, je peux rejoindre Clara, et elle ne me demandera plus, avec sa voix menaçante : Qu'as-tu fait de mon enfant? qu'as-tu fait de mon nnfant ?— et cette idée parut l'effrayer encore. Cependant Fanny baisait ses mains, sa robe, et élevait ses petits bras pour tâcher d'atteindre à son cou. Maman, lui disait-elle, pourquoi es-tu si pâle ? pourquoi me regardes-tu comme cela ? est-ce que je t'ai fâchée ? est-ce que tu n'aimes plus ta petite Fanny ? O maman ! maman ! pourquoi ne me caresses-tu pas comme autrefois ?.... Autrefois ! interrompit Malvina ; tout le monde se souvient d'autrefois, moi seule je ne peux plus y penser : il y a là (en montrant sa tête) quelque chose d'obscur qui me le cache. Maman ! pourquoi parles-tu donc toute seule ? que tu es changée ! Sais-tu que les méchans qui m'ont emportée me disaient que c'était toi qui le voulais, que tu ne te souciais plus de moi ? Je ne l'ai pas cru, maman ; je leur

disais : Vous êtes des méchans, des menteurs, qui voulez la faire mourir et moi aussi.... Mais pourquoi ne me dis-tu rien, maman? O mon Dieu ! si c'était vrai que tu ne m'aimasses plus ! En disant cela, la petite fille se mit à pleurer amèrement. Quoique le Docteur Potwel eût été très-faché que Fanny fût entrée sans son ordre, parce qu'il voyait bien que Malvina était trop faible pour soutenir de longues et vives émotions, néanmoins il crut devoir profiter de l'événement pour faire quelques tentatives, et, s'approchant de Malvina, il lui dit : .... Autrefois, vous étiez bonne, vous n'affligiez personne ; et à présent vous faites pleurer votre enfant, l'enfant de Clara ! Je ne veux faire de peine à personne, répliqua Malvina en le regardant avec surprise ; je ne veux pas faire pleurer l'enfant de Clara ; mais que puis-je pour lui, à présent ? vous voyez, je ne sais plus penser, je ne sais plus rien, ils m'ont détruite ! Et depuis quand êtes-vous ainsi ? demanda le docteur ; savez-vous qui vous a fait tant de mal ? Il y

a long-temps ! bien long temps ! répliqua-t-elle en fesant un geste en arrière avec la main ; je parcourais en paix la vie, mais un homme s'est rencontré, mes forces ont été rompues, et j'ai penché vers le tombeau. A ces mots, Edmond fit un mouvement pour s'avancer ; un coup-d'œil du docteur le retint à sa place. Celui-ci continua, emporté par l'espoir de rappeler la raison de Malvina, et oubliant trop tôt que sa santé n'était pas en état d'en supporter l'usage. Où allez-vous ? lui demanda-t-il en voyant qu'elle s'avançait vers le jardin. Mourir ! vous savez bien que c'est l'heure. Vous vous trompez ; c'est, au contraire, aujour'd'hui qu'il revient, vous le trouverez là-bas. Il revient ! je le trouverai ! reprit-elle en tremblant de tout son corps. Oui ; il n'y a plus de tombeau, il n'y a plus de cercueil, vous ne devez plus mourir, vous l'allez revoir : des méchans avaient emmené votre enfant et votre époux, tous deux vous sont rendus ; voici Fanny près de vous ; et Edmond est dans le jardin à la place du

tombeau ; il vous attend..... Edmond m'attend ? s'écria-t-elle en frappant des mains ; ne me trompez pas, cela fait tant de mal ! Je ne vous trompe pas, allez vous en assurer ; je vais vous accompagner, si vous voulez. Oui, oui, dit-elle vivement, venez avec moi, car lorsque j'y vais seule, je ne le trouve jamais. Edmond ayant compris l'intention du docteur, sortit doucement de la chambre sans être vu de Malvina. Mistriss Clare le suivit avec Fanny, et la douce malade, s'appuyant sur le bras du docteur, se traîna lentement vers le jardin en disant : Vous êtes un bon homme, vous ! je m'en souviens bien ; vous ne voulez pas qu'Edmond me quitte, et quand il le veut, lui vous venez pour l'en empêcher et me le rendre. Je vois, répondit il, que votre cœur conserve de la mémoire quand votre esprit n'en a plus : vous ne reconnaissez pas les traits de mon visage, et le nom du Docteur Potwel ne vous paraît qu'un vain son ? mais vous avez quelque chose en vous qui se souvient que, jadis, votre amant allait

mourir, et que ce fut moi, moi, le Docteur Potwel, qui le sauvai. .... Oui, oui, en effet, interrompit-elle en se parlant à elle-même, il a raison: un jour, Edmond allait mourir, je pleurais auprès de son lit; mais le Docteur Potwel vint, et je fus soulagée; il me dit de ne plus pleurer, et je ne pleurai plus..... Comment se peut-il que j'eusse oublié tout cela? mais vous, continua-t-elle en regardant le docteur, comment le savez-vous!—Le pauvre docteur avait espéré, un moment, qu'elle allait le reconnaître, et, quoique le souvenir qu'elle conservât fût déjà une lueur de raison, la peine d'être déchu dans son espérance lui fit presque perdre courage. Vous ne me connaissez donc pas? lui dit-il tristement. Moi! non: comment vous connaîtrais-je? vous savez bien que, depuis que Clara est au ciel et Edmond à l'étrangère, je ne connais plus que la douleur. .... A cet instant, elle fut interrompue par le son lointain d'une flûte, et aussitôt ses joues pâles devinrent incarnates et brûlantes; le violent battement

de son cœur se distinguait à travers sa robe, ses jambes tremblèrent, et son agitation fut si vive, qu'à peine pouvait-elle se soutenir. Le docteur s'en aperçut avec effroi, et commença à se repentir d'avoir accumulé trop d'émotions en un jour; mais il n'était plus temps de reculer. Entendez-vous, dit elle d'une voix basse et tremblante, entendez-vous cette ravissante harmonie? c'est lui qui la cause; de même elle le précéda lorsqu'il m'apparut pour la première fois.... Oh! je vous en conjure, ne parlez pas, continua-t-elle, en voyant que le docteur ouvrait la bouche pour répondre, qu'aucun autre son ne se mêle à ces sons harmonieux: si vous saviez le bien qu'ils me font! comme ils rafraîchissent mon sang, calment mon esprit et attendrissent mon cœur! En parlant ainsi, elle approchait; cependant, à l'entrée du bosquet, elle s'arrête tout à coup en disant:—Je n'ose point entrer, non, je n'ose point entrer; si j'allais ne l'y pas trouver! si c'était un ange céleste que Clara m'eût envoyé pour m'emmener vers elle, et qui m'at-

tendît sur mon tombeau! O Clara! je veux bien aller à toi; mais laisse-moi, ah! laisse-moi le revoir encore une fois! .... La flûte alors cessa ses doux accens; mais une voix mille fois plus douce lui succéda et fit entendre ces paroles :

Edmond attend sa douce amie,
Il va tomber à ses genoux;
Elle va revoir son époux,
Pour ne le quitter de la vie.
O Malvina! femme chérie!
Regarde-le sans t'alarmer:
Va, son cœur ne t'a point trahie,
Il n'a point cessé de t'aimer.

Pendant tout ce couplet, l'agitation de Malvina avait sensiblement augmenté; tous ses membres tremblaient, et elle retenait son haleine afin de ne pas perdre un mot de ce qu'elle entendait. Le docteur, qui l'examinait attentivement, voyait ses traits s'éclaircir, ses yeux s'animer, sa physionomie renaître, et cependant un pressentiment triste et confus l'empêchait de se livrer à l'espérance. A ce moment la lune, au haut d'un ciel pur, éclairait

tous les objets de ses rayons vifs et argentés: Edmond a cessé de chanter, Malvina fait un pas vers le bosquet; il en sort, elle le voit, le reconnaît, et s'écrie, en se précipitant dans ses bras:— Oh! c'est lui! c'est bien lui! mes yeux ne me trompent point, et mon Edmond est revenu..... Sois béni, être adoré! tu as donc voulu revoir ta pauvre Malvina? ah! ne la quitte plus, ne la quitte jamais! presse-toi sur son cœur, son dernier battement sera pour toi!..... Alors, sa voix s'affaiblissant tout à coup, elle coula entre les bras d'Edmond, et tomba sans mouvement à ses pieds.

CHAPITRE XIII.

L'innocence trouve enfin la paix.

MALVINA! s'écria Edmond effrayé, ma Malvina! eh quoi! ne t'ai-je retrouvée que pour te perdre sitôt?—Cal-

mez-vous, lui dit le docteur avec une inquiétude qu'il cherchait à dissimuler; après de si violéntes secousses, la nature a besoin de repos; ce n'est peut être qu'un sommeil. En effet, à peine Malvina eut-elle été transportée dans son lit, qu'on s'aperçut qu'elle reposait.....Edmond, troublé de l'air inquiet du docteur, cherchait à lire dans ses yeux si cet assoupissement devait être regardé comme un signe favorable; mais celui-ci évitait de s'expliquer, recommandait le plus grand silence, et, assis auprès du lit de Malvina, touchait frêquemment son bras, et attendait l'instant du réveil. L'état de la malade resta le même toute la nuit et une partie du jour suivant. Vers le soir, Edmond s'étant éloigné un instant, le docteur se tourna vers Mistriss Clare, et lui dit:—La crise approche, voici l'heure où elle va s'éveiller; je ne vous cacherai pas que sa faiblesse est excessive, que son pouls s'éteint, que sa poitrine s'oppresse, et que nous avons tout à craindre.....Edmond rentra alors dans la chambre, ce qui ne permit pas au doc-

teur d'achever. Mistriss Clare, consternée de ce qu'elle venait d'entendre, resta immobile, comme si la foudre l'eut frappée. Cependant Edmond s'approcha d'elle et lui dit tout bas: —Le docteur vous parlait quand je suis entré; que vous disait-il? espère-t-il beaucoup? au nom du ciel! ne me cachez rien... Mistriss Clare, hors d'état de répondre, lui prit la main, la serra fortement, et se tut. Expliquez-vous, Mistriss Clare? reprit-il en pâlissant; ce silence est plus affreux que tout ce que je puis entendre; il ne met point de bornes à mes craintes. ....Ne parlez donc pas si vivement? interrompit le docteur, afin de sauver à Mistriss Clare le tourment de répondre; le moindre bruit peut arracher votre femme à un repos qui lui est si nécessaire; passez même derrière les rideaux, car si elle s'éveillait tout à coup, il serait très-dangereux qu'elle vous vit. Edmond obéit, et chacun, dans un profond et morne silence, prêtait l'oreille à la respiration de Malvi-

na, qui devenant de plus en plus fréquente. Au bout de quelques instans, une ombre de chaleur colora son visage; elle s'agita dans son lit et articula quelques mots à voix basse. Le docteur, croyant qu'Edmond, caché derrière le rideau, ne le voyait pas, se pencha vers Mistriss Clare et lui dit:.. Tout est perdu, la fièvre se déclare. ..Tout est perdu! répéta vivement Edmond, qui, trop attentif, surveillait chaque mouvement du docteur. .. Mais à ce cri, que la douleur lui avait arraché, Malvina s'éveilla en sursaut. Qu'ai-je entendu? dit-elle; quelle voix m'a frappée!....il m'a semblé qu'Edmond....mais, non; si c'était Edmond, il me répondrait.... A ce tendre reproche, ni les signes du docteur, ni le danger d'une trop vive émotion, ne purent retenir Edmond; il tomba à genoux près du lit, et saisissant la main pâle de sa femme, qui pendait languissamment, il la couvrit d'un torrent de larmes sans avoir la force de prononcer un seul mot. A cette

vue, Malvina recueillant toutes ses forces, se souleva sur son séant; elle entoura la tête d'Edmond entre ses deux bras, et, la pressant doucement; ... C'est lui! dit-elle, c'est bien lui! je le revois! il m'aime encore! le ciel n'a pas voulu me faire mourir désespérée! Si je t'aime encore! reprit-il impétueusement; ah! ne pense jamais que j'aye cessé de t'aimer; je n'en puis soutenir l'horrible accusation. O toi qui fus toujours l'objet de mon idolâtrie, ton image n'a point cessé de régner uniquement dans mon cœur! eh! qui donc aurait pu te disputer mon amour? O Malvina! je t'en conjure, ne souilles pas tes lèvres d'un nom abhorré! si tu savais combien on nous trompa tous deux!

Votre malheureux époux a été bien indignement calomnié, dit alors Mistriss Claire à Malvina, et quand vos forces vous permettront d'entendre le récit.... Je n'en ai pas besoin, Mistriss Clare: voyez donc les larmes!

elles m'ont tout dit.... O Edmond! ajouta-t-elle en retombant sur son oreiller, pose ta main sur mon cœur, rappelles-y la vie, pour que je puisse t'aimer encore; je la sens qui m'abandonne!—Retirez-vous, Sir Edmond, dit le docteur vivement alarmé, retirez-vous; un plus long entretien pourrait l'épuiser tout à fait.—O docteur! interrompit-elle d'une voix éteinte et en étendant faiblement sa main vers son époux, ne l'éloignez pas; il me reste si peu d'instans!....s'il sort, je ne le reverrai plus —Le docteur n'insista pas: que devait-il faire maintenant? qu'adoucir les derniers instans d'une vie qu'il ne pouvait plus prolonger. Edmond, le cœur brisé par les paroles de Malvina, ne pleurait plus, n'osait penser, et restait toujours à genoux, les lèvres collées sur le bras inanimé de sa femme, tandis que Mistriss Clare, de l'autre côté, appuyée sur le dossier du lit, laissait échapper un déluge de pleurs.—Après une courte pause,

Malvina regardant son amie avec tendresse, lui dit: Chère Mistriss Clare, n'est-il pas vrai qu'il m'a ramené Fanny? si un doux songe ne m'égare pas, il me semble l'avoir vue; qu'elle vienne, que je l'embrasse encore une fois avant d'aller rejoindre sa mère!— Mistriss Clare fut la chercher; elle la trouva couchée, reposant dans son berceau.—Malheureuse enfant! ta mère meurt, et tu dors! pensa Mistriss Clare, frappée du contraste de sa douce tranquillité avec la scène déchirante qui se passait à quelques pas: cependant elle la prit dans ses bras, et la porta tout endormie sur le lit de sa mère.—Malvina la considéra longtemps avec attendrissement, et élevant ses mains vers elle: Pauvre enfant! innocente créature! quel paisible sommeil? ainsi tu dormais quand ta mère me fut enlevée: ah! puissent toujours les maux passer de même près de toi sans que tu les sentes!....Tu dors, Fanny! bientôt je dormirai aussi.... mais reçois avant, mes regrets de n'a-

voir pu vivre pour toi, mon repentir de t'avoir oubliée, mes plus tendres bénédictions et mon dernier adieu?—Mon Edmond! je te la légue, tu veilleras sur son bonheur; nous serons deux là-haut qui déposerons, auprès de Dieu, de tout le bien qu'elle recevra de toi. ... Mistriss Clare, que son éducation vous soit confiée; ce devait être l'emploi de ma vie, il m'était bien doux; je n'ai rien de plus précieux à vous laisser pour tout le bien que vous m'avez fait .. Que Monsieur Prior partage ce soin avec vous; je le connais bien mal, si l'espoir de me remplacer après ma mort ne lui adoucit pas ma perte: dites-lui que je meurs en l'aimant.. et vous, Mistriss Clare, apprenez sur-tout à Fanny à ne jamais sacrifier le devoir à l'amour. O vous! qui en remplissez de si précieux auprès d'une infortunée, qu'il vous sera facile de la guider dans la route de la vertu!—Ah, Malvina! qu'as tu dit? s'écria Edmond; que, dans ce moment, un pareil souvenir est un affreux reproche!—En est-ce un,

mon Edmond ? pardonne à ta Malvina, elle ne veut point t'affliger ; et que te reprocherais-je à toi, mon bien suprême ? à toi, à qui j'ai dû la plus douce félicité que le monde peut offrir ? à toi qui, dans ce moment, m'entoure de ton amour, et dont les regrets me suivront dans la tombe ?.... O Malvina ! ne parles pas ainsi, tes doux accens me déchirent le cœur ; et quand je te perds par ma faute, l'excès de ta haine même me serait un moindre supplice que l'expression de ton amour. Je l'ai méritée, continua-t-il dans un affreux désordre : n'est-ce pas ma lâche ingratitude qui a empoisonné tes jours ? n'est-ce pas moi qui te plonge au tombeau ?—Arrête, mon Edmond, arrête ! oh ! sauve-moi l'image de ton désespoir ! Non, tu ne fus point coupable, puisque tu m'aimas toujours, et je ne suis point malheureuse, puisque je vécus aimée de toi, et que je meurs sans remords. O Edmond ! si tu savais combien mon ame est tranquille ! calme comme la nature, au moment o

le jour s'éteint.... Dieu tout-puissant! continua-t-elle en posant ses deux mains sur la tête de son époux, protège-le; que sa vie soit exempte des soucis qui ont tourmenté la mienne, et que son dernier jour ressemble au mien!—Elle ne put en dire davantage, et la chaleur qu'elle venait de mettre à sa touchante prière, lui occasionna une faiblesse qui dura quelques heures. Le triste Edmond la regarde en silence, son impétuosité est éteinte, il ne questionne plus, il n'a rien à dire. Ah! que ne peut-on donner des paroles à la douleur! le chagrin qui se tait, refoule vers le cœur et le force à se rompre. Oh! que dans ce moment une larme, une seule larme soulagerait sa misère! Cependant on s'empresse autour de Malvina, mais les soins qu'on lui rend ont quelque chose de sombre et de lugubre; l'air du docteur ne permet de former aucun espoir: bientôt elle ne sera plus; la main glacée de la mort aura éteint sa jeunesse, ses lèvres voluptueuses seront

tout à fait fermées, jamais, jamais le doux souffle de la vie ne les ranimera; son ame lutte encore, un moment de plus, et elle va fuir, hélas! pour toujours.

Malvina r'ouvre une paupière languissante, et son premier regard se porte sur son époux.—Cher Edmond, dit-elle, sans ta peine, que ce moment aurait de douceur! il m'a semblé tout à l'heure voir Clara m'apparaître dans toute sa gloire; un doux contentement rayonnait dans sa contenance; elle m'appelait:

"Viens à moi, viens te réjouir parmi les anges; un jour ton époux viendra, mais il doit être enchaîné sur la terre jusqu'à l'instant où il aura fait au bonheur de ma fille le plus grand sacrifice.... Tel est l'ordre du Très-Haut...." Edmond, tu l'entends, ce n'est point une vision! subis ta destinée, répare mes torts, ne me suis point, c'est la dernière prière de Malvina.... Je le jure, s'écria-t-il, tu seras obéie; je vivrai pour souffrir, je veux, je dois souffrir: il faut une longue douleur pour expier ta mort.... Edmond, dit-

elle, pleure Málvina, tu le dois : qui t'aimera jamais comme elle? mais, qu'aucun repentir n'entre dans ton cœur ; car c'est au nom de ce ciel ouvert devant moi, auprès duquel il y a miséricorde, et qui a pardonné toutes mes erreurs, que Malvina t'absout des tiennes.....—O ange céleste ! ne t'envoles pas encore, s'ecria Edmond avec transport ; encore un moment à ton époux, et puis, une séparation éternelle.....Non, Edmond, pas éternelle, reprit-elle avec un accent plus vif, car je vais vers mon père qui est ton père, vers mon Dieu, qui est ton Dieu : il y a plusieurs demeures dans sa vaste maison ; je vais t'y préparer une place pour qu'il t'y reçoive avec moi, afin que là où je serai, tu y sois aussi..... Un doux sourire éclaircit alors son visage ; elle tenta de serrer encore une fois la main de son époux, mais n'en ayant pas la force, elle lui fit un léger signe, et, fermant les yeux, poussa un profond soupir. Edmond s'avança pour recevoir son souffle, il n'était plus

temps, elle venait d'exhaler le dernier : Malvina avait vécu.

CHAPITRE XIV.

Deux malheureux pleurent ensemble.

Je tire le rideau sur les tristes scènes qui suivirent : il faut avoir perdu ce qu'on aime pour savoir ce qu'est cette douleur ; mais ce n'est pas assez pour la peindre, les moyens humains ne peuvent atteindre jusques là. Qu'est-ce donc quand il s'y joint celle plus vive, s'il est possible, de trouver en soi la cause de ce qu'on souffre, et d'être poursuivi nuit et jour par cette voix intérieure qui crie que nous avons nous-mêmes attiré notre malheur ? Cependant Edmond ne se regardait pas comme le seul auteur de cette funeste mort ; dans sa douleur forcenée, il en accusait la nature entière, il accablait

d'imprécations les deux femmes dont l'odieux accord avait trompé Malvina; et, la première fois qu'on lui présenta Fanny, dans l'espérance que cette vue calmerait sa frénésie, il détourna ses yeux avec horreur, ses bras se roidirent pour la repousser, et il s'écria, en frissonnant, qu'on ôtât de devant lui celle dont la funeste influence avait entraîné sa femme au tombeau.

Cet infortuné était devenu l'objet de tous les soins, de toute la pitié de Mistriss Clare; elle lui prodiguait ce que l'amitié a de plus tendre, ce que la commisération a de plus touchant; elle ne le quittait pas; elle saisissait chaque occasion de rappeler ce qui pouvait adoucir sa peine, d'écarter ce qui pouvait l'aigrir, et de verser doucement un baume consolateur sur sa blessure; elle ne voyait plus dans Edmond le séducteur de Louise, l'époux volage de Malvina, mais une créature désolée en proie au repentir, et trop malheureuse pour ne pas faire oublier qu'elle eût été coupable.

Cependant, comme un des principaux soins de Mistriss Clare était de le rattacher à la vie et de le ramener à la raison par le souvenir des devoirs que Malvina lui avait laissé à remplir, ils ne furent point sans effet. Edmond sentant bien que de long-temps, peut-être, jamais il ne lui serait possible de vivre auprés de Fanny, fut le premier à engager Mistriss Clare à partir avec elle. — Allez, lui dit-il, éloignez-vous; ne prodiguez plus vos bontés à un malheureux qui n'en est pas digne, et n'est plus en état de les sentir.... ne vous occupez que de Fanny.... Malvina l'ordonna.... Pour moi, je ne puis pas voir cet enfant, non, je ne le puis pas, Malvina ne l'exigea point; si elle l'eût exigé, je n'aurais pu lui obéir... Cependant, afin de veiller sur ce dépôt que sa main me confia, je vous accompagnerai jusques chez vous, à cheval... et puis je reviendrai ici seul... et à ce mot, ses traits s'altérèrent et son regard s'égara.... seul, dans cet asile qui fut choisi par l'amour, que

Malvina devait habiter avec moi, où elle m'a rendu heureux et où je l'ai perdue, seul ici avec son tombeau, ma mémoire et mon amour.

Mistriss Clare acquiesça promptement à la proposition d'Edmond, dans l'espoir, sans doute, de le retenir quelque temps éloigné de lieu funèbre dont il consentait à s'éloigner en faveur de Fanny: peut-être avait-elle compté parvenir à le distraire par le souvenir du caractère vif, mais léger, qu'elle lui avait connu jadis ; mais sa supposition fût entièrement déçue ; Edmond n'était plus le même, sa vivacité s'était éteinte dans les larmes, le profond repentir avait détruit sa légéreté, et désormais l'univers sensible se bornait, pour lui, à l'étroite pierre qui couvrait les cendres de Malvina.

A peine eut-il conduit Fanny en sûreté chez Mistriss Clare, que, sans prendre congé de personne, il revint sur ses pas, marcha toute la nuit, et arriva chez lui au petit jour. Son premier mouvement le guide sur la

tombe de sa femme; il l'avait fait entourer d'une balustrade élevée, dont lui seul et Mistriss Clare avaient une clef, afin qu'aucun pied profane ne vînt souiller cette terre sacrée. Cependant, en approchant, il entend du bruit dans cette enceinte.... il frissonne.... chaque fibre frémit, ses artéres battent avec une telle violence, qu'il ne peut plus avancer... Assurément, il ne croit pas aux miracles, il n'en espère aucun.... il a vu Malvina sans vie entre ses bras, il l'a placée dans ce cercueil qui repose à quelques pas de lui.... il se le dit, et pourtant son imagination égarée le transporte à cet instant où, dans ce même lieu, il entendit sa voix lorsqu'il la croyait morte,—Il approche, il entend distinctement des sanglots—cependant il est impossible d'escalader la balustrade, la porte est soigneusement fermée, et Mistriss Clare est absente.—Son agitation n'a plus de bornes, sa tête troublée conçoit tout possible; il entre précipitamment, et, a la faible

lueur d'un jour naissant, il aperçoit un homme prosterné sur la terre, ses habits en désordre, et les cheveux trempés de la froide rosée de la nuit —A l'instant, toutes ses fantastiques illusions se dissipent, il est frappé comme s'il venait de perdre Malvina une seconde fois, et sa voix gémissante ne peut laisser échapper que ces mots: Monsieur Prior?—A ce nom, celui-ci se retourne avec effroi.—Lui, lui ici! s'écria-t-il, le destructeur de Malvina près de moi! ô Mistriss Clare! vous m'avez trompé! vous m'aviez dit qu'il ne reviendrait pas. .... Tu as raison, reprit Edmond avec un froid désespoir, tu as raison de me nommer le destructeur de Malvina; j'ai parjuré mes sermens, et j'ai porté la mort au sein de cette femme céleste que ta main m'avait donnée....cependant elle m'a béni, elle m'a pardonné; mais puis-je me pardonner moi-même? —Non, non, continua-t-il en se précipitant sur la tombe et cachant son visage contre la terre, je ne suis pas digne de voir le jour: toi, qui fus son

ami, accable-moi de tes reproches, de tes malédictions, tu m'en diras toujours moins que mon propre cœur.— A la vue d'une si profonde douleur, M. Prior se sent ému de pitié ; il se repent de l'horreur qu'il vient de manifester, et élevant ses mains vers le ciel : O Malvina ! pardonne, s'écrie-t-il, si j'ai maudit dans mon cœur l'homme que tu bénissais dans le tien ! c'est sur ta tombe que je rétracte la réprobation que j'avais appelée sur sa tête.—Et toi, homme malheureux, puisque Malvina t'est encore si chère, puisque tu la pleures si amèrement, calme ton desespoir, vos nœuds ne sont pas rompus ; un jour tu la retrouveras dans ces régions éthérées où elle t'attend, et vous goûterez, pendant l'éternité, les pures délices de cette union dont ma main vous avait enchaînés sur la terre.—Non, non, s'écria Edmond, tout espoir à venir est éteint dans mon cœur : le barbare qui a brisé cette fleur au matin de sa vie, qui a détruit les jours de bonheur que

le ciel lui destinait sans doute, doit être à jamais rejeté loin d'elle, et ce n'est pas à l'assassin que Dieu réunira la victime.—Ne cherchez point à pénétrer quel sort le ciel lui réservait-si elle eût vécu ; peut-être était-elle destinée à souffrir, et souvent une mort précoce est un bienfait du ciel ; car, qui connaît ce qui est bon a l'homme pendant les jours de la vanité, lesquels passent comme une ombre ? — Oh, Monsieur Prior ! croyez-vous que l'image d'un malheur incertain puisse consoler de celui que j'éprouve ?— Non pas vous en consoler, mais vous apprendre à courber la tête sous les décrets d'une Providence dont nous ne pouvons sonder la profondeur. A Dieu ne plaise que je veuille détruire votre douleur ! c'est ce qui vous reste de plus estimable ; gardez-la toujours, mais ne vous en laissez point accabler, afin d'avoir la force de remplacer vos erreurs par des actions vertueuses qui vous rendent digne de l'ange qui vous aima.—Bientôt l'éter-

nité viendra, et ne laissera d'autre vestige de l'existence actuelle, sinon qu'elle est bonne à jamais pour le juste, et fâcheuse pour le mechant: mettez-vous en état de l'attendre sans crainte.—Ah, Monsieur Prior! quand je perds Malvina, que me fait mon sort, la vertu et l'univers entier? Mon cœur est mort à toute consolation, je n'en puis, je n'en veux recevoir aucune; mes pleurs, quand je peux en verser, sont le seul soulagement qui me reste; mais, quelles que soient mes angoisses, je ne veux point mourir —non, pas encore; les mânes irrités de Malvina demandent une plus longue expiation: mourir n'est qu'un moment, mais souffrir ce que je souffre est un siècle.—Je ne vous quitterai point, Sir Edmond, reprit M. Prior attendri; je veux consacrer tous mes soins, tout mon temps à rameher la paix dans votre ame abattue: Malvina me saura gré de ce pieux office, et aimera à voir son ami servir de consolateur à son époux. Non, Monsieur Prior,

non ; elle m'a laissé seul, et je veux rester seul : éloignez-vous, votre générosité me pèse ; toute créature vivante m'est odieuse ; je ne veux voir que les ténèbres, je ne veux vivre qu'avec les tombeaux et les ombres —Allez, c'est auprès de Fanny que Malvina vous appelle, prodiguez-lui vos soins, consacrez-vous a elle formez-la à l'image de celle dont elle a causé la mort.—Je ne peux point la voir ; non, non, qu'elle s'éloigne de moi, que jamais elle ne paraisse à mes yeux, je ne peux point la voir—dites-lui pourtant qu'elle m'est bien chère, que je sacrifierais mille fois ma vie pour elle.

Allez, éloignez-vous promptement, continua-t-il en désordre : pourquoi êtes-vous ici ? nul que moi n'a le droit de contempler cette tombe . . . je l'ai payée assez cher : cette insensible et froide poussière n'appartient qu'à moi ; je n'ai plus d'autre bien sur la terre, je veux en jouir seul. N'espérez pas qu'il vous soit permis de

veuil encore pleurer ici, Mistriss Clare elle-même n'y viendra plus ; j'ai laissé votre amitié payer un dernier tribut, c'est assez ; desormais cet asile sacré ne s'ouvrira plus que pour moi, et l'époux de Malvina, jaloux de tout ce qui lui reste d'elle, ne veut partager avec personne l'horrible plaisir de contempler son tombeau. Va donc, pars, délivre-moi de ta présence.

M. Prior s'éloigna en silence, le cœur surchargé de douleur et de pitié. Il se rendit chez Mistriss Clare ; et entendit, de sa bouche, les derniers vœux que Malvina avait faits pour qu'il partageât avec elle les soins qu'exigeaient l'éducation de Fanny. Heureux de pouvoir lui obéir après sa mort, il jura de ne point quitter cet enfant ; et lorsque, l'année d'après, Mistriss Clare ayant perdu son père, se décida à passer en Portugal, après en avoir obtenu la permission de Sir Edmond et de milord Sheridan, afin de procurer un peu plus de liberté à sa triste sœur, en l'éloignant du lieu où

elle était connue, M. Prior n'hésita pas à tout quitter pour les suivre.

Les tristes détails de la mort de Malvina et le profond désespoir d'Edmond, firent du bruit à Edimbourg. Toutes les larmes qu'on versait sur eux étaient autant de reproches poignans et indirects qu'on adressait à Mistriss Birton : elle crut les éviter en retournant dans ses montagnes ; mais en arrivant, le premier cri des pauvres et des malheureux fut de lui demander Edmond et Malvina. Les bénédictions dont on couvrait leurs noms blessaient sa vanité, troublaient son ame : en vain fuyait-elle, sa conscience la suivait : elle n'avait plus ni repos ni tranquillité ; elle était dans l'effroi et la nuit et le jour ; elle croyait lire sur le visage de chacun le mépris et la haine, entendre toutes les bouches lui répéter que le triomphe du méchant est de courte durée, et que la joie de l'hypocrite n'a qu'un moment ; et son ame la tourmentait en dedans, de toutes les choses que ses yeux aperce-

vaient autour d'elle. Enfin, la certitude d'avoir perdu cette haute réputation qu'elle s'était acquise, le dégoût de ne plus se voir entourée que de bas flatteurs qui l'adulaient en la meprisant, la plongèrent dans une sombre melancolie qui la consuma peu à peu et la conduisit au tombeau..... Alors, sentant sa fin approcher, elle regarde autour d'elle, et ne voit, dans le passé, que des regrets accablans, dans l'avenir, que des craintes effrayantes, et ne trouve aucune consolation dans les créatures qui échappent, ni dans les réflexions qu'elle fait, ni dans le sot qui l'attend; entre un monde qui s'évanouit et une éternité qui commence elle frémit pressée par tous deux, et voudrait fuir dans le neant et le monde qui la méprise, et celui qui va la juger. Tyrannisée par le besoin d'obtenir la miséricorde d'Edmond, elle s'indigne pourtant encore à la seule pensée de s'humilier devant lui, et la vanité dont elle fit son idole, la rend sa victime à ce dernier moment, et la

laisse mourir sans lui permettre de demander un pardon qui pouvait seul ramener quelque tranquillité dans son ame.

Mistriss Fenwich continua de briller avec tant d'éclat dans le monde et de s'enivrer si impunément de tous ses plaisirs, qu'on eût dit que la vengeance divine l'avait oubliée; mais, pour l'éviter long-temps, on n'y échappe pas toujours, et ce que la justice du ciel croit devoir suspendre, lorsque le moment est arrivé, n'en tombe pas moins sûrement. Un jour nous la verrons punie, et trouver dans le sang même de ceux dont elle fit le malheur, les instrumens de son supplice.

En vain les seductions du monde et les sollicitations de l'amitié tentèrent-elles d'arracher Edmond de sa retraite, rien ne put le déterminer à perdre de vue le tombeau de sa femme. Sans doute, dans la suite, ses regrets devinrent moins poignans, mais alors sa vie était usée, car une longue habitude de souffrances ôte à l'ame la faculté de

pouvoir s'ouvrir au plaisir. C'est ainsi que l'aimable et volage Edmond Seymour, toujours rêveur et mélancolique, traîna sa languissante existence, enveloppé d'une immobile douleur, jusqu'a l'instant où, selon la prédiction de Malvina, après avoir sacrifié plus que sa vie à Fanny, il se sentit libre et digne d'aller rejoindre la seule femme qu'il eût aimée sur la terre.

FIN.

D'Imprimerie de B. CLARKE, Well-Street.

Ouvrages de Madame de Genlis.

Qui se trouvent chez

COLBURN, LIBRAIRE,

50, CONDUIT-STREET.

1. LES SOUVENIRS DE FELICIE L***. 2 Tomes, 10s.

2. BELISAIRE; Nouvelle historique, 2 Tomes, 8s.

3. LE COMTE DE CORKE, ou la Seduction sans Artifice; 2 Tomes, 10s.

4. LE SIEGE DE LA ROCHELLE, ou le Malheur et la Conscience; 3 Tomes, 12s.

5. SAINCLAIR, ou la Victime des Sciences et des Arts, 3s.

00100736

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 03 December, 2015